

Unité allemande le 3 octobre

MERCREDI 3 octobre : la date de l'unification allemande semble maintenant fixée de manière définitive. Après un débat confus, la Chambre du peuple de Berlin-Est a adopté jeudi 23 août une résolution dans ce sens par 294 voix contre 82 et 7 abstentions. La majorité des deux tiers étant réunie, cette Assemblée va pouvoir s'auto-dissoudre et proclamer l'« adhésion » de la RDA à la République fédérale, selon l'article 23 de la Loi fondamentale ouest-allemande.

La CDU du premier ministre, M. Lothar de Maizière, et la principale formation de l'opposition, le SPD, sont enfin parvenues à un compromis. A l'Est comme à l'Ouest, les chrétiens-démocrates étaient favorables à une date d'adhésion la plus proche possible du 14 octobre, jour des élections régionales en RDA et en Bavière. Le SPD, lui, pressait le gouvernement de réaliser l'unité de la nation au plus tard le 15 septembre. Les motivations des uns et des autres dans cette controverse quelque peu byzantine sont liées à la défense d'intérêts électoraux immédiats...

L'UNIFICATION formelle du pays ne pouvait se réaliser qu'entre deux dates-butoirs : le 12 septembre - après la dernière réunion à Moscou de la conférence « deux plus quatre » devant régler les aspects extérieurs de l'unification - et le 2 décembre, date d'abord fixée pour le renouvellement du Bundestag puis choisie pour les élections législatives paneuropéennes.

M. Kohl et de Maizière avaient tenté, au début du mois d'août, d'avancer le scrutin au 14 octobre : il s'agissait pour la CDU de convoquer les électeurs avant que la dégradation galopante de l'économie et des conditions de vie en RDA n'ait fait basculer dans la grégarie un état d'esprit encore favorable au chancelier et à son parti. Cette manœuvre fut déjouée par les sociaux-démocrates, dont l'assentiment était nécessaire pour mettre fin à la législature actuelle.

APRÈS avoir longtemps joué les Cassandra contre l'unité au pas de charge, le SPD et son candidat chancelier, M. Oskar Lafontaine, ont effectué un virage à 180°, et les voici maintenant les plus chauds partisans d'une unité la plus rapide possible ! Ils veulent ainsi faire la démonstration que la politique menée par le chancelier Kohl, qui assumerait alors la responsabilité du destin de l'ensemble des Allemands, est un échec au regard des promesses mirobolantes faites lors de la campagne électorale en mars en RDA.

En attendant la désignation du premier Parlement pan-allemand, les élections régionales du 14 octobre se joueront sur quelques centaines de milliers d'électeurs marginaux ou indécis. En RDA, il s'agit pour la CDU comme pour le SPD, de l'emporter dans le Land très disputé de Saxe-Anhalt pour faire l'écart : on accorde généralement deux Länder « sûrs » à la droite (la Saxe et la Thuringe) et deux à la gauche (le Brandebourg et le Mecklembourg). En Bavière, où l'on votera le même jour, la CSU défend une majorité absolue qui n'a cessé de s'affirmer dans les scrutins locaux depuis la disparition de Franz-Josef Strauss.

Cela justifie-t-il de friser le ridicule en donnant, à l'opinion publique intérieure et internationale, l'image d'une classe politique uniquement préoccupée par la défense de ses intérêts partisans ? Il était temps de mettre fin à cette « querelle d'Allemands ». L'unité de la nation allemande est chère à M. Kohl méritait mieux.

M 0147 - 824 D - 5 00 F

Les menaces d'affrontements dans le Golfe et le sort des ressortissants étrangers

Bagdad s'efforce d'ébranler la solidarité internationale Les prix du pétrole sont au plus haut depuis cinq ans

L'engagement militaire américain dans le Golfe a franchi une nouvelle étape mercredi 22 août : M. George Bush a fait appel aux réservistes. Cette mesure est la première du genre, s'agissant d'une crise à l'étranger, depuis l'aggravation du conflit vietnamien en 1968. Sans exclure une attaque américaine contre l'Irak, M. Bush s'est déclaré prêt à donner un peu plus de temps aux Nations unies pour faire appliquer l'embargo contre Bagdad. Le Conseil de sécurité a décidé d'examiner « cas par cas » la situation des pays affectés par les sanctions anti-irakiennes. Tentant d'ouvrir une brèche dans la solidarité internationale, l'Irak a annoncé qu'un nombre non précisé de ressortissants français et japonais seraient autorisés à quitter l'Irak.

Aucune confirmation officielle de cette nouvelle n'avait été reçue jeudi au Quai d'Orsay, où l'on se montre prudent. Pour sa part, la Jordanie a fermé ses frontières avec l'Irak pour endiguer le flot des réfugiés. Les milieux économiques sont très inquiets. Après avoir franchi, mercredi, les 30 dol-

lars, le prix du baril de pétrole brut a, jeudi 23 août, continué à s'emballer. Il était à Rotterdam de 30,75 dollars, son plus haut niveau depuis novembre 1985. Les taux d'intérêt se tendent.

L'or et le franc suisse, deux valeurs refuges, restent fermes. Après la baisse de la Bourse de New-York mercredi (-1,7 %), Tokyo a chuté de 5,8 % jeudi. Les marchés européens, qui avaient connu une reprise technique la veille, ouvraient jeudi à nouveau en forte baisse (-3 % à Paris, -2,1 % à Londres).

Moscou : frustrations et tentations | Washington : M. Bush bat le rappel

Existe-t-il encore une chance d'éviter la guerre sans que M. Saddam Hussein ne tire profit de son crime ? Bien peu de dirigeants le pensent, de par le monde, tant la surenchère de Bagdad a fait monter les enjeux. C'est pourtant, semble-t-il, ce qu'estime M. Gorbatchev, qui veut essayer aussi de limiter les énormes pertes, économiques mais surtout politiques, de son pays dans cette aventure.

Le mot de médiation n'est pas prononcé à Moscou mais il est sur toutes les lèvres dans bien des chancelleries, à commencer par le Quai d'Orsay. M. Roland Dumas lui-même ne le repousse pas, tout en posant deux préalables à toute solution négociée : l'évacuation du Koweït par les troupes irakiennes et la libération de tous les otages étrangers détenus par Bagdad. C'est ce que le ministre français des affaires étrangères dira, dès le samedi 25 août, à M. Gorbatchev. Ce voyage de M. Dumas en URSS était prévu de longue date, mais il prend une nouvelle signification avec les événements du Golfe. « J'en attends beaucoup », a d'ailleurs déclaré mercredi le ministre devant la commission des affaires étrangères et de la défense du Sénat.

Est-ce bien vrai ? Ce n'est pas certain, tant la situation est considérée comme bloquée par l'obstination et les procédés de Saddam Hussein. Mais pourquoi, dit-on à Paris, ne pas souhaiter « bonne chance » à



M. Gorbatchev s'il veut faire la démonstration de ses talents sur un aussi difficile dossier ?

L'influence de l'URSS, qui a fourni près de 80 % de son armement à l'Irak pendant la guerre contre l'Iran, est loin d'être nulle à Bagdad.

JACQUES AMALRIC
Lire la suite page 3

WASHINGTON

de notre envoyé spécial

Avec la mobilisation des réservistes ordonnée par le président Bush, un pas de plus vient d'être franchi dans le renforcement du déploiement américain. Annoncée mercredi 22 août, la mesure ne représente pas seulement une escalade militaire, elle a aussi une dimension politique : « C'est le conflit du Golfe qui entre directement dans des dizaines de milliers de foyers américains », selon l'expression d'un présentateur de la télévision.

Le dernier rappel des réservistes à des fins militaires a eu lieu en 1968, pendant la guerre du Vietnam, au moment de l'offensive du Têt. Depuis, il y a bien eu un bref ordre de mobilisation pris par le président Nixon pour briser une grève des postiers en 1970, mais jamais les « combattants du dimanche », comme on les appelle, n'avaient été rappelés dans une situation de conflit. C'est chose faite - après quelques hésitations - et l'ordre signé par M. Bush, commandant en chef des forces armées américaines, est expli-

cite. « Il est nécessaire d'augmenter les forces actives des Etats-Unis, dit-il, pour une conduite effective des opérations qui ont lieu dans et autour de la péninsule Arabique. »

Sur le million et demi de réservistes américains - tous des volontaires - seuls 200 000 peuvent être mobilisés dans les vingt-quatre heures. Les responsables du gouvernement se sont refusés à donner encore des chiffres précis, sinon pour laisser entendre qu'on ne ferait pas appel à plus de quelques dizaines de milliers de personnes. La mobilisation se fait par téléphone et, selon les chiffres avancés par la presse, elle devrait concerner 40 000 Américains, hommes et femmes, dans un délai d'un mois. Il s'agit de médecins, infirmiers, manutentionnaires, pilotes, techniciens, mécaniciens, dont la tâche sera de remplacer aux Etats-Unis ceux qui sont partis pour le Golfe.

Des milliers de civils - entraînés plusieurs semaines par an - vont donc quitter leur emploi, souvent leur ville, au titre de ces « sacrifices personnels » évoqués par le président Bush au début de la semaine. La mobilisation politique de l'Amérique a franchi un pas. La mobilisation militaire n'est pas moins évidente : si ce rappel est nécessaire, c'est que l'état-major s'attend à devoir maintenir longtemps sur place le corps expéditionnaire déployé dans le Golfe, qui, aujourd'hui, regroupait 40 000 hommes et pourrait atteindre les 100 000 en septembre.

Avec cette passion de l'analyse statistique qui est celle des Américains, un des responsables de l'état-major expliquait mardi que le déploiement déjà réalisé représentait le déplacement en deux semaines à des milliers de kilomètres de quelque 500 000 tonnes de matériel - sans le moindre accro. Ce pont aérien et maritime n'aurait pas été possible sans les contacts discrets mais constants que le Pentagone a développés depuis plusieurs années dans le Golfe.

ALAIN FRACHON
Lire la suite page 4

Lire également

- Le Conseil de sécurité et les pays touchés par l'embargo 3
- Les mouvements de troupes 4
- Un témoignage du Washington Post dans Koweït occupée 4
- Le « Clemenceau » prêt à toute éventualité 4
- M. Shamir adresse une sévère mise en garde à Bagdad 5
- Les Saoudiens rassurés 5
- Le roi de Jordanie va entreprendre la mission de la dernière chance 5

- Bourse de Tokyo : - 5,8 % 16
- L'embargo perturbe les exportations agricoles 16
- Les deux tiers des réserves d'or du Koweït en lieu sûr 16
- Crise pétrolière : une chance pour le chemin de fer 16
- Les cartes Visa émises au Koweït ne sont plus acceptées sur le réseau 16
- Billet : les mirages de grand contrat 16
- Les économies d'énergie dans le logement 17

Incendies de forêts

20 000 hectares ravagés en deux jours dans le midi de la France page 7

L'Arménie « souveraine »

Une déclaration adoptée par le Parlement page 20

Frissons fin de siècle

La feuilleton de JEAN-PIERRE RIOUX 29 - « Le sam'di soir après l'urban » page 2

LIVRES ♦ IDÉES

- Les silences de Hölderlin
- François Augières, le barbare
- Une vie avec George Sand
- Enquête autour de Fanfan, le best-seller d'Alexandre Jardin.

pages 9 à 13

Le sommaire complet se trouve page 29

ACTUELLEMENT

PHILIPPE NOIRET ROBIN RENUCCI



Armées, horizon 2000

Les forces françaises commenceront à évacuer l'Allemagne dès 1991

La France devrait commencer à évacuer son corps d'armée en Allemagne à partir de 1991 dans le cadre du plan « Armées 2000 » de réorganisation de ses forces, dont la maquette définitive a été approuvée par le conseil des ministres du mercredi 22 août. De Baden-Baden, où il se trouve actuellement, le PC de ce corps d'armée de quarante-huit mille hommes se déplacera à Strasbourg.

Présenté dans ses grandes lignes il y a un an à peine (le Monde du 28 juillet 1989), le plan « Armées 2000 » vient, une nouvelle fois, d'être révisé par le ministre de la défense, M. Jean-Pierre Chevènement, pour tenir compte de l'évolution de la situation en Europe centrale avec le repli programmé des forces soviétiques à l'Est. Ces retouches concernent principalement le dis-

positif militaire dans le quart nord-est de la France. Avec ce nouveau remaniement, on considère au ministère de la défense que le gouvernement vient de mettre la dernière main à son plan.

Tel qu'il a été définitivement arrêté, le plan « Armées 2000 », qui simplifie la chaîne du commandement opérationnel et territorial des forces, devrait permettre d'économiser entre trois mille et quatre mille postes dans les états-majors.

Le conseil des ministres du 22 août a été amené, sur la proposition de M. Chevènement, à dresser la liste des sièges de circonscriptions militaires de défense (CMD) qui sont le niveau de responsabilités où s'exercera à terme la coopération des autorités civiles et militaires.

JACQUES ISNARD
Lire la suite page 7

Frissons fin de siècle

1889-1900

par Jean-Pierre Rioux

29. « Le sam'di soir après l'turbin »

Près de 300 cafés-concerts animent les nuits parisiennes. Les foules bourgeoises et populaires s'y brassent joyeusement. La chanson sentimentale partage le haut de l'affiche avec les danses exotiques. Le cinéma réveille l'imagination.

« L'E sam'di soir après l'turbin, l'ouvrier parisien! Dit à sa femme: comme des sers! J'te paie l'café-concert! On va filer, bras d'ssus, bras d'ssous! Aux galeries à vingt sous! Mets vite une robe, faut s'dépêcher! Pour être bien placés! Car il faut, mon coco, entendre tous les cabots! Viens pou-pou-poule, viens pou-pou-poule, viens! Quand j'entends des chansons, ça m'rend tout polisson! »

Passons sur l'intimité du lien entre chaussonnette et polissonnerie, fil-elle conjugale. Restent cette hâte à enfiler la robe et cette excitation à l'idée d'entendre les beuglantes. Pour oublier? Survivre? Se refaire une santé à grands coups de couplets? Ou, tout bonnement, se distraire sans chichis? Sur ce point aussi, on hésite à forcer la porte de l'intime. Mais il faut enregistrer la force du témoignage. Viens Pou-pou-poule, chantée pour la première fois par Mayol le 18 novembre 1902 à l'Eldorado, va battre tous les records de vente du petit format, sera copiée, parodiée, reprise inlassablement en fin des noces et banquets. Et même redonnée, dit-on, par des poilus et par des boches d'en face dans les tranchées de 1914.

L'air d'une polka allemande, *Kom, Karolin!*, repéré quelques années plus tôt un soir à la Scala, puis arrangé par Christian, a donné une jolie mélodie. Le titre? Il sera trouvé en toute innocence par une « pou-poule » anonyme, interpellée ainsi par son compagnon, que le chanteur avait croisée dans le hall un autre soir. Mayol raffa la mise, empocha 192 000 francs-or et offrit au café-concert son succès le plus mémorable. Une sorte de point d'orgue fin de siècle pour le meilleur loisir populaire de consommation courante.

Au fil des ans ont joyeusement cohabité en ville des lieux variés où l'on buvait en musique et chansons. Certains débits à vin devinrent des goguettiers et des « cafés chantant », où le patron lui-même ou des musiciens de passage présentaient aux consommateurs des chanteurs en souffrance: toute la salle reprenait au refrain ou sifflait, à proportion du talent des bateleurs. Des « brasseries à musique » et des « cafés de théâtre », des estaminets et des *vaux-halls* où l'on dansait, pouvaient aussi exhiber quelques artistes sur des tréteaux sommaires. Mais tous ces établissements ont été très tracassés par la police, qui y chassait les couplets politiques subversifs: ils survivaient dans des bas quartiers et des coins de faubourgs, mais ils ont cédé le pas depuis 1881, quand la surveillance s'est relâchée, au café-concert, affectueusement abrégé en « ca'zone », qui mêle tous les genres et organise de vrais spectacles.

En 1900, on en repère 274 à Paris, où l'on chanterait annuellement 10 000 à 15 000 chansons nouvelles. Avec un patron, un régisseur, un orchestre et des artistes rabattus à bon prix par des agences lyriques. Ces chiffres sont bien en dessous de la réalité. Un enquêteur très moral de la *Revue des Deux Mondes* signale en 1902 « ces centaines de salles petites ou vastes où s'entassaient, devant des spectacles détraquants, tous ces gens qui boivent et qui jurent, tous ces milliers de fous expectants, noyés à la fois d'alcool et d'obscénité, de luxure et de nicotine ». « Tous ces lieux de chansons et leurs chanteurs ont des caractères fort différents et vont de la politique la plus algérienne à la naïveté inoffensive », poursuit-il, et toutes les rengaines sont poussées de manière dérisoire avec « un certain tic dans la figure du chanteur, une façon naïve de remuer les bras, d'annoncer, de lâcher le mot boules, de mâcher le mot sale et vert à des foules qui délirent ». Et Anatole France se désolait du succès de cette « fêrerie du laid, de l'obscène et du grotesque ».

Les foules bourgeoises et populaires se

moquent de ces censeurs. Elles passent sans trêve dans ces débits à rêver, installées dans les fauteuils des loges, agitant les chaises du parterre, hurlant au poulailler, déboulant au promenoir, pour de 8 heures à minuit pour le concert. Ce qui agace notre critique: « On va, on vient, on entre, on sort, tout en ayant devant les yeux les plus libres indécentes et tout en entendant les plus incroyables équivoques. C'est la parade du libertinage et de l'intelligence débraillée. Ajoutez le bon marché, l'excitation à peu de frais. On vous sert là, pour quelques sous, de quoi se rafraîchir et s'échauffer à la fois. Comment ne pas venir y satisfaire, ou y tromper la fringale de vice avoué ou inavoué qui tourmente maintenant le peuple et les salons? »

A la corbeille, une survivance qui disparaît vers 1900, mais dont étaient issues Yvette Guilbert, Jane Avril ou Grille d'Egout: la rangée muette des « poseuses », très échantonnées et visible-ment le cœur sur la main, dont les yeux répondent aux propos lestes que leur lancent les clients. Sur scène, quelques minois qui commentent le manège par petits couplets et auxquels on passe sans doute aussi à l'occasion quelques imper-



Avec « Viens pou-poule », Mayol offre au café-concert son plus beau succès.

fections vocales. Partout, bruissant et vif, un public très divers d'essélées et de frôleurs, de couples « à la colle » et de familles très dignes qui prennent du bon temps en sirotant une petite eau-de-vie.

Le répertoire? Il est typé, d'un conformisme éprouvé et sans ces demi-teintes qui ruineraient l'effet de choc de la gestuelle théâtrale et de la voix toujours bien « dans le masque ». Sans rival: la chanson sentimentale, aux cas de figure aussi inépuisables que le cœur des midinettes, bâtie sur le canevas méthodique d'airs traditionnels (*Hirondelle du faubourg, la Paimpolaise ou la Chanson des blés d'or*) ou épousant la valse (*Fascination* et *Frou-Frou*), puis les danses exotiques et ravageuses (*la Matichiche* et *Ta-Ma-Ra-Boum-Dié!*).

Ensuite, dans l'ordre, viennent la chanson réaliste (*Rue Saint-Vincent*) ou satirique (*le Flâneur* ou *le Grand Mélinque du Métropolitain*), les « scies » comiques, le couplet patriotique, la chanson scatologique (pour messieurs) et la chanson troupière, avec « *tourlourous* » en pantalon rouge. Mais si les genres favoris sont limités en nombre, les programmes qui les illustrent changent à un rythme endiablé: le public n'est pas tendre pour l'artiste qui ne modifie pas son répertoire au moins une fois chaque semaine, car les succès sont consommés voracement, lus et appris dans les « feuilles à un sou » vendues et chantées

aux coins de rue, volant vers les provinces, puis oubliés ou thésaurisés dans les carnets de chant pour les fêtes entre amis.

Paris, la hiérarchie est bien établie. Les deux grandes salles rivales du boulevard de Strasbourg dominent: l'Eldorado, plus canaille, et la Scala, plus familiale. Leurs directeurs s'arrachent les vedettes à prix d'or, Paulus, Polin, Mayol, Dranem, Eugénie Buffet ou Polaire. Le Concert parisien et l'Alcazar tout proches les talonnent l'hiver, puis partent régner sur les Champs-Élysées aux beaux jours. Viennent ensuite les lieux moins brillants, comme cette baraque du boulevard Rochechouart qui n'a pas changé depuis l'*Assommoir*, jusqu'aux bastringues des périphéries au piano minable et aux voix éraillées. Mais la province n'est pas en reste. Le Café de l'Univers de Limoges, avec ses deux cents ampoules électriques, est, si l'on en croit ses affiches, « le plus riche, le plus somptueux de France ». Les deux établissements de Châteauroux s'offrent cinq chanteuses, deux comiques et deux pianistes attirés. Il n'est pas de grande ville qui ne dispose d'au moins quatre ou cinq cafés tentateurs où se rodent souvent, de Marseille à Lyon ou Toulouse, les futurs succès parisiens.

Peu à peu s'introduisent, entre deux chansons, des sketches ou des attractions, femme à barbe, cracheur de feu ou pétomane, qui font du café-concert l'ancêtre direct du music-hall. Mais les règlements de police imposaient toujours que les acteurs paraissent en scène l'un après l'autre et en costume de ville. Malgré les efforts des directeurs des grands établissements pour faire tolérer sur leurs planches des artistes de complément, les « visuels », c'est dans les premiers music-halls, au Moulin-Rouge ou à la Cigale, que seront conçus et autorisés des programmes plus structurés où l'industrie du spectacle tournera mieux: une première partie avec attractions et danses collectives, entrelardée de chanteurs de second rang puis, après l'entracte, la vedette en solo dans son répertoire. Ainsi la Belle Époque disciplinera et rentabilisera, sans l'assagrir, la fièvre d'après l'turbin dont le café-conc' avait cultivé la jeunesse.

Bien d'autres lieux mettent la vie en musique. On chante beaucoup aussi au cabaret d'esprit montmartrois, avec ce zeste de critique sociale et d'anarchisme bohème qui ravit les esprits forts et fait s'étrangler de rire les richards encanailés. Au bal, entre deux rafales de cornet à piston, entre deux danses, valse, polka, two-step et bientôt tango, une « scie » reprise en chœur peut sonner le branle et déclencher la cavalcade. Dans quelques arrière-salles du quartier de la Bastille, à Paris, où l'on s'approprie à accoupler deux immigrés, la cabrette auvergnate et l'accordéon italien, des cafetiers avisés de la rue de Lappe se spécialisent même dans l'improvisation de musiciens-chanteurs entre deux « scies ».

DES brasseries disposent désormais des *symphonies*, ces premières boîtes à musique qui reproduisent des airs enregistrés sur disques. Les couplets classiques et les airs à la mode traînent en fait partout, dans le pèlerinage des fêtes foraines si fréquentées, dans l'application plus tranquille des chorales et des opéras (en 1895 sont recensés 8 500 sociétés musicales et 340 000 orphéonistes dans tout le pays), à l'atelier et dans les courtes. Cette fin de siècle chante et joue juste, laisse éclater sa joie, vulgaire et tendre, aux quatre coins de la vie. Elle consomme, il est vrai, des rengaines dont le secret ne lui appartient plus. La veine du folklore rural est bien tarie, la vocation chantante du monde ouvrier est à l'abandon. La culture communautaire de la vieille France a été submergée par une culture-spectacle passe-partout. Mais sans regrets inopportuns.

Dans la souveraineté du café-conc', un concurrent va troubler le jeu, pour signifier le changement d'époque: ces images animées que le génie des frères Lumière a révélées le 28 décembre 1895 dans le Salon indien au sous-sol du Grand Café, boulevard des Capucines. Les cent vingt premiers badauds stupéfaits, à un franc la place pour une séance d'une demi-heure, font aussitôt



Yvette Guilbert sauvant le public. (Toulouse-Lautrec, 1894.)

Prochain épisode
Un été chaud
au lycée de Rennes

Sur France-Culture

Du lundi au vendredi, à 19 h 45, Jean-Pierre Rioux raconte et illustre chaque jour un épisode de la série « Frissons fin de siècle ».

● Jeudi 23 août: « Le sam'di soir après l'turbin ».

● Vendredi 24 août: Un été chaud au lycée de Rennes.

Pour en savoir plus

► Une saison Lumière à Montpellier, de Jacques et Marie André, Perpignan, Institut Jean Vigo, 1987.
► La Vie quotidienne à Montmartre au temps de Picasso (1900-1910), de Jean-Paul Crespelle, Hachette, 1978.
► Les Travaux d'Orphée. 150 ans de vie musicale amateur en France. Harmonies, chorales, fanfares, de Philippe Gumpelwicz, Aubier, 1987.
► « Débits de boissons urbains de 1880 à 1914 », de Jacqueline Lalouette, *Ethnologie française*, juin 1982.
► La Petite Histoire des cafés et débits parisiens au XIX^e siècle, de Henry Melchior de Langle, PUF, 1990.
► Chantier pour survivre. A Roubaix (1850-1914), de Laurent Marty, Fédération Léo Lagrange, 1982.
► La Fête foraine d'autrefois, de Catherine Py et Cécile Ferencaz, La Manufacture, 1987.
► Music-hall et café-concert, d'André Salée et Philippe Chauveau, Bords, 1985.

سكز ابن زلزل

Les consultations diplomatiques et le sort des ressortissants étrangers

Le Conseil de sécurité examinera « cas par cas » la situation des pays touchés par l'embargo

Le Conseil de sécurité des Nations unies a décidé dans la nuit du mercredi 22 à jeudi 23 août d'étudier « cas par cas » la situation des pays touchés par les sanctions contre l'Irak. Les quinze membres du Conseil avaient été convoqués mercredi soir à la demande de la Jordanie et de la Bulgarie.

NEW-YORK

(Nations unies)
correspondance

Ces deux pays, évoquant l'article 50 du chapitre 7 de la Charte des Nations unies, avaient adressé des lettres au président du Conseil. Cet article stipule que « si un Etat est l'objet de mesures préventives ou coercitives prises par le Conseil de sécurité, tout autre Etat, qu'il soit ou non membre des Nations unies, s'il se trouve en présence de difficultés économiques particulières dues à l'exécution desdites mesures, a le droit de consulter le Conseil de sécurité au sujet de la solution de ses difficultés ».

La lettre de la Jordanie n'a pas été rendue publique, mais dans sa lettre au président du Conseil, l'ambassadeur de Jordanie estime qu'après le Koweït son pays est le plus touché par la crise, expliquant que l'Irak a une dette de 1,2 milliard de dollars à l'égard de la Jordanie et devait la rembourser sous forme de livraisons de pétrole. Les membres du Conseil ont décidé d'étudier cas par cas la liste des pays qui pourraient évoquer l'article 50. Cette liste va probablement augmenter dès demain, a expliqué un diplomate.

Le Conseil a donc décidé de confier d'urgence la demande de la Jordanie au comité des sanctions qui préparera un projet de résolution. L'ambassadeur de France, M. Pierre-Louis Blanc, a expliqué que la Jordanie était évidemment le pays le plus touché par les mesures prises par le Conseil et que son cas allait être étudié d'urgence.

L'URSS

et l'usage de la force

Les cinq membres permanents du Conseil de sécurité avaient déjà passé la journée de mercredi à discuter le texte d'une résolution autorisant l'usage de la force dans le Golfe. Le Conseil devait se réunir jeudi pour adopter ce projet de résolution présenté lundi par les Américains. Les représentants des Etats-Unis, de l'Union soviétique, de la Chine, de la France et de la Grande-Bretagne, qui se sont réunis plusieurs fois depuis lundi, étaient en désaccord sur le principe même d'utiliser la force dans le Golfe, la Chine étant contre et les Soviétiques « très hésitants ».

Mais mercredi soir, les diplomates américains indiquaient que les positions des Cinq se rapprochaient, l'un deux, expliquant d'une phrase difficilement traduisible en français : « We are now negotiating policies of control ». Autrement dit, il s'agit de savoir qui contrôlera les forces militaires dans la région. D'autres diplomates estiment que même si les Américains réussissent à convain-

cre les Soviétiques, « ils n'obtiendront pas plus de dix votes positifs ». On pense que la Chine, Cuba, le Yémen, et peut-être la Malaisie et l'Éthiopie, ne voteront pas pour une telle décision du Conseil de sécurité. La Chine a annoncé mercredi matin qu'elle n'utiliserait pas son droit de veto mais qu'elle s'abstenait.

Le président de la Corée

Sur les motivations des Soviétiques qui « entraînent les pieds », certains disent que Moscou préfère sortir tous ses ressortissants du Koweït et d'Irak avant de voter pour la résolution poussée par Washington contre Bagdad. Un diplomate proche des consultations des cinq membres permanents estime que ce raisonnement prêt à l'URSS n'est valable qu'à court terme. Ce diplomate, qui a demandé l'anonymat, explique encore : « Les Soviétiques ont bien compris que Washington a déjà pris la direction des opérations militaires dans le Golfe, et ils veulent à tout prix éviter une opération à la coréenne ». En 1950, le Conseil avait autorisé l'utilisation de la

force contre la Corée, mais les Soviétiques ayant quitté la salle du conseil, l'armée américaine avait pris le commandement de l'opération sous le drapeau de l'ONU. Les Soviétiques insistent pour que le comité d'état-major ait un « vrai rôle ». Washington - voulant le réduire à « quasiment rien, une coquille vide » - prétend que le rôle du comité d'état-major est d'être un canal de communication entre les forces sur place et le Conseil de sécurité. Un diplomate explique encore que « les Américains ne veulent surtout pas qu'un Soviétique, ou même un Finlandais, commande leurs troupes », tandis que pour Moscou, l'intégration du comité d'état-major serait un moyen d'« empêcher les Américains d'aller trop loin ».

Bien que les quinze membres du Conseil devaient reprendre jeudi leurs consultations sur le projet de résolution américain, ils « ne demanderont pas une réunion formelle sans avoir obtenu l'accord des Soviétiques ». L'abstention soviétique réduirait considérablement la pression psychologique sur Bagdad et permettrait à Saddam Hussein de présenter la crise comme un

conflit entre Bagdad et Washington. Un diplomate américain a indiqué : « On fera tout pour avoir le vote de Moscou, mais même sans une résolution, les forces américaines et d'autres forces présentes dans la région interviendront le prochain bateau qui violerait les sanctions ».

Sur la définition des sanctions imposées contre Bagdad, qui exclut les produits alimentaires et les médicaments, un autre diplomate américain souligne : « Franchement, si les Irakiens continuent de boire leur thé de Sri-Lanka, cela nous est égal, mais nous ne permettrons pas une violation sérieuse des sanctions ».

Par ailleurs, le porte-parole du secrétaire général de l'ONU, M. Nadia Younes, a annoncé mercredi que les envoyés spéciaux de M. Perez de Cuellar étaient arrivés à Bagdad et avaient discuté avec le ministre des affaires étrangères pendant trois heures. Quarante-dix employés de l'ONU et leur famille ont pu quitter l'Irak « sans difficultés », a-t-on aussi annoncé à l'ONU.

AFSANE BASSIR POUR

huit mille personnes, laisse-t-il sur place cent quatre-vingt-trois conseillers militaires (ils étaient plusieurs milliers pendant la guerre contre l'Irak).

M. Gremitskikh, porte-parole du ministère soviétique des affaires étrangères, s'est expliqué mercredi à ce sujet. « L'Union soviétique », a-t-il dit, « ne compte pas rompre tous ses liens avec l'Irak. Cela revient à dire à être indépendants mais l'autre partie serait aussi indépendante de tous ses gestes ».

Apparemment, M. Gremitskikh avait confirmé la volonté de son pays de trouver « une issue négociée » à la crise, d'éviter toute « précipitation », qui conduirait à « une catastrophe militaire ». Au même moment, comme pour rassurer les Occidentaux, les Izvestia écrivaient que « les tentatives de Bagdad de convaincre Moscou de lever ses sanctions sont sans perspective ».

Il reste maintenant à M. Gorbatchev à s'atteler à la tâche. Elle est d'autant plus immense, que le temps lui sera compté : il reçoit un feu vert occidental, il est peu probable que les Etats-Unis acceptent de se lier les mains pendant très longtemps. L'art de tergiverser d'un Saddam Hussein est tout connu. N'importe quel incident peut d'autre part dégénérer. Les Etats-Unis n'ont-ils pas déjà fait savoir qu'ils interviendraient militairement pour s'opposer à toute nouvelle tentative de violation de l'embargo, qu'une résolution soit ou non votée par le Conseil de sécurité ?

Les efforts de M. Gorbatchev illustrent la nouvelle situation mondiale qui est en train de se dessiner : ce sont ceux d'une ancienne superpuissance qui tente de se trouver un nouveau rôle, à la mesure de ses moyens. Pour cela, le président soviétique a besoin de la paix. Tout conflit militaire dans le Golfe, auquel l'URSS a déjà annoncé qu'elle ne serait pas partie prenante, ne ferait que souligner davantage la diminution de son statut.

JACQUES AMALRIC

Bagdad diffuse des informations contradictoires sur les otages

Jouant avec les nerfs des gouvernements européens, et apparemment dans le but de diviser le camp occidental face à la crise du Golfe, l'Irak a rendu publiques mercredi 22 août, des décisions contradictoires concernant la libération éventuelle de certains Occidentaux bloqués au Koweït ou en territoire irakien.

Le ministère irakien des affaires étrangères a ainsi démenti mercredi avoir déclaré la veille que les ressortissants de sept Etats membres de la Communauté européenne pourraient quitter le pays. En revanche, le pré-

siège de la crise du Golfe, au cours de l'entretien qu'il a eu mercredi soir avec les deux sous-secrétaires généraux de l'ONU, l'indien Virendra Dayal et le Ghanéen Kofi Annan, émissaires de M. Javier Perez de Cuellar, actuellement en mission au Proche-Orient. Selon l'agence irakienne de presse, M. Tarek Aziz a réaffirmé que le retrait des forces étrangères du Golfe était la condition préalable posée par Bagdad pour laisser partir librement les otages.

Dix-neuf pays avaient annoncé, mercredi en fin d'après-midi, leur décision de maintenir ouverte leur ambassade à Koweït, en dépit de l'ultimatum irakien leur enjoignant de cesser leurs activités et de fermer leurs



dent du Parlement a annoncé que « certains » ressortissants français et japonais seraient autorisés à quitter l'Irak et le Koweït occupé. Le président Saddam Hussein avait pourtant menacé mardi de traiter les Français comme les Américains si la France s'associait aux mesures de blocus naval imposées par les Etats-Unis, auxquels la Grande-Bretagne a emboîté le pas.

Selon le président de l'Assemblée nationale, M. Saadi Mehdi Saleh, la décision de libérer les Français et les Japonais avait été prise « dans l'espoir d'arrêter l'engagement de certaines parties sur la position américaine ». Pour compliquer davantage la situation, le directeur de l'information irakienne, M. Nadjat el Hadithi, a déclaré tout ignorer de l'information selon laquelle certains des 560 Français et 500 Japonais retenus en Irak et au Koweït seraient autorisés à partir. Il a fait comprendre que la libération des Occidentaux dépendrait du soutien de leur pays au blocus naval à dominante américaine et aux concentrations militaires dans le Golfe.

De toute manière, le quai d'Orsay affirme n'avoir reçu aucune confirmation de l'offre de libération. Selon le ministre belge des affaires étrangères, M. Mark Eyskens, les divers messages contradictoires des dernières quarante-huit heures « constituent une mise à l'épreuve de l'unité de la CEE » et probablement un « piège » destiné à attirer les ressortissants étrangers que les Irakiens auraient des difficultés à rassembler.

M. Tarek Aziz, le ministre irakien des affaires étrangères, a pour sa part écarté l'idée d'une libération prochaine des quelque 13 000 étrangers pris au

locaux avant samedi. Il s'agit des Etats-Unis, de l'URSS, des pays de la CEE - qui avaient adopté mardi une position commune en ce sens - du Japon, de la Hongrie, de la Pologne et de la Thaïlande.

Ce dernier pays a toutefois précisé qu'il avait décidé la réduction du personnel de son ambassade à trois diplomates seulement. Un seul pays arabe, le Maroc, a fait savoir qu'il garderait son ambassade ouverte. Soixante-huit ambassades et missions diplomatiques étaient présentes au Koweït avant l'invasion de ce pays par l'Irak, le 2 août.

A Moscou, un porte-parole officiel soviétique a apporté les nuances suivantes à la décision de l'URSS : « Il n'est pas exclu que certaines circonstances nous obligent, comme d'autres Etats, à évacuer du Koweït le personnel de notre ambassade. Cela signifierait dans les faits que notre ambassade cesserait de fonctionner. Mais en termes de droit international elle ne disparaîtrait pas. Elle continuerait d'exister ».

A Londres, le Foreign Office a annoncé mercredi que 21 Britanniques sur un total de 137 pris comme otages au Koweït par les autorités irakiennes étaient détenus dans des installations militaires où ils sont utilisés comme « bouchers vivants ».

Un porte-parole a précisé que le Foreign Office connaissait l'endroit où se trouvent 96 Britanniques. Parmi eux, 76 sont détenus dans des installations civiles. Le Foreign Office a indiqué que, sur les dix personnes, dont huit diplomates, actuellement en poste à Koweït, trois ou quatre seulement seront maintenus sur place après l'expiration vendredi soir de l'ultimatum irakien. (AFP-Routier-AP)

Moscou : frustrations et tentations

Suite de la première page

Pourtant, les relations entre Moscou et un allié aussi imprévisible que Saddam Hussein n'ont pas toujours été faciles. Le dictateur irakien ayant refusé toutes les perches de médiation tendues par des dirigeants arabes - à commencer par le roi du Maroc - la seule piste à explorer encore passe donc par Moscou.

La tâche ne va pas être aisée pour MM. Gorbatchev et Chevardnadze car ils sont liés - on peut compter sur la vigilance américaine pour le leur rappeler - par les votes soviétiques déjà intervenus au Conseil de sécurité : condamnation sans appel de l'Irak dont le président soviétique a d'ailleurs dénoncé « la perfidie » et exigences de l'évacuation du Koweït et de la libération de tous les otages de Bagdad.

Ces « bornes » ne laissent pas une grande marge de manœuvre aux dirigeants soviétiques, qui s'activent pourtant depuis plusieurs jours, au Conseil de sécurité d'abord, où leur représentant fait traîner tant qu'il peut le vote de la résolution qui accorderait aux flottes américaine, britannique et française le droit d'avoir recours à « une force minimale » pour faire respecter l'embargo décrété contre l'Irak. A Moscou ensuite, où viennent de se succéder M. Saadoun Hammadi, le vice-premier ministre irakien, et le prince Bandar Bin Sultan, l'ambassadeur saoudien à Washington. Dans de nombreuses capitales du Proche-Orient, enfin, où les diplomates soviétiques sont de nouveau actifs.

Ce sont eux, par exemple, qui ont convaincu les autorités yéménites de ne pas décharger le brut irakien de ses pétroliers qui venaient de défer l'embargo en ne répondant pas aux

coups de semence de la marine américaine. L'intervention a été appréciée à Washington et on y a trouvé raison pour ne pas presser les feux au Conseil de sécurité.

La tentative feutrée de M. Gorbatchev n'échouant cependant pas tout le monde dans la capitale américaine. Un débat y a déjà lieu, par experts interposés, pour savoir si Moscou était ou non informée des intentions d'invasion de Saddam Hussein.

M. Gorbatchev a déjà affirmé avoir été surpris par l'initiative de son allié et sa très rapide condamnation de l'opération menée contre le Koweït plaide en faveur de sa bonne foi. Les méthodes de Saddam Hussein aussi : le dictateur n'a-t-il pas menti à tout le monde dans cette affaire ? Et pourquoi aurait-il pris le risque, en confiant à Moscou ses intentions, d'informer l'adversaire de ses vrais projets ?

M. Bush, en tout cas, ne paraît pas douter de la parole de son homologue soviétique et s'est félicité de « la magnifique coopération » de M. Gorbatchev même si des « divergences » demeurent avec Moscou. Faut-il voir dans cette perte de fiens la confirmation implicite des rumeurs qui ont couru la semaine dernière et selon lesquelles les Soviétiques auraient communiqué aux Américains de très précieux renseignements sur les capacités et les caractéristiques de plusieurs systèmes d'armement livrés à l'Irak ? On ne peut pas l'assurer, mais il s'agit là de « détails » qui font rarement l'objet de commentaires officiels.

Autre problème soulevé par ceux qui doutent toujours de la sincérité de la conversion soviétique à un ordre mondial nouveau : pourquoi Moscou, qui est en train de rapatrier sans problème tous ses civils d'Irak (environ

A la conférence de Genève Le conflit met en évidence les dangers de la prolifération nucléaire

GENÈVE

de notre envoyé spécial

Bien qu'elle ne figure pas à son ordre du jour officiel, la crise du Golfe n'a évidemment pas manqué de planer d'ombre sur les travaux de la quatrième conférence d'examen du Traité de nonprolifération nucléaire (TNP) qui se tient depuis lundi 20 août et doit se poursuivre jusqu'au 14 septembre au Palais des Nations à Genève. Un incident est venu le rappeler mercredi 22 août lorsque le représentant de l'Irak, M. Abdoul Rahim al-Kitali s'est vigoureusement élevé contre une intervention du secrétaire d'Etat au Foreign Office, M. William Waldegrave, qui avait dénoncé l'« annexion illégale du Koweït ». Accusant « le colonialisme britannique d'être en grande partie responsable de la situation actuelle », le délégué irakien a estimé que « la crise du Golfe ne pourra être réglée qu'une fois opéré le retrait de toutes les troupes étrangères massées dans la région ».

L'Irak fait partie des cent quarante

et un Etats qui ont adhéré au TNP depuis son entrée en vigueur en 1970. Sans le TNP, et sans l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), chargée de veiller à son respect, M. Saddam Hussein disposerait peut-être déjà de l'arme nucléaire. Pourtant, des soupçons n'en contiennent pas moins de peser sur l'Irak. Avant même le début de la conférence, le chef de la délégation des Etats-Unis, M. Bradley Gordon avait déclaré que la politique du gouvernement de Bagdad suscitait « des suspicions dans ce domaine ».

Dès l'ouverture de la réunion, faisant une allusion à la crise du Golfe, le directeur de l'AIEA, M. Hans Blix, avait attiré l'attention sur « la dangereuse confrontation à laquelle on assiste dans une partie stratégique du monde ». « Ce conflit », a-t-il ajouté, « montre qu'une région riche en pétrole peut être ruinée par la course aux armements et risque d'être détruite si la non-prolifération nucléaire n'est pas respectée ».

JEAN-CLAUDE BUHRER

Mieux connaître la télé américaine pour mieux préparer la télé européenne.

Concerto Média, centre d'étude média et d'achat d'espace du groupe Eurocom, présente :
• Une analyse minutieuse du paysage télévisuel américain. Du câble au satellite, du local au network. Programmation, mesure de l'audience, achat d'espace, pression publicitaire, réglementation.
• Un outil unique pour tous ceux qui travaillent avec la télévision, pour tous ceux que l'internationalisation des médias et de la publicité concerne.
Editions Economica 285F.

CONCERTO

27, rue de la République, 93300 NOUILLY SUR SEINE, Tél. 47.17.80.81

La Télévision Américaine

Media, Marketing, et plus...

Francis MARJET

Président de Concerto Média

Président de la Direction Générale de Concerto Média

Président de la Direction Générale de Concerto Média

Président de la Direction Générale de Concerto Média

LA CRISE DU GOLFE

L'Arabie saoudite dément avoir violé l'espace aérien irakien

L'Arabie saoudite a démenti, jeudi 23 août, que ses avions aient violé l'espace aérien irakien, comme Bagdad l'en avait accusé en affirmant que « deux avions en provenance d'Arabie saoudite avaient franchi la frontière méridionale de l'Irak mercredi matin, pénétrant d'environ cinq kilomètres dans l'espace aérien irakien ». L'emploi par Bagdad de l'expression « frontière méridionale » pourrait signifier qu'il s'agit en fait du Koweït, annexé par l'Irak. C'est la première fois depuis le 2 août que l'Irak fait état d'un tel incident.

D'autre part, selon des sources proches des services de renseignement britanniques, l'armée irakienne ne serait pas en aussi bonne condition qu'on l'avait d'abord cru et les chances de succès d'une attaque chimique ou classique seraient « passablement minces ». Un analyste militaire israélien a de son côté indiqué mercredi que l'Irak avait déplacé des missiles de type Hussein (d'une portée de 600 kilomètres) de manière qu'ils puissent atteindre l'État hébreu.

A Kennebunkport, où le président Bush poursuit ses vacances, le secrétaire à la défense a annoncé mercredi que les États-Unis entendaient « répondre aux demandes d'urgence des Saoudiens » en « étudiant la possibilité de leur transférer un certain nombre de chasseurs F-15 prélevés sur les stocks existants ». Interrogé sur les dangers éventuels que constituerait pour Israël une telle livraison d'avions ultramodernes, M. Cheney a affirmé que la situation actuelle « ne présentait aucune menace, quelle qu'elle soit, pour Israël ».

Mercredi, le porte-avions américain *Saratoga*, accompagné de deux croiseurs lance-missiles, a franchi le canal de Suez en direction du Golfe. Des détachements de deux des plus prestigieuses unités de l'armée américaine, la 1^{re} division de cavalerie (la « First Cav ») et la 2^e division blindée, seront bientôt engagées dans l'opération « Bouclier du désert ». Le Pentagone a annoncé que l'état-major des forces américaines dans le Golfe avait commencé son

déploiement dans cette région. Un second militaire américain a trouvé la mort accidentellement mercredi. Le soldat Daniel Jones, âgé de dix-neuf ans, l'un des électriciens du navire *Antietam*, a été électrocuté alors qu'il effectuait des travaux d'entretien.

Mobilisation dans les Emirats

A Ankara, le ministre turc de la défense a indiqué mercredi que son pays « pourrait participer à la force multinationale en fonction de ses intérêts ». Selon M. Saka Gıray, une « éventuelle participation » turque dépend « actuellement des avantages que cela apporterait à la Turquie ». Mais, dans le cas où le Conseil de sécurité des Nations unies déciderait d'une action pour « ramener l'Irak à la raison », les forces turques seraient « placées devant l'obligation » d'y participer.

Dans le Golfe, les États pétroliers consolident leurs défenses. Les six pays du Conseil de coopération du Golfe, réunis à Djeddah,

ont annoncé mercredi le renforcement de leur force de déploiement rapide (dix mille hommes). L'armée de Bahreïn a lancé une campagne de recrutement. Des milliers de volontaires se seraient présentés dans les centres d'enrôlement ouverts dans les Émirats arabes unis. Les forces saoudiennes commenceront samedi à accepter de nouvelles recrues.

Le Pakistan envisage d'envoyer, outre les cinq mille soldats promis, des navires qui se joindront à la force navale multinationale dans le Golfe, a-t-on appris de source officielle à Islamabad. Mais le gouvernement intermédiaire attend toujours une demande formelle à ce sujet.

Enfin, à Sanaa, un haut responsable yéménite a annoncé mercredi qu'ordure avait été donné d'arrêter le débarquement du pétrolier irakien *Ain-Zalah* à Aden et de geler toute autre activité irakienne dans le port. « Seule une petite partie de la cargaison a été déchargée », a-t-il précisé. — (AFP, Reuters, AP)

En escale pour une huitaine de jours à Djibouti

Le « Clemenceau » prêt à toute éventualité

Accompagné du chef d'état-major des armées, le général Maurice Schmitt, le ministre de la défense, M. Jean-Pierre Chevènement, se rendra à Djibouti du vendredi 24 au dimanche 26 août pour passer la journée du samedi 25 à bord du porte-avions *Clemenceau*. Le bâtiment de la marine devrait gagner la région du Golfe au début de la semaine prochaine.

DJIBOUTI

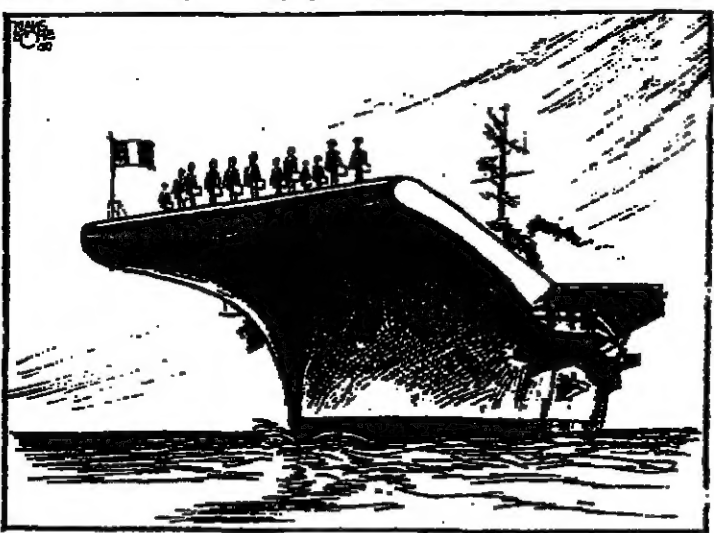
de notre envoyé spécial

Depuis qu'il est à quai à Djibouti, c'est-à-dire depuis le mercredi 22 août, le *Clemenceau* semble prendre son temps. Huit à dix jours d'escale sont prévus, à l'abri de cette base française située au sud de la mer Rouge. Ensuite, le porte-avions reprendra la mer.

son, la mission assignée au *Clemenceau* apparaît nettement plus belliqueuse. Avec à son bord des hélicoptères équipés de missiles anti-chars et des soldats de la Force d'action rapide, le « Clem », tel qu'il a été armé à Toulon avant son départ, ajoute au symbole de sa présence dans une région-poudrière la menace d'une intervention terrestre au Koweït et en Irak.

Bras armé de cette intervention française qui reste hypothétique, les pilotes du 5^e régiment d'hélicoptères de combat se sont livrés mercredi au petit matin à une démonstration, qui se voulait convaincante et qui l'était, de leur savoir-faire.

Régés comme un ballet infernal, leurs engins se sont élevés dans un fracas de rotors au-dessus d'une mer laiteuse et brûlante, tandis que, sur une passerelle supérieure



Diplomate échouée

(A. Der Welt)

Vers le golfe Persique — qui n'est pas tout près. Et si oui, pour quelle (s) mission (s) ? Ceux qui commandent la petite armada partie de Toulon le 13 août (le *Clemenceau*, le *Colbert* et le *Var*), ne le savent pas ou refusent de le dire.

Discrets par profession, les militaires le sont aussi, pour parler de la suite de leur mission, par sagesse. Comme pour le *Foch*, l'autre porte-avions français, les déploiements du *Clemenceau* ont une valeur trop symbolique pour ne pas être sujets aux rebondissements d'une crise elle-même imprévisible. Aujourd'hui à Djibouti, où il a fait son apparition mercredi à l'aube nimbe d'une lumière moite et grise, où verra-t-on demain le *Clem* ?

1350 apontages

Resté de quelque mille huit cents hommes entraînés à faire leur métier, il se trouvait toujours, jeudi matin 23 août, à une distance respectable du théâtre des événements, situé beaucoup plus au nord. Il lui faudrait quatre jours, par exemple, pour atteindre le détroit d'Ormuz, qui commande l'entrée du Golfe.

D'autres bâtiments français passés par Djibouti ou qui y sont revenus et en reportant s'employant, dans le golfe d'Aden et le golfe Persique, à faire respecter l'embargo contre l'Irak. Par comparai-

du porte-avions, le colonel Georges Ladevèze, le patron du régiment, expliquait qu'après mille trois cent cinquante apontages d'entraînement depuis leur départ de Toulon, ses hommes étaient « prêts à toute éventualité ».

Entraînement terrestre

Fin prêts, les pilotes du 5^e RHC ne le sont peut-être pas autant que le colonel Ladevèze le prétend. Ils doivent subir une semaine durant, dans l'arrière-pays caillouteux, désolé et torride de Djibouti, un nouvel entraînement, terrestre celui-là, avant-goût de ce qui les attendrait, le cas échéant, dans la péninsule Arabique.

A moins que ce ne soit le contraire : ne sachant trop quel parti prendre, le gouvernement aurait décidé de trouver des occupations aux hommes du *Clemenceau*, de les maintenir pour l'instant à Djibouti, à la lisière de la zone de tous les dangers. Les militaires ont l'habitude. « Si on me dit d'y aller, j'y vais », philosophaient mercredi, sous sa casquette immaculée, le contre-amiral Jean Wild, le patron du « task group » parti le 13 août de Toulon. « Front »-ils ?

BERTRAND LE GENDRE

Cent quatre-vingts parachutistes français à Abou-Dhabi

Le ministère de la défense a confirmé, mercredi soir 22 août, que la France avait décidé l'envoi dans les Émirats arabes unis (EAU) de cent quatre-vingts parachutistes du 1^{er} régiment de hussards parachutistes (RHP) en garnison à Tarbes (Hautes-Pyrénées). Ce choix fait suite à l'annonce, la veille, par M. François Mitterrand d'une assistance militaire à cette fédération d'Émirats du Golfe, sous la forme d'un détachement auprès d'elle d'un escadron de reconnaissance terrestre.

Le 1^{er} RHP est une unité de la Force d'action rapide (FAR), composée d'engagés et d'appelés. C'est un escadron de parachutistes engagés qui sera expédié, avec des matériels

légers, à Abou-Dhabi, l'un des sept Émirats de la fédération.

Transféré à la fin de la semaine, cet escadron de cent quatre-vingts hommes sera équipé de jeeps armées de missiles antichars Milan. Mais, sur place, il pourra trouver des matériels plus lourds dont il a l'expérience et qui ont été achetés en France par Abou-Dhabi. Ses missions devraient être de renforcer l'entraînement de l'armée locale pour des opérations de reconnaissance autour de points sensibles dans cet émirat.

Depuis quelques années déjà, Abou-Dhabi réclamait de la France cette assistance technico-militaire. La crise du Golfe a été l'occasion de s'exprimer de lui donner satisfaction.

DEMAIN NOTRE SUPPLÉMENT

Le Monde

Un témoignage du « Washington Post »

Dans Koweït occupée

Près de trois semaines après l'invasion de leur pays par les troupes irakiennes, les Koweïtiens continuent de défier l'occupant par une résistance active et passive, selon un témoignage direct, non daté et non signé, publié jeudi 23 août par le *Washington Post* et l'*International Herald Tribune*.

Jeudi 16 août, une roquette a atteint l'ambassade d'Irak, où les forces d'occupation ont établi leur quartier général politique, de l'avenue de représentants irakiens auprès des diplomates occidentaux. Le bruit de tir d'armes à feu la nuit et le spectacle de véhicules irakiens en feu témoignent également d'actes de résistance de la part des Koweïtiens : « La résistance para-militaire semble être le fait de plusieurs groupes, dont certains paraissent mieux organisés que

d'autres ; y participent à la fois des civils et des militaires qui n'ont pas été détectés par les Irakiens ».

La plupart des Koweïtiens refusent d'aller travailler, sauf dans les services d'urgence. Les manifestations de femmes koweïtiennes ont cessé le 10 août, après que quatre personnes eurent été tuées et quinze autres blessées lors d'une d'entre elles, sur laquelle les troupes irakiennes ont ouvert le feu. Deux journaux clandestins, dont l'un fait par des femmes, passent de main en main après avoir été photocopiés. Ces actes de résistance ont jusqu'ici d'une relative impunité, relève le témoignage. « L'attention des autorités irakiennes locales semble accaparée par deux problèmes plus graves et plus immédiats : la menace d'une confrontation militaire avec les États-Unis et

la mise en œuvre de l'exigence de Saddam Hussein de fermer les ambassades étrangères et de rassembler les ressortissants étrangers ».

Le flou le plus total paraît régner sur ces dispositions : les diplomates ignorent ce qui arrivera s'ils refusent de s'y plier, « mais au moins un diplomate européen a déclaré s'attendre que les Irakiens arrêtent tous ceux qui n'obéiront pas à la consigne ». On ne sait pas très bien si les diplomates quittant le Koweït auraient le droit d'emporter leurs ressortissants avec eux. Les Occidentaux se cachent dans leurs maisons ou leurs appartements pour éviter d'être repérés par les Irakiens et restent en contact avec leurs ambassades au moyen d'un service de gardiens. L'ordre donné aux Américains et aux Britan-

niques de se rassembler dans certains hôtels a semé la panique au début, mais la plupart des gens n'en ont pas tenu compte.

L'approvisionnement alimentaire est encore correct à Koweït. Les commerçants n'ont pas profité de la situation pour faire monter les prix, et les Koweïtiens font montre dans l'ensemble d'un grand esprit de civisme. « Leur priorité est maintenant de recouvrer ce que leur prospérité n'avait pas protégé : l'identité koweïtienne en tant que pays souverain », estime l'auteur.

En revanche, le moral des troupes irakiennes semble assez bas. Les soldats sont dans l'ensemble disciplinés et polis, mais des cas de désertion ont été signalés, ainsi que des pillages et des vols, dont ont été victimes au moins deux Allemandes et quatorze Thaïlandaises.

certaines divergences entre nous ». Lundi, M. Bush avait qualifié le régime irakien de « puissance du mal », une expression qui, il n'y a pas si longtemps, était employée à Washington pour parler de l'URSS. C'était à l'époque du président Reagan et du vice-président s'appelaient George Bush.

Comme chaque jour depuis le début de la crise, une batterie de nouveaux sondages est venue décrire l'humeur de l'opinion. Elle est toujours, et même de plus en plus, favorable au président. Une écrasante majorité d'Américains — 75 % à 80 % — approuvent le déploiement des troupes — à l'exception notamment d'une forte majorité de la population noire, qui fournit une bonne partie des effectifs de l'armée.

Prudemment, le *New York Times* donne une petite leçon d'histoire : « Dans les premiers mois de l'engagement américain en Corée, écrit le quotidien, l'opinion, à une majorité de 75 % à 80 %, déclarait soutenir la décision du président Harry Truman d'envoyer des troupes ; mais, à mesure qu'est monté le nombre des victimes et que les forces chinoises ont investi les positions américaines, le soutien s'est affaibli (...). Un an plus tard, il était tombé de 20 % ».

ALAIN FRACHON

Washington : M. Bush bat le rappel

Suite de la première page

De retour de la région, le secrétaire à la défense, M. Richard Cheney, disait cette semaine qu'il venait d'obtenir de nouvelles facilités dans l'État des Émirats arabes unis. Il s'agit de soulager les aérodromes saoudiens, proches de la saturation du fait de l'incessante rotation des avions-cargos géants de l'US Air Force. Simultanément, Washington accroît ses ventes d'armes aux pays du Golfe.

Une présence de longue durée

C'est dire que les États-Unis disposent maintenant d'une base politico-militaire de nature à assurer pour longtemps leur présence dans la région. Un tel objectif était caressé depuis quinze ou vingt ans par les responsables du Pentagone, désireux de protéger l'écoulement du pétrole. Paradoxalement, ils doivent sa réalisation à un homme qui entend incarner le nationalisme arabe le plus intransigeant, le président Saddam Hussein, un homme dont l'invasion du Koweït a déjà relégué aux oubliettes l'intifada des Palestiniens de Cisjordanie.

Commentant la mobilisation des réservistes, M. Bush n'a guère dévoilé ses intentions sur la manière dont il entend utiliser la force déployée dans le Golfe — au-delà de la défense de l'Arabie saoudite. Lui demande-t-on si le rappel des réservistes prépare la guerre, il répond sans prendre de risques : « Chaque fois que vous déplacez les forces américaines et chaque fois que vous décidez de vous élever contre ce que le monde considère comme une violation flagrante de la loi internationale, alors la meilleure chose est d'être prêt ».

L'interrogé-t-on sur des possibles pourparlers, il relève allusivement : « Il y a une bonne dose d'activité diplomatique à l'arrière-plan ». La prise en otage par l'Irak de milliers d'Occidentaux est-elle de nature à gêner sa marge de manœuvre militaire ? Le président réplique : « L'inquiétude pour la vie de civils innocents pèse évidemment et lourdement dans toute décision, mais la loi internationale doit être

appliquée ». Signe des temps, M. Bush parlait, dans le jardin de sa maison de vacances du Maine, entouré de ses deux principaux conseillers militaires, le chef de l'état-major interarmes, le massif général Colin Powell, et le très polé « Dick » Cheney, secrétaire à la défense.

Les rares propos consentis aux journalistes n'ont pas été de nature à faire cesser les spéculations sur les possibles emplois de la force américaine dans le Golfe : bombardements « chirurgicaux » sur des objectifs très précis, débarquement d'une tête de pont au Koweït pour couper en deux certaines des unités irakiennes ou tout autre manœuvre surprise. Les spécialistes des instituts stratégiques de la capitale commencent à être à court d'imagination.

La « magnifique coopération » de l'URSS

Un premier test dans l'épreuve de force en cours aura lieu vendredi. C'est à cette date que l'ar-

mée d'occupation irakienne a ordonné la fermeture de toutes les ambassades à Koweït, menaçant d'enlever alors tout privilège diplomatique aux personnels des missions étrangères qui n'auraient pas plié bagage. Si les États-Unis ont le projet de réduire leur personnel diplomatique à Koweït, ils n'ont nullement l'intention de fermer l'ambassade, a indiqué M. Bush. Le président s'est félicité du fait que nombre de pays européens, notamment la France et la Grande-Bretagne, aient adopté la même position.

Dans ses propos, le souci de voir les alliés de l'Amérique agir à ses côtés a été constant. Il a évoqué ses conversations « avec Margaret Thatcher et François Mitterrand », et affirmé qu'eux aussi estimaient comme lui que point n'était besoin d'une nouvelle décision de l'ONU pour faire respecter par la force l'embargo décidé il y a dix jours à l'encontre de l'Irak. Dans toute cette affaire, a dit M. Bush, « il est essentiel de comprendre qu'il ne s'agit pas d'un conflit entre l'Irak et les États-Unis, mais bien d'un conflit entre l'Irak et le reste du monde ».

Ce « reste du monde » comprend évidemment l'URSS, et M. Bush s'est félicité de la « magnifique coopération que nous recevons de la part des Soviétiques, même s'il y a

Les précédentes mobilisations de réservistes

Les réservistes de l'armée américaine ont été mis à contribution dix fois depuis la seconde guerre mondiale, mais cinq fois seulement lors de crises internationales. Voici la liste des occasions au cours desquelles il a été fait appel à ces réserves :

● Juillet 1950-juillet 1953 : le président Truman mobilise 838 379 réservistes pour la guerre de Corée.

● Septembre 1957-mai 1958 : 8 873 réservistes sont rappelés par le président Eisenhower au cours de troubles civils à Little-Rock (Arkansas) déclenchés par l'admission d'élèves noirs dans une école de la ville.

● Octobre 1961-août 1963 : 155 800 réservistes sont appelés par le président

Kennedy après l'érection du mur de Berlin.

● Septembre-octobre 1962 : 10 927 réservistes sont déployés à Oxford (Mississippi) pour protéger James Meredith, premier étudiant noir à s'inscrire à l'Université du Mississippi.

● Octobre-novembre 1962 : John Kennedy mobilise 14 200 réservistes lors de la crise des missiles cubains.

● Juin-juillet 1963 : 16 462 réservistes sont déployés à Tuscaloosa (Alabama) à l'occasion de troubles raciaux.

● 10-14 septembre 1963 : le président Kennedy mobilise la totalité des réservistes de la garde nationale d'Alabama à l'occasion de troubles raciaux

déclenchés par ses efforts d'intégration scolaire. Celle-ci n'a pas été déployée.

● 20-29 mars 1965 : le président Johnson déploie 4 000 réservistes à Selma (Alabama) après l'arrestation du pasteur Martin Luther King et d'autres dirigeants noirs.

● Janvier 1968-décembre 1969 : 35 280 réservistes sont rappelés par M. Johnson à l'occasion de l'offensive du Têt au Vietnam et de la capture par les Nord-Coréens du *Pueblo*, un navire de surveillance américain.

● Mars-avril 1970 : le président Nixon mobilise 26 273 militaires de réserve à l'occasion d'une grève des services postaux. — (AFP)

مركز لأمير

LA CRISE DU GOLFE

M. Shamir adresse une sévère mise en garde à Bagdad

Le premier ministre israélien, M. Itzhak Shamir, a affirmé, mercredi 22 août, que l'Irak « paierait un prix terrible s'il attaquait Israël ». « Les responsables irakiens savent pertinemment quelle serait notre réaction s'ils osaient lancer une attaque contre nous. Le peuple d'Israël a subi assez de pertes dans son passé; il ne jouera pas avec son destin », a déclaré le chef du gouvernement lors d'un entretien télévisé. Il a ajouté qu'Israël n'est « nullement impliqué » dans la crise du Golfe et ne se laisserait pas entraîner par les « manœuvres du président irakien Saddam Hussein, qui cherche à transformer son conflit avec la communauté internationale en un conflit israélo-arabe ».

M. Shamir a également estimé que la distribution de masques à gaz à la population civile ne s'imposait pas pour l'instant. Une vive polémique avait éclaté ces derniers jours au sein du gouvernement sur la nécessité de distribuer des masques, le chef de la diplomatie, M. David Lévy, y

étant favorable, tandis que le ministre de la défense, M. Moshe Arens, avait opté pour le maintien d'un « profil bas » afin de ne pas impliquer Israël dans le conflit.

A Paris, le ministre des affaires étrangères, M. Roland Dumas, a affirmé, dans un entretien publié jeudi 23 août par le *Nouvel Observateur* : « Le Koweït ne sera pas les Sudètes car nous avons refusé le rendez-vous de Munich. La communauté internationale a tiré les leçons de l'Histoire. » « Notre détermination est totale, dit par ailleurs M. Dumas à propos de la France, toutes nos actions, toutes les initiatives que nous avons prises le démontrent ».

« La communauté internationale, dont la France, a la responsabilité de faire respecter les principes généraux commandant les relations entre Etats sur la base de ce qu'a décidé le Conseil de sécurité. Mais c'est à la communauté des pays arabes qu'il

appartient de régler ce conflit », estime également M. Dumas. « Ceux-ci sont aujourd'hui divisés, ajoute le ministre. C'est vrai. Mais tous (...) soulignent que la solution concrète de la crise irako-koweïtienne doit intervenir dans le cadre arabe, et ils ont raison ».

Le Quai d'Orsay a annoncé mercredi que la réunion des chefs d'état-major des neuf pays de l'UEO (Union de l'Europe occidentale), initialement prévue pour vendredi à Paris, aurait lieu lundi 27.

A Londres, le ministre de la défense, M. Tom King, a déclaré mercredi que la présence d'otages occidentaux en Irak et au Koweït n'empêcherait pas la Grande-Bretagne de s'opposer à l'« odieuse agression » irakienne. « Nous devons prendre des décisions pour mettre fin à l'agression. Nous ne pouvons pas prendre en compte les otages dans cette situation, sous peine de risquer que davantage d'otages soient pris ».

Au Caire, l'ambassadeur américain a déclaré que le gouvernement et le Congrès étudiaient la possibilité d'effacer une partie de la dette égyptienne en tenant compte des effets négatifs de la crise du Golfe sur l'économie égyptienne. La dette extérieure du Caire est supérieure à 50 milliards de dollars, dont 13 trize à l'égard des Etats-Unis.

A Washington, l'Organisation des Etats américains (OEA), qui regroupe tous les pays du continent à l'exception de Cuba, a condamné mercredi à l'unanimité l'invasion irakienne et le refus de laisser partir les étrangers.

A Alger, le premier ministre, M. Mouloud Hamrouche, a qualifié le blocus contre l'Irak d'« intolérable chantage » à la faim. La situation « imposée à l'Irak pour affamer son peuple et l'amener à plier est un exemple que nous nous devons de méditer », a-t-il déclaré. — (AFP, Reuters, AP.)

Les Saoudiens sont rassurés par l'énorme déploiement militaire américain

DAHRAN

de notre envoyée spéciale

En galabie blanche, baudrier croisé sur la poitrine, vieux fusils en bois ou kalachnikov au pied, la garde, une trentaine d'hommes plutôt âgés, fait la haie de chaque côté de l'entrée de l'imposant salon où, comme chaque jour, le prince Mohamed Bin Fahd, deuxième fils du roi Fahd et gouverneur de la province de l'Est, s'apprête à recevoir ses concitoyens. Assis en rang, une cinquantaine d'hommes de tous âges et de toutes conditions attendent en silence l'arrivée du prince.

La situation tendue que traverse le royaume n'a pas affecté l'immuabilité de ce cérémonial traditionnel en Arabie saoudite comme dans les pays du Golfe et qui permet à chaque habitant, quel qu'il soit et quelle que soit sa nationalité, d'avoir un contact direct avec l'autorité.

Aujourd'hui toutefois les problèmes liés à la situation découlant de l'occupation du Koweït dominent, que ce soit l'aide réclamée par ce vieux bédouin, échappé avec toute sa famille il y a quelques jours de l'émirat, et qui cherche assistance.

« Nous ne commencerons jamais la guerre »

D'une ressemblance frappante avec son père, le prince Mohamed écoute doléances ou félicitations avec le même sourire, transmettant chaque fois quelques ordres à son secrétaire.

Gouverneur de la plus riche province du royaume en raison du pétrole, mais aussi de la plus dé-

caté puisqu'elle abrite la minorité chiite saoudienne très surveillée, le prince Mohamed passe pour un homme ouvert et plutôt enclin à pousser son pays dans le sens d'un modernisme qu'entrave parfois le poids des traditions.

Visiblement peu désireux de répondre aux questions trop politiques sur les éventuelles conséquences du massif déploiement américain dans la région, le prince se contente de réaffirmer ce qui est devenu un credo martelé quotidiennement : « Les troupes étrangères sont venues dans un but précis : défendre l'Arabie saoudite contre les menaces dont elle est l'objet; quand celles-ci auront disparu, elles retourneront chez elles. » Cette intervention étrangère peut-elle provoquer des réactions négatives dans la partie la plus conservatrice de la société (on affirme à ce sujet que quelques groupes religieux y seraient très opposés, sans pouvoir le dire publiquement) ? « Nous avons sur ce point le soutien de tous », affirme le prince, qui précise toutefois que « ces troupes ne sont là que pour la défense du pays. Nous ne commencerons jamais la guerre. Nous avons toujours essayé, tout au long de notre histoire, de résoudre pacifiquement les problèmes ».

Le prince ne doute pas cependant que les jeunes Saoudiens répondront nombreux à l'appel du roi en faveur du recrutement visant à grossir les rangs de l'armée saoudienne, composée d'environ soixante-dix mille hommes. Les premiers centres seront ouverts samedi. Ce n'est pas la première fois que le roi encourage ses sujets - qui ne sont pas soumis au service militaire - à rejoindre l'ar-

mée, laquelle, jusqu'à maintenant, hormis l'aviation (qui compte nombre de princes parmi ses pilotes) n'a attiré que peu de vocations.

Rassurés sans doute par l'énorme déploiement américain, les Saoudiens n'apparaissent pas pour l'instant encore trop effrayés par la menace d'un conflit. Comme le souligne d'ailleurs le gouverneur, « nous faisons tout pour que les activités militaires n'affectent pas la vie civile ».

Plus de cent mille réfugiés koweïtiens

A quelques 400 kilomètres du front, dans les villes de Dahrhan, Dammam et el Khobar, on continue ainsi de vivre dans la sérénité. Quelques commerçants refusent bien les cartes de crédit, préférant l'argent liquide « à cause de la situation », mais dans les rues animées, rien ne laisse percevoir des signes d'inquiétude. Seuls des étrangers sont partis le premier jour de l'invasion irakienne du Koweït, comme les familles du personnel américain de l'ARAMCO, quatre à cinq mille personnes évacuées, dont des Japonais en poste dans le complexe pétrochimique de Jubail. La communauté française, forte d'environ cent personnes en temps normal, est réduite en raison des vacances, mais aucune société n'a pour le moment donné de consignes particulières à son personnel. Le test de confiance sera la rentrée scolaire, prévue le 10 septembre. Mais d'ici là, qu'arrive-t-il ? Nul ne se hasarderait trop à le dire. Comme le déclare un expert : « On vit au jour le jour, on

verra bien comment les choses vont évoluer ».

L'arrivée massive de réfugiés koweïtiens est en réalité le seul élément nettement perceptible. Ils seraient plus de cent mille, selon le prince Mohamed, dans la province. Tous rejoignent ici, outre un visa de séjour permanent, toutes les facilités dont ils peuvent avoir besoin : nourriture, logements, soins médicaux - naturellement gratuits. Les plus « nécessiteux » bénéficient en outre d'une aide financière de près de 5 000 F par mois. Abandonnés depuis huit ans, les grands immeubles d'habitation construits dans nombre de villes saoudiennes au moment du grand boom pétrolier, et qui sont restés inhabités, ont repris du service avec ces réfugiés qui continuent d'affluer, malgré le danger de plus en plus grand du passage de la frontière entre le Koweït et l'Arabie saoudite. Le sort de ceux-ci, passés brutalement en une nuit de la condition de citoyens hyper-privé- gés au revenu le plus élevé du monde à celle de quasi-mendiants - la plupart sont partis en abandonnant tout derrière eux - a d'ailleurs, dit-on, profondément troublé leurs « frères » saoudiens qui ont de ce fait d'autant mieux accepté la nécessité d'une présence étrangère à leur frontière.

Pendant ce temps, 400 kilomètres plus au nord, pilotes saoudiens et américains qui patrouillent ensemble dans leurs F-15 jouent au chat et à la souris de chaque côté de la frontière avec leurs homologues irakiens.

FRANÇOISE CHIPAUX

La mission de la dernière chance du roi Hussein de Jordanie

Le roi Hussein de Jordanie a annoncé, mercredi 22 août, qu'il se rendrait en Irak et dans d'autres pays arabes pour une nouvelle initiative visant à éviter la guerre dans le Golfe. Le monarque a précisé qu'il s'agissait là d'un ultime effort de sa part pour prévenir le danger de déclenchement des hostilités. « Nous sommes pratiquement arrivés au type de crise d'un monde devenu fou », a-t-il souligné. (...) Il faut chercher à éviter le type d'explosion qui peut facilement se produire par calcul ou erreur de calcul et qui aurait un effet dévastateur sur la région et le monde ».

Le souverain a réaffirmé la position jordanienne sur la question des sanctions de l'ONU, réitérant qu'Amman reconnaissait ses obligations envers la charte de l'organisation internationale, mais soulignait des éclaircissements sur l'étendue de l'embargo imposé à l'Irak. Il a ajouté à ce propos que son pays - dont le port d'Alqaba est l'un des rares débouchés commerciaux encore ouverts à l'Irak - continuerait à recevoir du pétrole brut irakien bien que l'Arabie saoudite ait accepté de lui livrer trente-trois mille barils par jour par oléoduc, à compter du mois prochain.

La décision d'acquiescer du pétrole saoudien signifie-t-elle qu'Amman fait cause commune avec l'Occident contre l'Irak ? « Mon pays, a répondu le roi Hussein, ne prend parti pour personne, hormis pour lui-même et le peuple arabe. » Il a indiqué que la Jordanie était quasiment submergée par les réfugiés venant d'Irak et du Koweït : « Depuis le début de la crise, nous avons reçu environ cent quatre-

vingt-cinq mille personnes de différentes nationalités, soixante-sept mille d'entre elles sont parties (...). Nous avons d'énormes difficultés à répondre aux besoins de ces gens et à trouver des moyens de transport suffisants pour les rapatrier ». Le roi Hussein a ajouté que le problème était particulièrement grave pour les Égyptiens : deux adultes et quatre enfants ont trouvé la mort durant leur traversée de la Jordanie et quarante-deux mille Égyptiens sont bloqués à la frontière.

Fermeture de la frontière avec l'Irak

Dans la soirée, le ministre jordanien de l'intérieur, M. Salem Masadeh, annonçait d'ailleurs que la Jordanie avait décidé de fermer, mercredi à minuit, ses frontières avec l'Irak. Cette mesure restera en vigueur jusqu'à ce que tous les ressortissants arabes ou étrangers se trouvent dans le pays soient rapatriés.

Un flot impressionnant de ressortissants étrangers continuait mercredi à se bousculer à la frontière irako-jordanienne, tandis qu'un pont aérien entre Le Caire et Amman commençait à fonctionner. De source autorisée à Amman, on ne cache pas l'irritation de la Jordanie face à la lenteur avec laquelle les autorités égyptiennes ont répondu aux demandes jordaniennes. Selon un responsable jordanien, qui a requis l'anonymat, il suffisait à l'Égypte d'envoyer trois ou quatre navires à Akaba pour rapatrier rapidement les milliers d'Égyptiens, pour la plupart sans ressources, qui s'y trouvent. — (Reuters, AFP.)

Japon : le premier ministre décide l'envoi d'équipes médicales

TOKYO

de notre correspondant

Le premier ministre Toshiki Kaifu a décidé, mercredi 22 août, de former des équipes médicales qui seront envoyées au Proche-Orient. Il s'agit de personnel du secteur privé dépendant d'un organisme de coopération regroupant deux cents médecins et infirmières dont les statuts sont en cours d'élaboration. Les premières équipes devraient être prêtes à partir de début septembre.

C'est là l'unique possibilité offerte au gouvernement japonais de participer à la législation actuelle, et notamment des dispositions régissant l'envoi de secours en cas de catastrophes naturelles. La révision envisagée de cette loi suscite des débats et, de toute façon, elle prendrait trop de temps. Ces équipes d'assistance, dont le financement figurera à la rubrique des dépenses diverses du budget, constitueront la première contribution japonaise dans la crise du Proche-Orient.

Le Japon a d'autant plus de difficultés à monter de telles opérations de secours que les initiatives d'action humanitaire privées (de type ONG) sont encore embryonnaires. Les seuls financements pour ce type d'action viennent du gouvernement et aucune mesure fiscale n'incite le secteur privé à y participer.

La jeune génération souhaite faire bouger les choses, et de petits groupes, actifs mais dépourvus de moyens ont commencé à se constituer. Ils ont récemment pris contact avec Médecins sans frontières. En octobre doit avoir lieu la première rencontre de ces orga-

nismes avec des ONG européennes et américaines. Les autorités nipponnes sont conscientes qu'elles sont montrées du doigt par leurs partenaires, comme le soulignait récemment un dessin publié en début de semaine par le quotidien *Asahi*. Il montrait un OI américain transpirant dans le désert et imaginant M. Kaifu sur une plage avec une naïade à qui il demande « Que dois-je faire ? » et qui lui répond « Donnez-leur un peu d'argent ».

Par ailleurs, le Japon a décidé de maintenir ouverte son ambassade au Koweït. Mais il hésite à aller plus loin, de peur de compromettre le sort des cinq cent neuf Japonais qui se trouvent en Irak et dans l'émirat et dont le statut reste ambigu. Une vingtaine d'entre eux ont pu quitter Bagdad mercredi.

PH. P.

Des missiles sol-sol irakiens au Koweït

Selon la revue britannique *Jane's Defence Weekly*, les Irakiens auraient déployé au Koweït jusqu'à trente-six rampes de lancement de missiles sol-sol Scud-B de conception soviétique. La ministre britannique de la défense a, pour sa part, indiqué qu'il n'avait pas la preuve formelle d'un tel déploiement. Les Scud-B, dont la technologie remonte au milieu des années 60, portent à 300 kilomètres. Mais les Irakiens en auraient sensiblement accru la portée, en la doublant.

De son côté, le département d'Etat a fait savoir qu'il n'avait recueilli aucune information de ce genre, et des sources militaires, au Pentagone, ont prétendu qu'il y avait probablement un malentendu sur la nature des missiles irakiens déployés au Koweït. Il s'agirait des missiles sol-sol Frog-7 que l'armée irakienne transporte avec elle dans ses déplacements car ils font partie de sa dotation permanente. Le Frog-7, de construction soviétique, porte à 70 kilomètres et, selon les Américains, il n'a pas de charge chimique.

Après ces mises au point, le magazine a émis l'hypothèse que les missiles en question pouvaient être factices afin de tromper les observateurs. Formé à l'école soviétique, l'état-major irakien est, selon *Jane's Defence Weekly*, coutumier des techniques dites de « déception » qui consistent à tendre des chausse-trappes ou à utiliser des ruses de guerre.

Chine : un embargo chasse l'autre...

En refusant de s'associer aux propositions occidentales de recours à une « force minimale » pour appliquer le blocus de l'Irak (le Monde du 22 août), la Chine vient de rompre le front de l'unité que les cinq membres permanents du Conseil de sécurité des Nations unies avaient réussi à maintenir depuis le 2 août.

Jusqu'à-là, grâce en partie aux efforts déployés par les ambassadeurs américain et soviétique, le représentant de la République populaire avait voté avec ses quatre collègues. Il avait même pris soin de paraître « coller » à eux, ses diplomates semblant chercher à apparaître aux côtés des autres délégués devant les caméras de télévision.

Il faut dire que, pour la Chine, son-mise elle-même depuis quatorze mois à un embargo commercial à la suite du massacre de la place Tiananmen, la crise du Golfe représente une occasion en or, à la fois de se faire oublier et de regagner par la petite porte le concert des nations qui l'avait mis au piquet. Et ce, à quelques semaines du moment où les pays occidentaux devaient se concentrer sur l'éventuelle poursuite d'un boycottage de moins en moins respecté.

Pékin aurait eu tort de ne pas saisir cette chance de réhabilitation par ricochet. Pour cela, ses dirigeants ont dû jusqu'à s'engager à ne plus vendre d'armes à Bagdad, qui avait été avec Téhéran pendant le conflit irako-irakien - intérêt oblige - le principal client des arsenaux chinois. Marchand de canons tous azimuts (le Monde du 27 mai 1988), la Chine avait fourni aux deux belligérants d'Irak, directement ou par intermédiaires, des quantités considérables

d'armes, dont des fusées sol-sol Silkworm, des chars, des chasseurs-bombardiers Badger...

Certes ces promesses avaient été faites à Washington à plusieurs reprises, sans jamais être suivies d'effet. Il semble aujourd'hui que Pékin, conscient de la nécessité de briser son isolement et inquiet du risque d'extension de la crise, soit décidé à tenir parole, quel qu'en soit le manque à gagner pour le puissant complexe militaro-industriel. Des sociétés locales ayant transgressé l'interdit se seraient fait sévèrement rappeler à l'ordre par la direction du PC.

Des missiles pour l'Arabie saoudite

En revanche, la Chine vend depuis plus de deux ans à l'Arabie saoudite des fusées intermédiaires (IRBM) de type CSS-2. C'est par ce biais que la diplomatie pékinoise vient de parvenir, le mois dernier, à retourner l'un des derniers pays ayant encore des relations diplomatiques avec Taïwan et dont elle espère crédits et investissements. La reprise de livraisons d'armes à l'Irak risquerait de remettre en cause ce succès diplomatique.

La Chine est par ailleurs préoccupée par le sort de ses ressortissants travaillant dans les pays du Golfe, car, comme bien d'autres pays asiatiques, elle y exporte main-d'œuvre et spécialistes contre des devises. Elle vient de lancer un pont aérien pour évacuer les quelque trois mille Chinois travaillant au Koweït et ceux qui se trouvent en Irak. Elle en a profité pour accorder sa protection aux ressortissants de Hongkong et de Taïwan désireux de fuir la zone trouble.

Mais, de là à avaliser une opération militaire contre l'Irak, il n'y a qu'un pas, que la diplomatie chinoise n'a pas encore osé franchir. Et, au pre-

mier chef, celui qui la supervise, le premier ministre Li Peng, porte-drapeau des conservateurs attachés aux valeurs permanentes du « marxisme-léninisme-pensée maoïssée ». C'est ce qu'il a confirmé mercredi en recevant le ministre koweïtien des affaires étrangères, en déclarant que son pays demeurerait opposé à « un engagement militaire des grandes puissances ». Ce qui, au dire de l'ambassadeur chinois à l'ONU, ne ferait qu'aggraver la crise au lieu de la résoudre.

Il s'agit là d'une position de principe de la Chine, qui s'est toujours - du moins officiellement - refusée à envoyer des troupes en territoire étranger depuis l'intervention de ses « volontaires » pendant la guerre de Corée. Cette position semble toutefois être en train de s'assouplir puisque Pékin, après avoir même condamné l'existence de « casques bleus » de l'ONU, n'exclut plus, selon de bonnes sources chinoises, d'y participer le cas échéant un jour; mais exclusivement sous une forme non combattante.

Depuis un an, et donc depuis bien avant le conflit du Golfe, la diplomatie chinoise lève les yeux vers les appels du pied tiers-mondistes, conséquence de son durcissement idéologique, et le souci de retrouver les bonnes grâces - financières - de l'Occident. C'est sans doute pourquoi elle souhaite retarder autant que possible le moment de prendre une position claire, qui ne pourrait que lui faire perdre des « amis ». D'autant qu'elle réalise que son poids sur la scène internationale n'est plus ce qu'il était et que, si elle peut dire « non » à une décision des grandes puissances, elle n'a plus le pouvoir de l'empêcher.

PATRICE DE BEER

LA BOURSE EN DIRECT

LE MONDE DE LA BOURSE

Suivre en direct l'évolution des cours de la Bourse

BOURSE

36.15 LEMONDE

LA CRISE DU GOLFE

Les réactions en France

Les orientations du président de la République sont largement approuvées dans les milieux politiques

Les orientations définies par M. François Mitterrand face à la crise du Golfe, rencontrent une large approbation de la part des responsables politiques, à l'exception de M. Jean-Marie Le Pen. Le ministre de la défense, M. Jean-Pierre Chevènement, qui s'était distingué en exprimant, avant la réunion du conseil interministériel restreint du 21 août, sa crainte d'un basculement rapide dans l'affrontement militaire avec l'Irak, a démenti publiquement, puis au cours d'un entretien avec M. Michel Rocard mercredi soir 22 août, toute interprétation de son attitude comme l'indice d'une faille au sein du gouvernement.

Lors de la réunion hebdomadaire du conseil des ministres, mercredi, MM. Jean-Pierre Soisson, ministre du travail, et Roger Fauroux, ministre de l'industrie, tous deux non socialistes, ont souligné que la solidarité gouvernementale s'impose particulièrement, en période de crise internationale. Cette pierre jetée dans le jardin du ministre de la défense y est restée. M. Chevènement se bornant à pointer sa communication sur la mise en œuvre du plan « Armées 2000 ». C'est après un déjeuner à l'hôtel Matignon, en l'honneur du premier ministre du Bénin, que le ministre de la défense a répondu aux interrogations sur son désaccord supposé avec la politique du chef de l'Etat et du gouvernement.

La position de M. Chevènement clarifiée

« Je n'ai jamais manqué à la solidarité. Est-ce que je dois devenir toutes les rumeurs malveillantes », a déclaré M. Chevènement, en réponse aux questions des journalistes. « Je ne vais pas, a-t-il ajouté, passer mon temps à démentir les ragots. » Affirmant que M. Rocard n'avait « pas besoin » de lui demander d'être solidaire du gouvernement, le ministre de la défense a souligné : « Je le suis. » Il a démenti toute intention de donner sa démission en lançant : « Ça ne va pas, non ? » Il faut croire que ça n'allait pas très bien, puisque, le soir même, M. Chevènement est revenu à l'hôtel Matignon pour un entretien avec le premier ministre, au terme duquel on considère, dans l'entourage de celui-ci, que la

position du ministre de la défense a été clarifiée et que l'incident est clos. Le bureau exécutif du Parti socialiste, réuni mercredi après-midi, n'avait pas évoqué l'attitude du ministre de la défense, mais, après la réunion, les responsables rocardiens ne dissimulaient pas leurs critiques à son endroit ni la nécessité, selon eux, d'une clarification.

Celle-ci leur paraissait, toutefois, déjà en partie acquise dans la déclaration que le bureau venait d'adopter et dont l'un des rédacteurs était, avec M. Gérard Fuchs, rocardien - M. Pierre Guidoni, chargé des relations internationales, proche de M. Chevènement. « Je suis convaincu que, aujourd'hui, le gouvernement est aussi solidaire que le PS, et le PS aussi solidaire que le gouvernement, dans une situation où c'est l'intérêt de la France qui est en cause, c'est la paix qui est en question et, d'une certaine manière, aussi, le sort de nos otages », confiait M. Gui-

doni. Le débat, au bureau exécutif, a porté principalement sur l'appréciation de la situation, certains - comme MM. Henri Emmanuelli, André Laignel, Marcel Debarge, Gérard Fuchs - paraissant plus enclins au pessimisme que d'autres, comme M. Guidoni ou M. Bernard Roman, proche de M. Pierre Mauroy, qui, tout en se voulant réalistes, tenaient à ce que le PS ne paraisse pas renoncer à tout espoir de solution pacifique.

« Une épreuve rude, mais nécessaire »

M. Mauroy, reparti en Tunisie, où il conduit, cette fois, une délégation socialiste, et qui n'assistait pas à la réunion du bureau exécutif, avait affirmé, la veille, l'hostilité de son parti à « une logique de guerre ».

Les préoccupations des socialistes étaient connues de M. Mitterrand, qui, au cours du conseil des ministres, a fait quelques

La première déclaration du président du RPR

M. Chirac souhaite que M. Mitterrand réunisse les responsables politiques

M. Jacques Chirac a rendu publique, mercredi 22 août, une déclaration - la première, de sa part, depuis le début de la crise du Golfe - dans laquelle il relève « le caractère inadmissible et inacceptable de l'invasion du Koweït par l'Irak et de ce qui a suivi », ainsi que « les risques très sérieux d'une guerre qui ne peut apporter, une fois de plus, que le malheur et la mort ».

« Dans cette situation, estime le président du RPR, l'espoir et la raison peuvent venir de la responsabilité et de l'autorité retrouvées de l'ONU, qui doit être encouragée à tout faire pour éliminer et imposer par tous les moyens, et en liaison avec les grandes organisations internationales régionales, une solution qui ne peut qu'être conforme aux droits des nations et des hommes, au respect des frontières et aux principes du droit et de la morale internationale. »

« Pour ce qui concerne la France, continue l'ancien premier ministre, n'étant pas en charge des affaires et ne disposant pas des informations nécessaires, je ne puis que prendre acte et approuver dans leur ensemble

les décisions des autorités françaises. Notre pays, défenseur, en toutes circonstances, des droits de l'homme, doit, en pareil cas, réaffirmer cette vocation avec toute la fermeté, la modération, mais, aussi, le courage indispensables. » M. Chirac souhaite que la France lance un « appel à tous les dirigeants arabes », leur rappelant qu'ils « assument eux-mêmes, au premier chef, la responsabilité de trouver une solution ».

« Le monde vit une épreuve grave, déclare le maire de Paris. Il appartient à tous les Français de faire preuve de cohésion et d'esprit de rassemblement. Aussi, je souhaite que, comme c'est déjà le cas dans toutes les grandes démocraties, le président de la République réunisse les dirigeants des formations politiques pour les informer complètement de toutes les données de la situation, pour leur exposer clairement sa politique et ses choix, et pour les entendre. » Pensant « à nos compatriotes qui sont retenus, ainsi qu'à leurs familles », M. Chirac souligne que « dans l'épreuve, les Français doivent être tous solidaires et regroupés ».

observations sur l'appréciation de la démarche des États-Unis. Le président de la République a expliqué que personne ne souhaite voir les Américains se comporter en gendarmes du monde, mais que la question est de savoir si d'autres qu'eux pourraient faire ce qu'ils font actuellement dans le Golfe, et ce qui arriverait s'ils ne le faisaient pas. Ce point de vue a été reflété, au bureau exécutif du PS, notamment par M. Emmanuelli. Mercredi soir, sur FR 3, M. Jean Popren, ministre des relations avec le Parlement, a déclaré que la crise du Golfe est, selon les termes que M. Roland Dumas avait employés au conseil des ministres, « une épreuve rude, mais nécessaire », et que ceux qui partagent, à gauche, « une sorte d'idéalisme tiers-mondiste », doivent s'aviser qu'« un Etat, un pays, un peuple ne sont pas nécessairement progressistes parce qu'ils sont sous les Tropiques ».

Dans l'opposition, les décisions du président de la République sont accueillies favorablement. M. Jacques Chirac étant sorti de son silence pour les approuver « dans leur ensemble ». M. Jean Lecanuet, président de la commission sénatoriale des affaires étrangères, de la défense et des forces armées, qui a entendu M. Dumas mercredi, a porté une appréciation similaire. Si MM. Charles Pasqua, président du groupe RPR du Sénat, et Alain Madelin, député (UDF-PR) d'Ille-et-Vilaine, reprochent aux responsables français d'être « suiveurs » et de ne pas prendre assez d'initiatives autonomes, MM. Alain Juppé, secrétaire général du RPR, et François Léotard, président du Parti républicain, estiment qu'elles vont dans le bon sens. En outre, M. Léotard, qui avait demandé dès le 12 août la convocation du Parlement, se réjouit, comme M. Juppé, de la session extraordinaire décidée par M. Mitterrand pour le 27 août.

Plusieurs dirigeants de l'opposition, dont M. Chirac, estiment que, s'il veut faire de cette réunion du Parlement l'occasion d'une manifestation de solidarité nationale, M. Mitterrand doit, au préalable, s'entretenir avec les responsables des différentes forces politiques pour les informer de ce qui ne peut être dit publiquement et écouter leurs avis. Cette suggestion, étudiée jeudi à l'Elysée et à Matignon, pourrait recevoir une réponse positive.

PATRICK JARREAU

Le PS souhaite l'application « stricte » de l'embargo

Le bureau exécutif du Parti socialiste a adopté, mercredi 22 août, une déclaration approuvant « l'attitude de fermeté manifestée par la France depuis le début de la crise du Golfe ». « Venant après l'inacceptable invasion du Koweït, la prise d'otages que représente l'utilisation de ressortissants français et étrangers comme de véritables boucliers constitue une conduite barbare, contraire aux droits internationaux et aux droits de l'homme », souligne le PS.

Le bureau exécutif estime que « dans ces conditions, la mise en œuvre d'un embargo strictement appliqué, tel que défini par le conseil de sécurité de l'ONU, constitue la mesure la plus appropriée et, en l'état actuel des choses, la seule adéquate ». Selon les dirigeants socialistes, « les pays arabes, les peuples arabes, qui sont les premiers concernés, doivent tout tenter pour éviter le développement de la logique de guerre provoquée par Saddam Hussein et qui, en aucun cas, ne saurait servir les objectifs de liberté, de justice et de dignité ».

« La communauté internationale, à travers l'Organisation des Nations unies, doit continuer à agir pour que cette logique soit enrayée, dans le retour au respect du droit », souligne le PS, qui estime, enfin, que « la convocation du Parlement par le président de la République doit permettre à la représentation nationale d'exprimer la solidarité du pays autour de ces orientations ».

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

Le Monde SANS VISA

La rédaction de TF 1 s'inquiète de menaces de censure

« Que le premier ministre fasse bien son travail de premier ministre et je ferai bien mon travail de journaliste ! » Patrick Polvre d'Arvor, de retour de Bagdad avec une équipe de TF 1, n'a pas du tout apprécié les leçons de déontologie données aussi bien par des confrères (il a cité Libération, Le Quotidien de Paris, Le Canard enchaîné et Le Courrier picard) que par M. Michel Rocard, qui mettait en garde les journalistes de l'audiovisuel contre le risque de « servir les intérêts d'une puissance étrangère » (le Monde du 23 août). Démentant catégoriquement que son voyage en Irak ait été fait à la demande de Bagdad, comme l'a affirmé le Canard Enchaîné, le présentateur de TF 1 a lancé ironiquement : « M. Rocard ferait mieux de s'occuper de certains de ses ministres, tel Roland Dumas, qui, je crois

savoir, aurait des sympathies pro-iraniennes, ou Jean-Pierre Chevènement, qui en aurait de pro-irakiennes ».

De son côté, Michèle Cotta, directrice de l'information à TF 1, qui entourait Patrick Polvre d'Arvor avec Gérard Carreyrou, a exprimé sa « très grande inquiétude » face aux menaces de censure qui risquent de peser sur la couverture des événements du Golfe. « Nous ne nous sentons pas concernés, a-t-elle ajouté. Cette mise en cause des journalistes doit cesser. Les hommes politiques ne connaissent rien à l'information ! Je croyais M. Rocard à l'abri de tels emportements... » La directrice de l'information a dit, en conclusion, qu'elle avait sollicité un rendez-vous à ce sujet avec le premier ministre.

A. W.

Les familles d'otages français s'organisent

Entre radio et téléphone

Les familles de Français retenus contre leur gré en Irak s'organisent. A Dijon (Côte-d'Or), un comité départemental pour la libération des otages étrangers a été créé par l'une d'elles dont le fils, Philippe Levot, fait partie des trente-trois Français déplacés par les Irakiens vers des objectifs « stratégiques ». Ce comité veut « agir rapidement en faveur d'un règlement pacifique et diplomatique du conflit ». D'un département à l'autre, des contacts se nouent entre familles d'otages.

MONTPELLIER

de notre correspondant

Les yeux rivés à leur poste de télévision, cloués à longueur de journée au canapé de leur petit appartement de Montpellier, Antoine Tamby et Cécile, sa femme, guettent la moindre phrase, le moindre mot qui pourraient leur donner un soupçon d'espoir. Depuis cette nuit du 1^{er} au 2 août, leur espace s'est réduit à ces 60 mètres carrés. Un avion de la British Airways à destination de Madras en Inde, à bord duquel se trouvaient leur fils, sa femme et leur petite fille, un bébé de quatorze mois, s'est alors posé pour une escale technique à Koweït d'où il ne devait plus repartir. Emmenée tout d'abord dans un hôtel local, la famille n'a depuis donné aucun signe de vie.

Dans la chambre, une radio posée sur un tabouret contre le lit distille des informations que l'on commente

d'une voix ébréée, basculant du désespoir à l'optimisme mesuré. Le reste du temps, Antoine, sa femme, ou sa fille, qui les soutient l'après-midi, se relaient au téléphone afin d'extirper des informations que le Quai d'Orsay ne semble pas à même de leur fournir. Car au fardeau de l'ignorance s'ajoute celui de l'incompréhension. La froideur d'une standardiste du ministère qui raccroche au nez. La préfecture de l'Hérault qui, malgré sa bonne volonté, se trouve logée à la même enseigne.

Mais il y a aussi ces instants fragiles, ces éclairs qui ravivent des sourires furtifs et qui parfois raccourcissent les heures. Cette employée de la British Airways qui appelle tous les jours et dont les paroles, désormais amicales et quotidiennes, même dépourvues de nouvelles, sont à elles seules un réconfort. Il y a également les journalistes locaux qui défilent. Une épreuve rituelle et souvent douloureuse que l'on se fait un devoir d'affronter, mais à tout prendre une présence qui fait oublier l'étroitesse des murs.

Et surtout, depuis deux jours, il y a la certitude de ne plus être seul. Antoine et Cécile s'accrochent à ce sacré téléphone, pour dialoguer avec des voix déjà familières bien qu'inconnues, en provenance de Metz ou de Dijon, toutes de membres d'associations de familles d'otages à peine constituées. Il y a enfin ce numéro grillonné sur une feuille préciense comme un trésor : celui de la messagerie mise à disposition par Radio-France internationale. En se disant que peut-être, de là bas, les « petits » pourront les entendre.

JACQUES MONIN

A l'ambassade d'Irak à Paris

Un lierre envahissant et une façade noireie

Le lierre envahit l'ambassade d'Irak à Paris. Il recouvre déjà toute la partie supérieure droite de l'immeuble beige oxydé et s'attaque aux endroits stratégiques ou symboliques comme la hampe du drapeau national. Une offensive qui risquait de bloquer la porte d'entrée à été contrée grâce à un suif de verre. Les jardiniers s'inquiètent maintenant de voir le lierre ramper autour de la caméra de surveillance.

Dans la rue de la Faisanderie (16^e arrondissement), les passants passent et longent l'immeuble, insouciant. Les gendarmes mobiles affectés à la protection de cette ambassade « sensible » n'impressionnent plus le voisinage. Il faut dire que cette protection particulière et renforcée, d'abord exercée par la police, remonte à février 1980. Depuis, la routine s'est installée. Même le déclenchement d'une alarme de voiture ne parvient plus à effrayer ces gendarmes. En revanche, la sirène impressionne le personnel de l'ambassade, qui actionne aussitôt la caméra de surveillance dans tous les sens, à la recherche d'un hypothétique trouble-fête. Mais il n'y a personne. Juste quelques journalistes qui attendent les réactions d'un attaché.

La façade noireie de la Maison d'Irak, située dans la voie adjacente, la rue du Général-Apert,

fait partie elle aussi des habitudes. Depuis huit ans, « à cause de problèmes avec la compagnie d'assurances », elle affiche toujours ses cicatrices. Le 11 août 1982, une voiture piégée avait explosé juste devant, sans faire de victimes. Un attentat parmi d'autres durant cet été où l'intervention israélienne au Liban et la guerre Iran-Irak avaient ébranlé Paris.

Quatre ans plus tôt, un drame avait troublé la quinzaine des diplomates de Bagdad. Le 31 juillet 1978, une prise d'otages dans les locaux mêmes de l'ambassade s'était terminée en fusillade, faisant deux morts, dont un inspecteur de la brigade criminelle, Jacques Capela. Les services de sécurité irakiens avaient ouvert le feu au moment où l'un des ravisseurs, lié à l'O.L.P., se rendait à la police. Trois Irakiens, immédiatement interpellés, avaient dû être relâchés au grand dam des policiers. Munis de passeports diplomatiques, ils furent rapidement expulsés.

Aujourd'hui, les gendarmes de faction attendent désespérément la venue d'un cordon de manifestants, histoire de ne pas être en reste avec leurs collègues en poste à l'ambassade des États-Unis. D'ici là, les diplomates irakiens se seront peut-être débarrassés de l'envahissant lierre à coups de produits chimiques.

C. de Cl.

M. Le Pen propose d'entériner l'annexion du Koweït par l'Irak

« M. Le Pen est quelqu'un qui a toujours eu des vues originales et intéressantes, et, surtout, qui n'a jamais hésité à les exprimer sincèrement. C'est un homme courageux, car il faut beaucoup de courage actuellement, dans le genre de société où nous vivons, pour exprimer sincèrement ses vues. Ce jugement élogieux est porté par l'ambassadeur d'Irak à Paris dans un entretien à National Hebdo, publication dont le directeur, M. Roland Gaucher, est membre du bureau politique du Front national. Le représentant de Bagdad y affirme aussi que « ce que font les Américains est parfaitement contraire au droit international » car « le blocus est un acte de guerre ».

Le président du parti d'extrême droite a accordé, lui aussi, une interview à National Hebdo où il se félicite de l'attitude de l'Etat hébreu dans la crise du Golfe. « Israël se tient à l'écart du conflit, dit M. Le Pen. Israël a une position attentive, une position politique intelligente. » Cette appréciation n'est pas du tout partagée par l'hebdomadaire Minute, dont le président-directeur général, M. Serge Martinez, est membre du comité central du Front national. Affirmant que la presse française fait preuve d'une unanimité belliste contre l'Irak, Minute met en cause « le puissant lobby israélien, qui, pesant de tout son poids moral et financier sur les rédactions, impose une adhésion dénuée de toute nuance aux intérêts et au jeu d'Israël ».

L'hebdomadaire d'extrême droite répond ainsi à la question : « Qui fait mouler la mayonnaise ? » - que posait le quotidien Prémis (20 et 21 août) dont le directeur, M. Pierre Durand, est membre du bureau politique du Front nation-

nal. « La vérité, tue par tout le monde, écrit Minute, c'est qu'Israël est au centre de toute l'affaire du golfe Persique et que Tel-Aviv est prêt à tout faire pour ne pas laisser échapper ce qu'il considère comme une chance historique de « régler le problème du Moyen-Orient ».

Quoi qu'il en soit, M. Le Pen, lui, propose, pour le moment un « règlement négocié » du conflit. Il a un plan. Il l'a présenté, mercredi 22 août, en s'indignant de « la croissade pour la défense du droit international » qui conduit, selon lui, « l'Europe et la France, livrées à l'immigration et l'insécurité, désarmées militairement [à s'efforcer] de faire semblant ailleurs alors qu'il faudrait gouverner ici ». Le dirigeant d'extrême droite, qui n'a pas reçu de réponse à sa demande d'audience à l'ambassade d'Irak, aurait, en revanche, obtenu des « garanties » des autorités de Bagdad « quant au sort de nos compatriotes ». M. Le Pen a quelques difficultés à utiliser le mot « otage » pour ces derniers. « Il ne me gêne pas d'utiliser le terme, a-t-il dit, si cette qualité est établie. Un détail auquel il n'a pas l'air d'accorder foi et qui, en tout état de cause, ne le choquerait pas, au moins pour ce qui concerne les autres Occidentaux, car « quand il y a belligérance, les pays belligérants sont fondés à interner les civils qui résident sur leur territoire ».

Le président du Front national, qui affirme n'être « l'avocat de qui-conque », a soumis un plan de paix dont les dix points ne sont pas de nature à modifier le jugement de l'ambassadeur d'Irak. Après avoir assuré la « liberté de circulation immédiate et inconditionnelle des ressortissants des pays non belligérants » et avoir fait de même pour les « produits alimentaires dans le Golfe », il s'agit de neutraliser le

Koweït, en lui laissant « des forces de police intérieure à l'exemple du Costa-Rica », de lui octroyer un « statut d'Etat libre associé à l'Irak sous la double suzeraineté de l'Irak et de la dynastie Al Sabah », qui gouvernait à Koweït-City avant l'annexion irakienne et d'annuler les dettes de l'Irak envers le Koweït.

O. B.

MM. Balladur, Millon et Méhaignerie, orateurs de l'opposition à l'Assemblée - MM. Edouard Balladur, député de Paris, pour le RPR, Charles Millon, député du Rhône, pour l'UDF et Pierre Méhaignerie, député de l'Ille-et-Vilaine, pour l'UDC, seront les orateurs de l'opposition, lundi 27 août, à l'Assemblée nationale dans le débat (sans vote) sur la crise

RECTIFICATIF : douze militaires irakiens - et non six cinquante - à Rochefort. Contrairement à ce que nous écrivions dans nos éditions du 23 août, douze militaires irakiens - et non une cinquantaine - se trouvent actuellement au Centre interarmées de formation de Rochefort (Charente-Maritime). Le ministère de la défense confirme, en revanche, que, sur les mille sept cents Irakiens résidant en France, environ soixante-dix travaillaient bien dans des secteurs liés aux activités militaires, mais précise qu'une quarantaine d'entre eux ont regagné l'Irak.

سكذ ابن زلجل

Près de 20 000 hectares dévastés en deux jours

Les incendies dans le Midi ont pris des proportions catastrophiques

Les incendies qui faisaient rage dans le Midi depuis le mardi 22 août avaient déjà parcouru jeudi matin près de 20 000 hectares de forêt, de garrigues et de maquis, essentiellement dans les départements des Bouches-du-Rhône et du Var. Un bilan largement supérieur, en deux jours, aux destructions enregistrées depuis le début de l'année (14 826 hectares pour 2 648 feux) dans les quinze départements du Sud-Est. 30 000 hectares ont brûlé en France depuis le début de l'année.

Ces incendies ont été, mercredi 22 août, à l'origine de la mort d'un sapeur-pompier bénévole de Contes

(Alpes-Maritimes), Christian Mangiapian, quarante deux ans, écrasé dans son camion qui a quitté la route en s'approchant du sinistre de Cantaron, au nord de Nice.

Ce sinistre n'était toujours pas circonscrit, jeudi matin, pas plus que le gigantesque incendie de forêt qui avait pris naissance, mardi après-midi dans le massif des Maures (Var). Bien que combattu par plus d'un millier d'hommes, il avait déjà parcouru, à lui seul, 10 000 hectares. Avec la chute du vent, les sapeurs, qui devaient rejoindre de nouvelles

colonnes de renfort en provenance des régions Bretagne, Basse-Normandie et Pays-de-Loire, espéraient cependant se rendre maîtres de la situation dans la journée de jeudi.

M. Philippe Marchand, nouveau ministre délégué aux collectivités territoriales et à la Sécurité civile, s'est rendu, mercredi, dans les Bouches-du-Rhône et le Var. Après avoir survolé les secteurs sinistrés, il a tenu des réunions de travail avec les responsables de la lutte contre les incendies et les élus de ces deux départements. Il a notamment souligné que « per-

sonne ne s'était plaint des secours et de leur rapidité » et indiqué qu'il ferait « tout son possible au sein du gouvernement », pour que la France soit équipée des nouveaux Canadair CL 215-T à turbo-propulseurs actuellement en cours de certification au Canada.

Le département du Gard a été aussi touché, mercredi, par des incendies de garrigue et de forêt près de Nîmes, à Fons et à Montagnac. Ils devaient être stabilisés jeudi matin, alors qu'en Corse du sud, dans les montagnes proches de Zonza, les pompiers lut-

Les Maures transformées en brasier

PIERREFEU (VAR)
de notre envoyé spécial

Les Maures brûlent. Cette « montagne brune », couverte de chênes lièges et de pins maritimes, hantée par le souvenir des envahisseurs sarrasins, a dans son histoire souvent payé son tribut au feu. Mais, depuis vingt ans, depuis le terrible sinistre qui, en 1970, avait ravagé 12 000 hectares de forêt, on n'avait pas vu un tel déchaînement.

Vers 19 heures, mercredi 22 août, du côté de Pierrefeu (Var), le colonel Michel Lafourcade, directeur départemental des services d'incendie et de secours, constate son impuissance : « On court derrière le vent. Il faut constamment revoir le dispositif pour l'adapter à des éléments qui changent tout le temps. Une tâche épuisante et dangereuse ». Bref, « la mouise ».

A cet instant, un énorme bouillonnement de fumée se dégage des collines environnantes et obscurcit entièrement l'horizon. Vu du ciel, l'incendie donne l'impression d'un « chandeur » dont on ne peut apercevoir la fureur, comme nous le confirmera un pilote de Canadair, André Darmmann. « En dix ans de sécurité civile », il ne se souvient pas d'avoir vu « un chantier pareil », avec des flammes de 20 mètres de haut, semblables à des torchères et terriblement voraces. Avec, toujours, cette fumée virant du

blanc au noir qui, vers le milieu de la journée, avait fait monter au-dessus du massif un gigantesque champignon visible à des dizaines de kilomètres à la ronde.

Assèchement de l'air, aridité du sol, vent : toutes les conditions étaient réunies pour que les Maures s'embrasent. « On avait fermé toutes les pistes forestières et mis en place tous nos moyens préventifs », observe M. Jean-Michel Mourey, ingénieur des Eaux et Forêts. En vain. Un gilet aérien armé de produits retardateurs, lancé par le Centre interrégional de coordination opérationnelle de la Sécurité civile (CIRCOSC) n'a pu conjurer les « risques très sévères » qui ressortaient de tous les paramètres.

Seulement deux Canadair à Collobrières

A l'origine, le feu qui avait pris naissance, mardi 22 août, dans le milieu de l'après-midi, au sud de Collobrières ne paraissait pas très dangereux. En moins d'une demi-heure, les moyens aériens, aussitôt mobilisés, en étaient venus à bout. Mais peu après le départ des bombardiers d'eau et avant que les lisières aient pu être traitées par les pompiers au sol, une « saute » se produisit. Des parcelles

incandescentes transportées par le vent faisaient jaillir des flammes à quelques centaines de mètres du premier foyer, près du col de Babou.

Attiré par le mistral et trouvant un aliment de choix, sous le couvert des arbres, dans le maquis de cistes, myrtes et bruyères arborescentes, le feu échappait à ses adversaires. Il dévalait, plein sud-est, vers la commune de Bormes-les-Mimosas, sur la côte, qu'il atteignait en début de soirée. Une dizaine d'habitations étaient détruites et deux campings évacués. Mais, dans la nuit, avec la chute du vent, il se stabilisa et au petit matin était considéré comme contenu.

Une intervention massive des bombardiers d'eau aurait-elle pu, alors, le circonscire définitivement ? On peut le penser. Deux Canadair, seulement, avaient été dépêchés sur le site. Quand leur nombre, vers la fin de la matinée, passa à quatre puis cinq avec le renfort de deux Fokker, deux Tracker et d'un Hercules C-130 - le gros porteur qui, depuis le début de l'été, est en expérimentation sur la base de Marignane - il était trop tard.

D'autant qu'une renverse de vent survenait inopinément et faisait remonter le feu plein nord, mettant même en péril une colonne de pompiers avec une dizaine de véhicules sur une piste forestière plongée dans la fumée. Il se tournait, à nouveau, vers Collobrières et s'élevait sur ses flancs en attaquant, à l'ouest de cette petite commune, le chaînon septentrional des Maures.

Une chance : avant une deuxième nuit de lutte, le vent tombait presque complètement et laissait espérer au millier de sapeurs-pompiers et de militaires - dont plusieurs colonnes de renfort arrivées en fin d'après-midi des régions Rhône-Alpes, Centre, Est et Ile-de-France - disposant de près de deux cents véhicules opérationnels, une fixation des divers fronts. Mais 10 000 hectares de forêt, environ, avaient déjà été détruits.

Le magma noirâtre des bateaux brûlés

Les trois autres incendies qui avaient éclaté la veille dans les Bouches-du-Rhône, à Gennevilliers, Lambesc et, surtout, celui qui avait parcouru plus de 3 000 hectares, entre Marseille et Cassis, étaient, eux, définitivement vaincus.

« Les forêts précèdent les hommes, les déserts les suivent. » De Marseille à Cassis, cette parole de Chateaubriand, trouvait, mercredi, une cruelle illustration. Les contreforts du col de la Ginestre et le plateau de Carpiagne, recelés jusqu'à la roche par le feu et recouverts d'un uniforme linceul de cendres grises sont, sans doute, devenus définitivement stériles, comme l'est, aujourd'hui, après plusieurs sinistres, le cap Canaille.

Les magnifiques calanques chassées de Cassis, En-Vau, Port-Pin et Port-Miou, ont été, elles aussi, profondément blessées. Spectacle de désolation à Port-Miou où l'on a recensé une

SCIENCES

Un « plan de relance » pour les instituts de recherche français à l'étranger

Un « plan de relance » en quatre ans des programmes de coopération en sciences sociales et humaines ainsi que des instituts de recherche français à l'étranger a été présenté, mercredi 22 août au conseil des ministres, par M. Thierry de Beaucourt, secrétaire d'Etat auprès du ministre des affaires étrangères, chargé des relations culturelles internationales.

Ce plan prévoit un renforcement du réseau qui comporte actuellement vingt-trois instituts (plus cinq dépendant de l'éducation nationale). Le nombre des allocataires de recherche y travaillant (trente actuellement) sera doublé. Le centre de documentation de Tunis sera transformé en « Institut de recherche sur le Maghreb contemporain ».

rain » et la création d'un Institut d'histoire contemporaine servant « d'observatoire de l'Europe de l'est » est envisagée à Berlin ou à Prague. En Asie du Sud-Est, la présence française dans le domaine de l'archéologie et des sciences humaines devrait être aussi renforcée.

Le champ des disciplines couvertes sera élargi, l'accent étant mis sur l'étude des sociétés contemporaines. Le nombre de bourses d'études et de recherche destinées aux chercheurs étrangers sera augmenté, « si les contraintes budgétaires le permettent ». M. de Beaucourt a préconisé à cet égard de « confier la réalisation de certaines opérations à des fondations plus souples dans leur fonctionnement et susceptibles d'attirer des concours privés ».

JUSTICE

La crise financière du club de football

Les Girondins de Bordeaux sont au bord du dépôt de bilan

L'ouverture par le parquet de Bordeaux d'une information contre M. Claude Bez, président du club de football des Girondins, pour abus de confiance, faux et usage de faux, complicité et recel, a entraîné, mercredi 22 août, une réaction du maire, M. Jacques Chaban-Delmas (RPR), et de M. François-Xavier Bordeaux, conseiller municipal (PS). Le club est au bord du dépôt de bilan.

BORDEAUX

de notre correspondant

Dans l'affaire des Girondins de Bordeaux FC, les élus municipaux sont entrés en scène mercredi 22 août. De sa résidence estivale au Pays basque, M. Jacques Chaban-Delmas a diffusé un communiqué prudent. Pas une seule fois n'est cité le nom de M. Claude Bez, président du club bordelais contre qui le parquet de Bordeaux a nommé ouvert une information le 10 août. « Ce n'est que lorsque je serai en possession de l'intégralité du dossier que je m'exprimerai en toute sincérité », indique le maire de Bordeaux. Il ajoute cependant : « Le contrôle comptable mis en place par la municipalité n'a, jusqu'à présent, révélé aucune anomalie dans les finances du club ».

C'est loin d'être l'avis de M. François-Xavier Bordeaux, conseiller municipal socialiste. Les comptes de la saison 1988-1989 fournis à l'assemblée municipale sont incomplets « et même inexacts », a-t-il affirmé mercredi matin au cours d'une conférence de presse. Pour améliorer son bilan, M. Bez, qui cumule depuis fin 1988 les fonctions de trésorier et de président du club, aurait comptabilisé dans les biens immobiliers des Girondins le centre international sportif du Haillan, pourtant construit à grand frais sur un terrain et avec des deniers publics.

M. Bordeaux a déposé un récépissé le 22 août devant le tribunal administratif afin d'obtenir l'annulation de la délibération municipale du 29 juin dernier par laquelle la majorité de M. Chaban-Delmas avait donné sa caution à un emprunt de 120 millions de francs destiné à renflouer d'urgence les finances du club. Le conseiller socialiste envisage également de déposer plainte contre X... pour « fourniture de documents financiers incomplets, de nature à tromper l'assemblée municipale », et pour « assésation de paiement du club ».

De fait, les Girondins de Bordeaux sont au bord du dépôt de bilan. Malgré la caution municipale du 29 juin, l'emprunt de 120 millions de francs n'a pas été concrétisé (le Monde du 23 août). Or, un emprunt de 45 millions de francs souscrit en 1987 auprès de la Caisse des dépôts et consignations avec un différé de remboursement de trois ans est désormais exigible. M. François-Xavier Bordeaux évoque le trou financier du club à « au moins 200 millions de francs » et réclame la démission de M. Bez.

Les salaires du mois de juillet n'étaient toujours pas versés aux joueurs le 22 août. Quant au directeur sportif Alain Giresse, il n'est pas payé depuis... deux ans !

Le président des Girondins s'est refusé à tout commentaire, car ses avocats n'ont pu « recueillir des précisions sur les faits reprochés ». Dans un communiqué, il a lancé un appel à « une mobilisation (des supporters) pour soutenir leur club ».

GISETTE DE MATHA

La part du feu

par Marc Ambroise-Rendu

C'ÉTAIT trop beau. Malgré une sécheresse comme on n'en n'avait pas connue depuis quinze ans, le feu avait jusqu'ici relativement épargné les forêts françaises. Au 20 août, 15 000 hectares seulement, si l'on peut dire, avaient souffert, alors que la moyenne annuelle de destruction des bois et garrigues s'établit depuis une décennie autour de 25 000 hectares. Mais il a suffi de quelques heures pour que ce bilan de l'été 1990, plutôt optimiste, devienne très mauvais, sinon catastrophique.

On avait pourtant fait le maximum. Alarmés par des sinistres qui avaient éclaté dès le mois de février, les autorités étaient partout sur leur garde. Cette vigilance avait encore été renforcée après le grand incendie qui, au mois d'avril, avait ravagé 7 000 hectares de pins en Gironde : un événement qu'on n'avait pas connu là-bas depuis longtemps, tant la défense y est bien organisée.

En juin, c'est le président de la République qui, descendant dans la Vaucluse, parlant à des écoliers comme saint Louis sous son chêne, avait lui-même lancé la campagne « Fais gaffe au feu ». Dès lors, tous les moyens avaient été mobilisés.

Ils sont énormes. Rappelons que, au total, la protection contre les feux de forêt coûte 1 milliard de francs par an à la nation, qu'elle mobilise vingt-sept mille pompiers professionnels et volontaires, des milliers de véhicules et une escadre de cinquante-sept avions, allant de l'appareil de reconnaissance-détection jusqu'au bombardier d'eau super-lourd, en passant par les hélicoptères et les bombardiers légers.

Pour faire un exemple, certains préfets avaient, dès le début de l'été, procédé à quelques débroussaillages autoritaires chez des particuliers négligents. Les touristes eux-mêmes, frappés par la sécheresse qu'ils constataient partout, s'étaient vus entrés plutôt plus nombreux qu'à l'accoutumée. Et si l'on avait compté jusqu'à 20 août plus de deux mille départs de feux, ceux-ci avaient été, pour la plupart, promptement maîtrisés.

Mais la nature s'est montrée la plus forte. Tous les éléments étaient cette année réunis pour faire de la saison 1990 un été rouge. Un sol hyper-déshydraté, une végétation comme de l'amadou, des sous-bois embranchés, une fréquentation humaine habituelle : il manquait le mistral, ce soufflet de forge géant capable de transformer en quelques instants un modeste tison en tempête de feu.

Il s'est levé, ce diable, le 21 août. Et il a suffi alors d'un malfaiteur ou d'un imprudent pour que le capital vert, miraculeusement épargné jusque-là, s'envole en fumée, emportant avec lui des maisons et même des bateaux à l'ancre dans les calanques.

Alors, comme chaque fois, on s'interroge. Les moyens de lutte sont-ils suffisants ? Pourquoi ne fait-on pas davantage de prévention ? D'abord, une constatation. Jamais depuis un siècle et demi, le feu n'a trouvé en France un tel aliment potentiel. Même dans le Midi si souvent ravagé, la fêche puis le forét sèchent du terrain chaque année.

Dans le seul département du Var, malgré des incendies répétés, bois et garrigues ont envahi 30 000 hectares supplémentaires depuis 1950 (le Monde du 9 juillet 1990). Au moins dans les départements méditerranéens, les forêts, privées pour la plupart, ne valent pas grand-chose et le maquis rien du tout. Pourquoi un particulier - à moins qu'on ne l'y incite par des aides - dépenserait-il de l'argent à entretenir et débroussailler ce capital écologique sans valeur marchande ? La prévention pourrait commencer par là.

Fuite

Puis, il faudrait faire paître des troupeaux sous les arbres, établir des cultures entre les massifs, multiplier les coupe-feu et les moyens de lutte individuelle. M. Philippe Marchand, ministre chargé de la sécurité civile, s'est rendu mercredi 22 août au PC des défenseurs, à Vallabre (Bouches-du-Rhône). Ses remarques sont celles du bon sens : « Je ne peux pas mettre un Canadair dans chaque village. » Il a souligné que les particuliers disposant de piscines pourraient au moins s'équiper d'une moto-pompe - le prix d'un lave-vaisselle - pour prêter main-forte aux professionnels quand le danger approche. « Une piscine contenant en moyenne six fois plus d'eau qu'un Canadair », a-t-il fait observer. Autre ment dit, aide-toi toi et les pompiers t'aideront.

Mais cet appel à la responsabilité de chacun face aux catastrophes naturelles, n'est guère entendu. On s'en remet aux autorités pour tout, y compris pour arrêter le feu dans son jardin. Et l'on se console en se disant qu'après tout les autres sont encore plus mal lotis. Les surfaces de forêt détruites annuellement en Grèce, en Italie et en Espagne - ne parlons pas des Etats-Unis - sont plusieurs fois supérieures à celles qui

DÉFENSE

Armées horizon 2000

Suite de la première page

Ce choix est conforme à la réorganisation définie en dernier lieu il y a un mois encore (le Monde du 26 juillet) dans une documentation adressée par le ministère de la défense aux préfets et aux élus locaux. A un détail près, cependant, qui témoigne indirectement de la volonté gouvernementale de commencer à appliquer la thèse de M. François Mitterrand selon laquelle « la logique voudrait que l'armée française stationnée en Allemagne regagne le territoire national ».

Désormais, la carte militaire de la France sera découpée en trois régions militaires de défense (RMD), au lieu de six précédemment, qui, depuis leur siège de Metz, Bordeaux et Lyon, commandent chacune à plusieurs circonscriptions militaires de défense (CMD).

La région militaire de Metz est destinée à faire face aux menaces de crise en Centre-Europe et elle avait autorité, jusqu'à présent, sur trois circonscriptions CMD. Une première CMD regroupait à Strasbourg les régions économiques Alsace-Lorraine et Champagne-Ardenne. Une deuxième CMD à Lille réunissait les régions Nord-Pas-de-Calais et Picardie. La troisième CMD, à Besançon, rassemblait la Bourgogne et la Franche-Comté. C'est ce dispositif-là que le gouvernement vient de modifier. Sur le modèle de ce qui se passe pour Bordeaux et Lyon, la place militaire de Metz cumule, pour le quart nord-est de la France, le siège d'une RMD avec celui d'une CMD, en la circonstance la circonscription militaire de défense Alsace-Lorraine et Champagne-Ardenne, attribuée précédemment à Strasbourg.

Cette concentration à Metz permet de libérer la place militaire de Strasbourg, pour laquelle diverses solutions, plus ou moins provisoires, avaient été préparées. On avait imaginé d'y implanter les écoles de guerre, réunies à Paris, ou le PC de la Force d'action rapide (FAR), qui est installé à Maisonneuve-Laffitte (Yvelines).

Le gouvernement vient de décider de placer à Strasbourg, le moment venu, l'état-major du corps d'armée français en garnison à Baden-Baden dans la perspective du repli français d'outre-Rhin.

d'emplois à Strasbourg. Si le transfert du siège de la CMD Alsace-Lorraine et Champagne-Ardenne à Metz est prévu pour l'été 1991, le rapatriement à Strasbourg de l'élément opérationnel du corps d'armée d'Allemagne aura lieu « dans un avenir proche », sans davantage de précision du ministère de la défense.

Un pendant au repli soviétique

En tout état de cause, ce corps d'armée fort de quarante-huit mille hommes (quatre-vingt mille personnes en comptant les personnels civils et les familles) entamera son repli d'outre-Rhin à partir de 1991. Ce rapatriement devrait s'étaler sur trois ou quatre ans selon des estimations de source parlementaire.

Si le gouvernement hésite à donner une date plus précise, c'est en raison des conversations qu'il devra avoir avec les autorités allemandes sur le départ progressif du corps d'armée français. Les unités françaises ne relevant pas des commandements intégrés de l'OTAN, c'est un simple échange de lettres entre Paris et Bonn qui, en effet, fonde le statut de ces troupes depuis 1966.

A terme, les deux corps d'armée qui, avec la FAR, constituent le corps de manoeuvre terrestre seront donc implantés en France, avec un PC à Lille (qui est cumulé avec celui d'une CMD) et l'autre à Strasbourg, même si quelques unités françaises à conacence par la brigade franco-allemande - devaient demeurer outre-Rhin à la requête expresse du gouvernement allemand.

Le repli sur la France de ses corps d'armée apparaît comme le pendant, en quelque sorte, du reflux des forces soviétiques d'Europe centrale dans le cadre des négociations de Vienne sur le désarmement classique Est-Ouest. Ce repli à partir de 1991 s'accompagne de la réduction du service militaire de douze à dix mois en 1992 et de la volonté de M. Chevènement de diminuer de trente-cinq mille hommes - vingt-cinq mille appelés du contingent et dix mille cadres - les effectifs militaires en France.

JACQUES JENARD

CULTURE

CINÉMA

Une foi humaniste

Avec « le Soleil même la nuit », les frères Taviani retrouvent l'Italie et leur inspiration

Le voyage en Amérique n'avait pas tellement réussi à Paolo et Vittorio Taviani. Pour construire les décors de *Good Morning Babilonia*, leurs artisans toscans exilés s'étaient perdus dans le carton-pâte hollywoodien à l'époque de Griffith. Mais voilà les frères Taviani revenus à leur inspiration italienne, et c'est tant mieux.

Le *Soleil même la nuit*, c'est un titre de feu, un titre de lumière pour une sorte de légende dorée, librement inspirée du *Père Serge*, de Tolstoï. Rien de russe n'est resté : on est dans l'Italie du Sud au dix-huitième siècle, à la cour du roi Charles III de Naples, Sergio Giunamondo, jeune homme pauvre et de petite noblesse, croit devoir à sa valeur personnelle les marques de faveur du monarque et d'un mariage avec la belle Cristina, duchesse de Carpio. Las, le roi lui fait épouser celle qui fut sa maîtresse, et si touchante soit-elle sous les traits de Nastassja Kinski, l'humiliation est trop grande pour Sergio. Il entre dans les ordres. Mais il est encore trop près du siècle, de la cour, de Cristina. Alors, il se fait ermite sur une montagne.

Humanisme lyrique

Tout cela filmé avec des visions d'enfance, un enracinement dans le temps historique et le terrain social, est splendide, innocent, orgueilleux, ambition, fait du prince, surmonte la dignité blessée : on retrouve cette révolte de l'individu contre l'injustice et les pouvoirs abusifs, cette foi en l'homme dont sont tissés, comme une tapisserie de haute lice, les plus beaux films des frères Taviani, ces chroniques qui nous ont tant aimés, depuis *Saint Michel* avait un coq, déjà librement inspiré, en 1971.



Charlotte Gainsbourg : l'ambiguïté d'une fille de Satan

d'un récit de Tolstoï, le *Divin et l'Humain*.

A l'époque, Paolo et Vittorio étaient marxistes militants. Loin de se scléroser dans un cinéma politique et didactique, ils ont fait dévier leur marxisme vers un humanisme vibrant, lyrique. Et ce n'est certes pas Dieu qu'il faut aller chercher dans l'ermite de Sergio s'abîme en prières. Car, c'est clairement montré, le chemin des pratiques religieuses et de l'ascèse ne le mène qu'à des erreurs et des échecs où le diable, incarné par une aventurière séductrice et une étrange adolescente, a la part trop facile.

C'est en revenant à une attitude

humaine, à une foi simplement humaniste, devant deux tombes sur la terre de son enfance, que Sergio se réalise enfin. Cette idée lentement dévidée, cette idée essentielle et pure ferait, de ce film un chef-d'œuvre, s'il ne fallait pour en suivre les fils traverser les épreuves d'une vie d'anachorète que Julian Sands ne parvient pas à incarner. L'acteur anglais révèle par *Chambre avec vue* déjà bien embarrassé d'un rôle de missionnaire dans *Manika*, une vie plus tard, ici, revêtu de la robe de bure comme d'une chape de plomb, il apparaît inexpressif. Personnage central d'une fresque où les paysages de l'Italie du Sud sont

admirablement photographiés, tout comme l'était la Sardaigne de *Padre Padrone*, ou la Sicile de *Knox*, ou la Toscane de *La Nuit de San Lorenzo*.

Inconvénient d'un choix d'interprète dû à la coproduction européenne. Le style des artistes - les Taviani - s'en ressent d'autant plus que leur fidèle Margarita Lozano fait partie de la distribution. Ils s'en tirent mieux avec Rudiger Vogler (le roi), Nastassja Kinski et surtout Charlotte Gainsbourg, qui porte tout l'ambiguïté désespérée d'une fille de Satan, l'ange déchu.

JACQUES SICLIER

ARTS

Dialogues et récits

Deux expositions Alechinsky à Arles et à Alès

ARLES

de notre envoyée spéciale

Double rétrospective méridionale sous deux lumières, entre Provence et Cévennes, pour Pierre Alechinsky : le Musée Réattu, en Arles, et le Musée-bibliothèque Pierre-André Benoit, d'Alès, présentent deux ensembles représentatifs de plus de vingt ans de travail.

Le premier a privilégié, avec *Alechinsky-sur-Rhône*, les œuvres marquées par le Sud, qu'il s'agisse de croquis sur la plage dans un *Journal déplié* de 1966, d'encres taumachiques de la série *Al Almon* ou d'études et huiles réalisées dans l'atelier récemment installé au Paradou. On y trouve aussi, cela va de soi, les estampages utilisant les plaques d'égouts d'Arles, montrés en 1987 au Musée Guggenheim de New-York.

Le second, sous le titre *Alechinsky. peintures-livres*, accorde

une importance particulière aux œuvres de bibliophilie réalisées par l'éditeur-poète Pierre-André Benoit, alias PAB, au cours de vingt-trois années de compagnonnage artistique avec Alechinsky. Mais l'exposition éclaire en même temps la genèse du langage du peintre, avec des répertoires de son vocabulaire de signes, comme les *Sources d'information* de 1968, ou les dessins à l'acrylique sur paravents de 1986, baptisés précisément *Vocabulaire*.

Desir d'échange

Au-delà de ces spécificités, le voyage d'Arles à Alès met en évidence l'unité profonde d'une œuvre constamment éprise de dialogue sous les apparences de la dualité. Qu'Alechinsky, à l'instar d'autres membres du groupe Cobra comme Dotremont, associe peinture et écriture (un de ses tableaux

s'appelle *Dépendre, décrire*) est une des manifestations de son désir d'échange. Il ne craint pas la création à deux mains : dans la série *Al Almon*, par exemple, le peintre mexicain Gironella a travaillé au centre des compositions, lui-même dans les « remarques » périphériques.

À Alès, un autre dialogue savoureusement complexe s'établit, d'un livre à l'autre, entre Alechinsky et PAB, l'un illustrant les poèmes de l'autre, le second transformant en matériaux plastiques, comme en réponse, des fragments de lettres du premier. Peu importe que le partenaire soit mort ou vivant : le poème inédit de Blaise Cendrars *Volturno*, contemporain des *Poèmes à New-York*, trouve un illustrateur aussi ingénument inventif chez Alechinsky : ses dessins de vagues ondulantes, de paquebot « *raillif, rabloqué, rafistolé* » font écho à la rêverie du poète.

A défaut d'un tel correspondant,

Alechinsky dialogue, à travers le temps et l'espace, avec les inconnus qui ont rédigé des « écritures » administratives, dessinés des cartes géographiques, consigné les faits et les espoirs d'une société dans toutes sortes de documents imprimés. Ses propres jeux d'écriture exploitent alors avec le même humour le signifiant et le signifié. La forme des caractères typographiques, comme celle des plantes dans la *Flora danica* retrouvée chez un antiquaire, est prêtée à transformations, anamorphoses. Dans ces travaux-palimpsestes, Alechinsky révèle une passion d'éthnologue pour les traces qui font récit, qu'il se dévoue à les dénouer dans des époques de pure fiction. Une carte militaire du dix-septième siècle l'amène ainsi à « reconstituer », avec toutes les libertés de l'art, d'anciens faits de guerre (exposés à Alès) entre Tremblevill et le bois de Meillant. Après les reportages intimes des *Journaux dépliés*, il se raconte et nous raconte l'histoire.

Jeux dialectiques

Même quand manque le hasard objectif d'un support qui solliciterait son imagination, Alechinsky dialogue encore avec lui-même, dans les jeux dialectiques du centre et de la marge, du noir et blanc et de la couleur. Son système explore toutes les confrontations possibles entre la peinture-émotion des motifs principaux - plus puissante que jamais dans le superbe tableau d'Alès *Le Gout du gouffre* - et le commentaire plus intellectuel, sérieux ou ironique, des prétextes et remarques. A moins que le rapport ne s'inverse : au centre l'idée (à l'encre de Chine), en bordure l'émotion (taches de couleur) comme dans le *Cheval savant* d'Arles. Conteur-philosophe et peintre instinctif, dans tous les cas Alechinsky tient en main les deux rênes de la création. C'est sa façon de tout dire.

BERNADETTE BOST

► Musée Réattu, Arles, et Musée-bibliothèque Pierre-André Benoit, Alès, jusqu'au 30 septembre.

► Autre exposition d'art à Arles : la fondation Vincent Van Gogh expose trente-huit œuvres gravées de deux maîtres du pop-art américain, Roy Lichtenstein et Robert Rauschenberg. Palais de Lappé, jusqu'au 31 octobre.

PHILIPPE DAGEN

► Musée des Beaux-Arts, rue Ché-Fouic, Nîmes. Tous les jours, de 9 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 30 septembre. Tél. : 66-67-32-08.

Peinture fraîche

A Nîmes, Nicola De Maria fait triompher ses couleurs acidulées. Le résultat est séduisant

NÎMES

de notre envoyé spécial

De la transavanguardia italienne, qui fut le dernier mouvement à la mode il y a dix ans, il ne reste plus que des œuvres si disparates que l'on a peine à croire qu'elles soient parvenues à l'âge adulte. Sandro Chia ayant perdu la vedette que lui avaient valu ses mythologies abstraites et rutilantes, Clemente, Cucchi, Paladino et De Maria mènent chacun leur aventure, combinant en proportions variables références artistiques, inspiration métaphysico-poétique et couleurs pures et fortes.

De Maria est, des quatre, celui dont la réputation a été la plus lente à s'établir en France, alors qu'il a bénéficié de rétrospectives à Krefeld et à Bâle dès 1983. L'exposition nîmoise est de nature, cependant, à corriger ce fâcheux déséquilibre, parce qu'elle est bien faite, accrochée avec intelligence, riche mais sans excès. Et la peinture fort à son avantage dans les salles blanches du musée où verts, roses et jaunes prennent de l'éclat. Tant d'éclat même que l'on ne voit plus guère que cela : des arrangements chromatiques de

tous les formats, du tableautin à la peinture murale, des monochromes et des harmonies abstraites vivement contrastées, des frises, des figurations allusives et des écritures écarlates sur fond blanc.

Tour de force chromatique

Le sens des tableaux, si tant est qu'il en existe un, leur construction, presque trop simple, importent moins que la célébration des pigments et de leurs accords. La généalogie de De Maria s'établit donc sans peine, étant celle de tous ceux qui depuis le début du siècle comprennent leur art comme un tour de force chromatique : les primitifs italiens, les miniatures indiennes, Matisse, le *Blaue Reiter*, Miro, Gorky et Rothko lui servent ensemble ou tour à tour. On dirait parfois que son art tient essentiellement au talent avec lequel il aggrandit à la dimension d'une fresque un fragment de Matisse fauve ou d'un des « Bleus » de Miro, auquel il emprunte sans s'en cacher ses couleurs, ses formes en ballons, ses frotis très minces et son graphisme fausement puéril. Dans les toiles qu'il intitule *Têtes*, il ne craint pas de

s'inspirer de pots, de très près même, de l'excellent Jawlensky, dont les portraits de l'année 1908, contemporains des paysages alpins de Kandinsky, ont la même rigueur géométrique, la même monumentalité rehaussée de quelques traits de jaune citrin et de bleu azur.

À dire vrai, la singularité n'est pas le mérite majeur de De Maria. Dans la terminologie de l'art ancien, il serait qualifié d'« élève » ou d'« imitateur » du fauvisme - ce qui n'ôte rien au charme de ses exercices acidulés. Simplement, il convient de le donner pour ce qu'il est, des décors enquis, des enluminures créantes et chatoyantes, de délicieuses tapisseries de nuances que leurs titres ne suffisent pas à changer en compositions symboliques. Dans ce genre, qui n'est ni mineur ni négligeable, De Maria fait preuve d'une maîtrise remarquable. Mieux vaut cela que bien des artifices pompeusement prétentieux dont l'époque actuelle est si prodigue.

PHILIPPE DAGEN

► Musée des Beaux-Arts, rue Ché-Fouic, Nîmes. Tous les jours, de 9 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 30 septembre. Tél. : 66-67-32-08.

Théâtre d'ombres

« Faux et usage de faux ».

de Laurent Heynemann, raconte le mystère de l'affaire Gary-Ajar. Sans y pénétrer

Formidable histoire que celle de Romain Gary inventant l'écrivain Emile Ajar pour parvenir, par d'autres chemins, à une seconde gloire littéraire, consacrée par un second Goncourt. Histoire terrible, et bouffonne, close par un double coup de théâtre, le suicide de Gary en décembre 1980, puis la révélation, six mois plus tard, de la supercherie Ajar. Histoire trop belle pour un film, peut-être. Entre sa surface anecdotique et les gouffres qu'elle laisse entrevoir, le cinéma trouve difficilement sa place. Bien peu de metteurs en scène sauraient dépasser le carapace par nature réaliste, factuel, de la caméra pour pénétrer les abîmes de la création.

C'est l'honneur de Laurent Heynemann, et de ses co-scénaristes, Jean-Marc Roberts et Chrystel Egal, d'avoir pressenti le danger. Les digressions réduites au minimum, l'essentiel du film se concentre sur le face-à-face inégal et pervers entre Gary-Ajar (re baptisé Hirsch-Arthus) et son prête-nom Pavlovitch, devenu Martin pour les besoins de l'adaptation.

Dans ce huis clos dont tous deux (tous trois ?) finiront par devenir prisonniers, Heynemann évite tant bien que mal les ornières de la variation convexe, les motifs du double, le pygmalion trahi par sa créature, ou l'accumulation de clins d'œil codés au monde de l'édition. Son seul ressort dramatique : la passion d'écrire, la folie d'écrire, l'écriture comme destin tragique. Mais Laurent Heynemann n'est pas Milos Forman, qui dans la scène du Requiem d'*Amadeus* savait laisser entrevoir un peu du mystère de la création musicale. Témoin des bonnes intentions du cinéaste, le spectateur reste irrémédiablement extérieur à ce qui brûle son personnage.

Aux limites d'une réalisation honorable, mais douloureusement dépourvue du génie qu'elle prétend

révéler chez son héros, s'ajoute le poids de l'interprétation. Pas celle de Robin Renucci, convaincant en jeune homme faible, transi d'admiration pour cet oncle à la personnalité éblouissante, puis à la fois tenté par la fausse gloire qui lui échoit sous le nom d'Arthus et révoit par son rôle de pantin, Renucci trouve la posture déséquilibrée de ce personnage « décalé », pitoyable et attachant.

Le poids de l'interprétation

Le problème réside dans le jeu de Philippe Noiret. Noiret est et demeure un immense acteur. Nul n'en doute, et surtout pas lui-même. Installé dans la pose impériale de ses rondeurs naturelles, de sa cape d'aristocrate et de sa barbe de grand homme d'un autre siècle, il se laisse aller à tout ce qui fit son considérable talent et qui trace aujourd'hui la voie de sa facilité. Noiret chante son texte et s'écoute chanter. « On m'avait fait une gueule », écrit Gary, pour expliquer qu'il ait eu besoin de fuir sous le nom d'Ajar. Noiret se fait, lui, une statue. C'est gênant pour interpréter un homme en plein trouble, travaillé par une schizophrénie qui, dans le film, mène à la mort. Que Noiret « fasse du Noiret » jusqu'à la caricature est, hélas ! un travers qu'on lui connaissait déjà. Et il faut toute l'assurance d'un Bertrand Tavernier, et la vieille complicité qui lie le cinéaste et l'acteur, pour qu'il nous offre l'an dernier la magnifique composition de *la Vie et rien d'autre*. Mais c'est aussi que le cinéma a changé. En leur temps, un Jouvet, un Michel Simon, un Raimu ou un Harry Baur surent faire de leurs tics vertus : la façon de filmer d'abord, volontiers théâtrale et stylisée, s'y prêtait.

Aujourd'hui, cette emphase n'est plus de mise.

JEAN-MICHEL FRODON

Le voyage de Sacha

Le réalisateur soviétique Sergueï Brodov sur les traces d'un gosse fugueur

« Road movie » à la soviétique, c'est-à-dire dans le délabrement et la désolation, l'indifférence des paysages trop vastes, avec aussi les brèves rencontres chaleureuses d'inconnus qui savent ce qu'est la solitude... Sacha, treize ans, est un fugueur. Il faut dire que l'école « spéciale » où il est pensionnaire est un centre de redressement, près d'une prison, qu'un orphelinat. Sacha n'est pas orphelin, mais son père, un droit commun, passe sa vie en prison. Sacha fuit parce qu'il ne supporte pas la discipline, l'enfermement, et parce qu'il veut retrouver son père. Il porte sur sa main un tatouage qui, traduit en français est « SIR » (Sortir, l'idéal du reclus).

Il est rouquin, avec des yeux bleus qui louchent, facilement repérable donc, et à chaque fois que les miliciens le prennent et le ramènent il se fait tabasser par les autres gosses, punis à cause de lui. Mais il recommence, il se débrouille, sans rien dire, sans se plaindre, avec une obstination calme et terrifiante.

Sacha ne sait pas sourire, mais il sait se cacher, fuir les chiens mili-

ciens, voler des vêtements, deviner la femme qui lui donnera une pomme à manger... Il sait survivre. Le réalisateur de *la Liberté*, c'est le paradis (ce qui revient aux termes du tatouage), Sergueï Brodov accompagne son héros dans ses fuites et poursuites, le regarde avec l'attention d'un chercheur de poux dans la tête, et c'est toute la valeur du film - Grand Prix au Festival des deux mondes à Montréal en 1989.

Distance crispée

Sans cette distance crispée, le voyage de Sacha verserait rapidement dans un mélodrame sentimental après duquel *Sans famille* ferait figure de polar gincant. Le film ne montre que saleté, solitude, misère. Et dans quelque pays que ce soit, la misère est moche. Mais finalement, pendant plus d'une heure on s'est attaché à ce gamin. On l'emmène avec soi.

COLETTE GODARD

PATRIMOINE

La Pagode classée monument historique

La Pagode, le « temple » du cinéma de la rue de Babylone, à Paris, vient d'être classée monument historique à la demande de M. Jack Lang, ministre de la culture et de la communication. Le décret signé par le premier ministre, M. Michel Rocard, est intervenu à la suite d'une « menace de transformation » de la salle.

« Exemple remarquable de l'influence de l'art japonais en France et de la vie mondaine du dix-neuvième siècle », selon le

communiqué du ministère de la culture, La Pagode a été construite sur les plans de l'architecte Alexandre Marcel pour l'un des directeurs du magasin parisien le Bon Marché, et inaugurée en 1896 afin de servir de lieu de réception et de festivité.

Depuis 1931, la grande salle située à l'intérieur de La Pagode, avec son décor de stuc à l'orientale, est utilisée comme cinéma.

سكزا لمن لا يملك

Theatre d'ombres

Le Monde

LIVRES • IDEES

Les silences de Hölderlin

Un cahier de l'Herne sur la destinée et l'œuvre mystérieuse de ce poète qui sombra dans la démence.

HÖLDERLIN

L'Herne, cahier dirigé par Jean-François Courtine, 538 p., 300 F.

Sans doute Vialatte, grand germaniste, en aurait-il fait la remarque : Jean-Christian Friedrich Hölderlin naquit à Lauffen-sur-le-Neckar (Souabe), en 1770, sous le signe des Poissons, qui incline au mysticisme et aux illuminations. Sa famille appartenait à la petite aristocratie cléricale. Lorsque, obéissant à sa mère, à quatorze ans il entra au séminaire protestant de Denksdorf, il avait déjà poussé assez loin l'étude de langues mortes - l'hébreu, le grec, le latin - sans pour autant négliger la musique, le piano, allant devenir jusqu'à la fin de ses jours son plus fidèle confident.

Quatre ans plus tard, au séminaire des Augustins, à Tübingen, il se liait d'amitié avec Hegel et Schelling. Il se passionnait pour Kant, Rousseau, la Révolution française, Platon. Enfin, las du christianisme dogmatique, séduit par la doctrine de Spinoza, il pencha vers le panthéisme. Il ne serait donc pas pasteur, mais poète à part entière, la compréhension intellectuelle n'étant pas le plus important pour lui, en regard de cette illumination intime qu'il éprouvait depuis toujours face à la beauté du monde qui lui semblait divin et, parce que divin, sans Dieu.

L'éternelle beauté

Mais non pas sans les dieux multiples et changeants qui frayaient avec les hommes, en Grèce, et qui, depuis lors, se tiennent cois, bien que prêts à resurgir, dans l'une ou l'autre contrée du monde.

Après qu'il eut célébré, en compagnie de Hegel et de Schelling, la prise de la Bastille, la chute des girondins allait refroidir quelque peu son enthousiasme, avant que la Terreur ne l'éteignît. Ce qui n'empêcha pas Hölderlin de conserver une foi immodérée en l'homme, et dans l'avenir de « nos petits-enfants [qui] seront meilleurs que nous ». Solitaire, son cœur n'accordant de rendez-vous qu'à la Muse et aux Grecs, il arriva un

moment où il dut songer à gagner sa vie. Son bagage intellectuel l'y prédisposant, il se fit précepteur, et ainsi, de foyer en foyer, d'élève en élève, plus que jamais convaincu que la grande poésie a affaire au « moi universel », il en était à jeter les bases d'un roman lorsqu'il fut engagé par une famille de banquiers, les Gontard, afin d'éduquer l'un de leurs quatre enfants. Et ce n'est pas sans une sorte de frayeur qu'il découvrit dans la mère de ces enfants l'image même de l'éternelle beauté. La passion triomphante de ses rêveries, il l'avoue sa flamme à Suzette Gontard et sera payé de retour. Admirable alchimie de l'amour d'un poète ! Suzette se changea en Diotima dans les pages immortelles d'*Hyperion*, à propos duquel l'auteur s'attribuait le blâme de gens qui l'accusent d'avoir aimé une femme riche rien que pour mener son roman à bon port.

Exposé de la sorte à la médianité, à la calomnie, il est obligé de s'éloigner de son inspiratrice. Alors, pour ne pas contrarier l'*Odyssée*, où il est dit que les dieux tissent des malheurs afin que le poète puisse nourrir son chant, commence pour Hölderlin la période des grands poèmes. Celle-ci ne va pas durer plus de six ans : l'esprit ébranlé, Hölderlin est enfermé dans une maison de santé de Tübingen, où ne lui sont épargnés ni la camisole de force ni, dit-on, un masque pour empêcher les cris.

Enfin, un an plus tard, sa mère le confia à un menuisier de la ville logé dans une tour surplombant le Neckar - cette tour rose qui regarde toujours passer les barques de étudiants, aussi effilées que des gondoles. Hölderlin y vivra pendant trente-sept ans, jusqu'à sa mort, en 1843. La folie bénéficiant, aux yeux de notre époque, de pouvoirs esthétiques, d'aucuns tendent à déceler, dans la démence du poète, le silence volontaire de qui a compris, comme nul autre,



Hölderlin réfugié dans sa folie. (Fusain de J.-G. Schreiner, 1825-1826.)

que les choses et les dieux demeurent dans leur infranchissable éternité, et que les plus hautes tentatives de la parole pour les exprimer ne peuvent aboutir qu'à un vain tissu de pléonasmes. On serait tenté de supposer que Hölderlin avait fini par se rallier au sage désespoir d'Angelus Silesius - « La rose est sans pourquoi : elle fleurit parce qu'elle fleurit » - qu'il avait lu dans sa jeunesse.

Malheureusement, nombreux sont les témoignages dans lesquels apparaît le tourment qui arpentait, à petits pas pressés, sa chambre

minuscule, compose des bouquets pour les écraser aussitôt, beugle des propos incompréhensibles, parfois en français ou entonne des hymnes qui tout d'un coup s'arrêtent « comme lorsque le vent tourne », celui, en somme, qui ne peut plus se débarrasser de son fardeau, ce lourd paquet de révélations auxquelles les mots refusent désormais leur complicité.

Cela dit, d'autres attestations laissent croire à une cohérence entre l'époque de la lucidité et celle de la démence. Par exemple, en 1822, à l'un de ses visiteurs qui

l'interroge, Hölderlin répond : « Votre Seigneurie, c'est là une question à laquelle je ne peux, je ne dois pas vous donner une réponse. » Or, plus de vingt ans auparavant, lorsqu'il s'attelait à son *Empédocle* (1), il disait de son héros : « Ce qui se dit en paroles est pour lui ce qui ne saurait se dire. »

Par ailleurs, en 1840, Bettina von Arnim rapporte ces propos notés par son ami Saint-Clair, qui vient de fréquenter pendant huit jours le poète : « Les lois de l'esprit sont métaphysiques ; c'est ce qui se dégage du langage ; il jette son filet sur l'esprit et, ainsi capturé, l'esprit prononce le divin. »

Il paraît cependant plus sage de s'en tenir aux récits du menuisier Zimmer qui, sept ans avant la mort de son pensionnaire, avait déclaré : « A vrai dire il ne lui manquait rien. C'est ce qu'il a de trop qui l'a rendu fou. (...) Toutes ses pensées se sont arrêtées à un point autour duquel il tourne et tourne toujours, jusqu'à ce que, à bout de forces, ça s'abatte. »

Méconnue de son vivant, son œuvre sombra dans l'oubli, en dépit de publications partielles : ce n'est qu'en 1923 que des œuvres complètes, en six volumes, seront publiées à Berlin. En France on commença à traduire Hölderlin vers 1930 : Joseph Delage, Pierre Jean Jouve, plus tard Gustave Roud, Armand Guarnier, du Bouchet, Fayel, Jaccottet, Fédier... (2) - et les commentaires et les interprétations vont se multipliant : Paul de Man, Beaufort, Blanchot, Laplanche...

Heidegger, qui, de 1934 à sa mort, s'est attaché à élucider la poésie de Hölderlin, trouvait déjà qu'écrire sur celui-ci était un contresens. Le fait est rappelé - dans le superbe cahier que l'Herne a consacré au poète - grâce à Marc Froment-Meurice, lequel, guidé par la crainte de rendre, en la commentant, plus complexe l'obscurité de l'œuvre, observe, dans un texte d'une rare

l'impuissance, que « la parole [de Hölderlin] reste inentendue in-ouïe, et cependant en attente ». Et cela, même au cœur de la langue allemande.

« Renoncez à me voir »

L'ensemble de textes réunis, ici, par Jean-François Courtine, semble de prime abord fermer la porte au nez du simple lecteur désireux d'accéder à l'univers du poète. Mais, à y regarder de près, aussi bien le philosophe que le philologue, l'historien que le biographe, et le traducteur que le simple lecteur, peuvent trouver chacun leur bien. Il n'échappera à personne dans les vingt-trois poèmes ouvrant le volume, quelques-uns en double version, comme le sublime *En bleu adorable*, dont du Bouchet offre une nouvelle traduction.

On saura gré à Michel Deguy d'analyser « le ton, caractéristique, de la traduction de Hölderlin en français », ton qui n'aurait pas été sans influencer maints poètes français. Et, à Jean-Pierre Lefevre, d'attirer notre attention sur « les regards » du poète captés par les peintres, surtout dans ce pastel datant de 1792, « où son regard épihanique apparaît, avec une insupportable beauté, mais semble nous dire, comme les autres : renoncez à me voir ».

Ce qui décourage notre espoir d'approcher pour de bon, un jour, Hölderlin, ce n'est pas tant son œuvre que le prix que nous accordons à ce quelque chose qui ne possède aucun nom et ne peut guère en recevoir et qui tarabuste l'esprit du poète pendant les quarante ans de sa démence. Et que, rien, jamais, ne nous permettra d'entendre.

Hector Bianciotti

(1) *Empédocle sur l'Etna*, texte de la troisième version de la *Mort d'Empédocle*, établie et traduite par Danièle Huillet et Jean-Marie Straub pour leur film *Notre père*, Ombres, 68 p., 50 F.

(2) *Deux poèmes* traduits et présentés par François Fédier, Ombres/La Différence, 126 p., 29 F.

Les belles histoires de l'oncle Bob

ONCLE ZACH

de Robert Soulat, Ed. du Rocher, 120 p., 69 F.

MÉMOIRE POUR SERVIR À L'ÉLEVATION DES MÉDIOCRES

de Robert Soulat, L'Atalante (Nantes), 158 p., 55 F.

Lorsqu'il sourit - ce qui n'est pas si fréquent, l'homme affecte volontiers un aspect bourru propre à décourager les importuns, - il ressemble, yeux plissés, à un chat matois. Et l'on se dit qu'il faut se méfier des vieux messieurs à l'air tranquille.

Robert Soulat présente pourtant toutes les garanties d'honorabilité dans le monde des lettres.

Côté cour, il préside, depuis la disparition de Marcel Duhamel, aux destinées de la « Série noire », la collection policière de prestige de Gallimard.

Côté jardin - jardin secret - il arrive que le directeur de collec-

tion se mue en écrivain. Oh ! avec discrétion : cinq romans en trente ans. Le professionnel de la littérature « noire » cède, alors, la place à un romancier du temps qui passe, de l'attention rêveuse aux choses et aux êtres. A tel point que Pierre-Henri Simon, dans un lointain feuillet du *Monde*, qualifiait sa manière de « proustienne »...

Du pédalo sur l'Oise

Et puis, coup sur coup, voilà que Robert Soulat publie deux ouvrages incalculables où le touffoie voisine avec le grave, le truchement avec le poétique, l'intime avec l'énorme.

Prenez le héros d'*Oncle Zach*, Zachary O'Neasy, un improbable capitaine au long cours irlandais, le ton volontiers sentencieux et le rire démoniaque. S'il fallait le situer dans le jeu des familles littéraires, on en ferait le rejeton - un tantinet monstrueux - de la Zazie de Queneau et du Capitain

Cap d'Alphonse Allais. En vingt-deux épisodes, le narrateur - son neveu d'adoption, contrepoint naïf et désespérément cartésien du fantasme tonton - se fait le scribe de ses aventures à travers Paris. Où l'on verra l'oncle Zach prouver que ce n'est pas Marx, mais bien Louis-Napoléon Bonaparte qui a écrit le *Capital*, se prendre pour Dieu et en rabattre quand les voisins du dessus frappent au plafond, faire du pédalo sur l'Oise pour rejoindre un rendez-vous d'amour, trinquer avec Henri IV descendu de sa statue du Pont-Neuf et autres facéties. Prière au lecteur de ne s'étonner de rien : dans le monde de l'oncle Zach, les certitudes les mieux établies vacillent - le cosmos ne serait-il pas vraiment carré, passé les Isy-les-Moulineaux ? - et les théories les plus incongrues acquiescent soudain valeur d'évidence - oui, le diable existe et il a les traits d'Harpo Marx. En donnant naissance à son déconcertant personnage, un soir d'ennui, au

fond d'une maison de repos, Robert Soulat voulait simplement se distraire avec « une bande dessinée sans dessin ». Mais qu'on ne se y trompe pas : l'art du burlesque est difficile. Il exige, pour ne pas sombrer dans la ridicule, une écriture précise, un tempo sans faille, le sens de la chute. Toutes qualités heureusement réunies dans *Oncle Zach*.

Exercice périlleux

En fait, les saynètes qui composent l'ouvrage sont comme autant de ces courts métrages des années 20 où la candeur, mêlée de roublardise, du héros, associée à une logique rigoureuse quoique absurde, finit par triompher de l'environnement hostile des bien-pensants. Au point que l'on ne sait plus très bien qui est le fou, du héros ou du monde qui l'entoure. Où le burlesque rejoint la gravité...

Dans cette optique, quoique

composé antérieurement, le *Mémoire pour servir à l'élevation des médiocres* qu'a également commis Robert Soulat se lit comme le prolongement nécessaire d'*Oncle Zach*. Parce que le clown y jette la masque et se montre - sans oublier l'humour, ni l'auto-ironie - dans sa nudité d'homme. Ni Mémoires, ni souvenirs, ce *Mémoire* réjouissant se veut une « conversation » avec le lecteur, mêlant, dans le désordre, sujets futiles et graves, du mystère des chromosomes à la volupté d'écrire, de l'éloge du mensonge à la célébration de l'humour juif. Comme pour Zach, l'exercice est périlleux : entre l'indécence du non-sens et la tentation du moralisme, il faut l'agilité d'un funambule. Soulat, jamais, ne tombe. Il est vrai qu'il a de qui tenir : il voue une admiration inconditionnelle à Fred Astaire...

Bertrand Andrusse

HISTOIRE LITTÉRAIRE

Une vie avec George Sand

A quatre-vingt-six ans, Georges Lubin vient de mettre un point - presque final à une monumentale entreprise, qui aura duré trente ans : l'édition de l'intégralité de la correspondance de George Sand. Un édifice de plus de vingt mille pages...

Page 11

ESSAIS

Le général, et après ?

Au-delà d'un hymne à la nation guère convaincant, Régis Debray fait, dans *A demain de Gaulle*, le procès d'une génération - la sienne - qui fut, dit-il, celle des « contresens ».

Page 12

HISTOIRE LITTÉRAIRE

Dominique de Roux,
l'insolent

On réédite son étrange « Maison jaune »

MAISON JAUNE
de Dominique de Roux.
Bourgois, 188 p., 80 F.

Il gifle, il fascine, il déroute, il a la parole décapante et le charme insolent. Il commence par créer les Cahiers de L'Hermite, participe à la fondation des éditions Christian Bourgois, s'engage dans le maquis pour sauver l'Angola du communisme et meurt aussi pressé qu'il avait vécu, en 1977, à quarante et un ans.

A la fois éditeur, écrivain, vociférateur et maquisard, Dominique de Roux n'a rien d'une personne confortable. Il joue et il est grave, son rire fissure les pensées de tous et les valeurs déliquissantes. S'il désarçonne bruyamment la bonne conscience et la mauvaise foi, son secret est plus sombre et plus profond que son cri. Chacun comme le point d'un même cercle sans début ni fin, ses livres se font des signes entre eux et ne nous laissent pas toujours prendre part à la fête. Dans ses essais, ses pamphlets ou ses romans, de Roux sème des paroles de sphinx, les traces allusives de son expérience, sans jamais se défaire de cette ironie qui déstabilise.

Face
au désordre

Maison Jaune, tout en ruptures, passe du roman à l'aphorisme, du lyrisme au cynisme, de l'anecdote ludique à la poésie ou à la gravité métaphysique. La fragmentation y est de règle, comme un moyen de briser le temps linéaire et de faire violence aux lecteurs trop consentants. On dirait que Dominique

de Roux séduit pour mieux heurter notre monotonie et nous mettre face au désordre, pour dévorer. Mais peut-être ne fait-il que proposer, plus humblement, l'intimité de son regard sur les choses. Une vibration sourde fait des rides à la surface, une forme presque mystique de la mélancolie, la nostalgie de l'« immaturité » dont se targue Gombrowicz, ou plutôt une plainte imprécise devant l'exil ou le manque ; ce que les Portugais appelleraient *saudade*.

Retour
à Ithaque

« Derrière la fragmentation, la discontinuité, les points de fuite, les ruptures de Maison Jaune, explique son fils Pierre-Guillaume de Roux, il y a la femme, le personnage de Wilhelmine, qui construit l'unité. La femme revient continuellement, désincarnée, comme une présence symbolique. L'idée du roman est venue d'une petite maison, jaune, qui existait rue Barbet-de-Jouy. Une petite maison mystérieuse avec du lierre, perdue dans la rue. Mon père y a vu la métaphore d'une stabilité inaccessible mais désirée, un retour à Ithaque après les voyages, les épreuves, les rencontres, les ruptures qu'entraîne le dessin.

« L'accès à la maison jaune ne va pas de soi, il suppose une « intranquillité ». D'où les cassures continues et surtout l'idée de la chasse qui traverse le roman, la nécessité du « déplacement ». « Toute chasse est mystique », écrit-il, parce que toute chasse participe d'une initiation intime, ontologique. C'est, au-delà de l'image ou de l'objet que l'on souhaite saisir, une tentative de déchiffrement. »

Marion Van Renterghem

LA TRAJECTOIRE
Une adolescence
au temps du Maréchalde François Augiéras.
Fata Morgana, 380 p., 138 F.

Les éditions Fata Morgana proposent, avec une discrétion excessive (l'événement aurait mérité un petit effort publicitaire), une version définitive d'Une adolescence au temps du Maréchal (1). Le titre de la Trajectoire était celui qu'aurait souhaité l'auteur, mort à Périgueux en 1971, à quarante-six ans.

Sur la personnalité très complexe de cet « illuminé » à la fois proche de Walt Whitman, de Pasolini et de Jean Genet, le témoignage fondamental demeure celui de Paul Placet (2), jeune instituteur de Dordogne, auquel Augiéras se lia d'amitié très vive, comme le montre l'émouvant chapitre qu'il lui consacre ici. Augiéras était-il pétaïniste dans son adolescence ? Non, il haïssait le nazisme, le racisme et le patriotisme. Comment se trouvait-il enrôlé dans les Jeunesses pétaïnistes ? C'est que ce fils de pianiste, né aux États-Unis, eut une aversion immédiate pour Paris et qu'il voulait répondre à l'appel de la forêt.

La Jeunesse de France et d'outre-mer, puis la Société pétaïniste d'éducation sportive lui offrirent un encadrement ambigu auquel il se révéla rapidement rétif. Mais il rêvait d'une « nouvelle Europe » et d'une civilisation champêtre. Il était naïf, inexpérimenté, social et relativement inerte. Cette même inertie dépressive, accompagnée d'une inconscience politique entretenue, le conduisit à s'engager dans une compagnie méhariste en pleine guerre d'Algérie. On le sait, les moines du mont Athos, avec leur mysticisme assorti d'une sensualité animale, seront plus tard ses vrais modèles (3).

Il répétait : « C'est toujours amusant d'être un autre », et un enfant lui prédit qu'il ne serait « pas fou,



« C'est toujours amusant d'être un autre. »

mais à demi fou seulement ». On est désarmé par la confusion idéologique, mais saisi par la force poétique qui émane de ce tempérament violent, sensuel et de ce style lyrique, brutal, image, qui a Rimbaud pour dieu. « Je danse même devant le ciel, devant la Voie lactée, comme David qui dansait devant l'arche. (...) Je veux être de ceux qui, les premiers, s'avancent du côté des arbres et des astres. »

Frôler
l'existence

Sa mère lui reproche d'être moins artiste que son père. A ce reproche, Augiéras n'oppose aucun contredit. Il n'est, dit-il, qu'un « successeur ». « Les champs de blé de Van Gogh, les clairs de lune de Klee, les personnages de Picasso coiffés de beaux chapeaux de jardiniers m'aident à mieux voir dans les moissons ! A tel point que je crois que la succession de l'art moderne... est à prendre dans la réalité. » Faire de sa vie une œuvre d'art est son aspiration avouée. C'est auprès de

son oncle, vieux militaire qui a transformé en musée son refuge du Sahara, qu'il s'est initié à l'amour. Repoussé par son oncle que cette passion finit par épouvanter, il tente de s'incruster et, dans un effort désespéré, essaiera de reconstruire après sa mort le temple de l'amour que la guerre a détruit.

« Je deviens arabe, d'autant plus facilement que je n'ai jamais été très français. » La découverte du désert algérien est pour lui la possibilité de perdre toute identité et de frôler l'existence. Le peuple colonisé lui apparaît comme celui qu'on « relègue à la non-existence ». Il vit un amour inédit, au moment même où il invente le pouvoir des mots. « Qu'on se mette à ma place : je suis très peu français, barbare, peu instruit : un vieillard, comme sorti de la nuit des temps, chaque soir m'appelle dans son grand lit de fer, et me prend sous les ailes en haut des toitures que la lune éclaire violemment de sa lueur ! Et il me fait raconter ça ! »

On imagine l'enthousiasme de Gide, lisant l'édition à compte

d'auteur du Vieillard et l'enfant (4). Carnus a été l'intermédiaire : sournois, Augiéras a compris que Gide « était homme à s'attacher d'avance à une œuvre qu'il aurait cru découvrir absolument par hasard ». Le vieil écrivain envoi une lettre fébrile rédigée « avec une écriture de bonhomme ». Augiéras est prêt à devenir son amant. On baisa à Taormina en public, pour épater des militaires britanniques à la retraite. Une scène de vampirisme dans un jardin public : Gide enfonce ses ongles dans le bras nu d'Augiéras et suce son sang. « Pour un peu Gide mourrait dans les bras d'Augiéras : il est de plus triste fin », conclut l'auteur.

René de Ceccatty

- (1) Publié pour la première fois par Bourgois en 1968 et une deuxième fois par Fata Morgana, en 1980.
(2) François Augiéras, un barbare en Occident, Pierre Fata Morgana, 1988.
(3) Voir L'œuvre au mont Athos, Flammarion, 1988.
(4) Tout d'abord publié sous le nom d'Abdallah Chacaba, le livre fut réédité aux éditions de Minuit.

Passage en revues

Littérature, poésie

« Ce qui nous intéressera dans les revues, c'est d'y lire l'histoire d'une ou même de plusieurs générations littéraires, histoire qui s'inscrit, au moins le moins, dans une foule de petites brochures multicolores où débattent les écrivains et les poètes qui seront plus tard célèbres, où ils expriment, dans tout l'élan de l'adolescence, leurs aspirations et où ils définissent, ou ils s'efforcent de définir le goût nouveau qu'ils trouvent à la vie », écrivait, au début des années 20, Eugène Montfort alias Philoxène Buisson dans son Tableau de la vie littéraire de 1895 à 1920. Ce document, cité dans le dernier numéro de la Revue des revues (n° 9), démontre, s'il en était encore besoin, qu'en ce domaine également l'histoire avance en piétinant... (Association Ent'revues, IMEC, 25, rue de Lille, 75007 Paris, 80 F.)

Qu'une revue de psychanalyse ne s'en tienne pas exclusivement à son territoire propre et aux limites de son langage est chose assez rare — la Nouvelle Revue de psychanalyse de J. B. Pontalis, chez Calimard, étant la plus heureuse entorse à cette règle — pour être relevée et saluée. Espaces pour la psychanalyse, que publient à présent les Éditions de l'Interligne, peut se ranger parmi ces raretés et susciter une attention plus que flottante... Le dernier numéro (n° 17) s'intitule Filles et garçons. Chantal Thomas, Sylvain Roumette, le poète arabe du huitième siècle Jâhiz, ou Bram Stoker (le créateur de Dracula) figurent dans le sommaire aux côtés de psychanalystes (Ed. de l'Interligne, 47, rue de Charonne, 75011 Paris, 145 F.).

Les animateurs de la revue nicoise la Méthé, dirigée par Maryline Desbailles, ont emprunté leur titre à la pensée grecque, qui désignait, sous le nom de cette divinité, l'intelligence rusée. A partir d'un thème donné — « Le littoral », « L'autre, l'ailleurs » pour les deux premiers numéros — philosophes, poètes, artistes ou sociologues composent des sommaires qui sont autant de mises en perspective de ces thèmes. Le troisième numéro traite de « La joie ». Avouons notre préférence pour le contenu des cahiers précédents (la Méthé, c/o M. Desbailles, le Majestic E4, bd de Cimiez, 06000 Nice, 100 F.).

A son troisième numéro, Légendes, animée par Laurent Fassin, s'impose tant par la rigueur et la qualité de sa présentation que par le choix des textes rassemblés ; choix dans lequel se retrouvent des auteurs déjà présents dans les précédents cahiers : Ghislain Sartoris (avec une curieuse tentative stylistique), Henri Raynal, Jean-Baptiste Niel... et aussi Jean-Pierre Lemaire (trois fort beaux dialogues poétiques), le poète anglais John Clare (Un rêve, traduit et présenté par Pierre Leyris, qui fit jadis connaître les Poèmes de la folie de Clare, dans sa collection au Mercure de France), Pierre Billon, auteur d'un gros roman, L'ultime alliance, paru ce printemps au Seuil, Pierre Oster Soussouev... C'est à l'artiste d'origine hongroise Alexandre Hollan qu'a été confiée l'illustration de ce numéro (Légendes, 78, rue de la Tournade, 95220 Herblay, 75 F.).

D'une conception proche, respectant une même exigence, même si elle s'oriente vers des directions un peu différentes, la revue Théodore Balmoral, dirigée par Thierry Bouchard, en est à son huitième numéro. Outre des textes de Michel Chailion, Christian Bobin, Jude Stefan, Antoine Emaz, déjà présent dans le dernier cahier de la

Méthé et auteur d'un beau livre de poèmes, En deça (Ed. Fourbis) on découvre dans ce cahier des poèmes de l'Allemand Günter Eich, mort en 1972, traduits par Claude Mouchard et Hans Hartje qui préparent un recueil complet de ce poète. (Théodore Balmoral, 5, rue Neuve-Tudelle, 45100 Orléans, 70 F.).

De Suisse, deux revues aussi dissemblables que possible mais, chacune dans leur ordre, répondant à un même souci de rigueur, attentives à faire correspondre le contenu et le contenant : Florian Rodari et Pierre-Alain Tâche, qui animaient depuis quinze ans la genevoise Revue des belles-lettres ont cédé, à la faveur d'un fort beau et riche cahier double (n° 1-4, 1988), leur place à une nouvelle équipe dirigée par Olivier Beetschen et Anne-Claude Lang, qui proposent le deuxième numéro de cette nouvelle série. Jean Grosflier y présente un cycle de poèmes amoureux médiévaux du troubadour latin Pierre de Blois, qui exaltent l'élan sensuel (RBL, CP 456, CH-1211, Genève 4). L'autre extrémité de la dissemblance dont nous parlions, VWA, publié à La Chaux-de-Fonds depuis sept ans, cultive, avec un certain brio et une réelle inventivité, le jeu et l'esprit de facétie. Pour le douzième numéro, Pascal Antonietti, Philippe Marthaler et Marcelino Palomo ont composé, à partir des trois lettres du titre de leur revue, un dictionnaire poético-humouristique et sarcastique. Des vues intéressantes quoique parfois un peu courtes, comme sur les mots « art » ou « artiste ». Il faut aussi saluer le beau travail du responsable de la conception graphique, Thierry Gogniat (VWA, CP 172, CH 2301 La Chaux-de-Fonds, 89 F.).

P. Ke.

Au seuil
de la folieDOMME OU L'ESSAI
D'OCCUPATION
de François Augiéras.
Ed. du Rocher,
196 p., 120 F.

« N'ayant rien à espérer des Hommes parmi lesquels je suis un étranger, il serait vain de verser une larme. Mieux vaut admettre sans défaillance mon terrible destin, attendre la fin des longues pluies de printemps qui me retardent et me gênent. » Récit déchirant d'un exil parmi les humains, ce livre que Jean Chalon défendit avec passion et fit éditer avec peine, dans une version censurée malgré lui, est ici intégralement publié.

Quelques mois avant sa mort, François Augiéras racontait, avec exaltation une expérience au seuil de la folie : réalisant l'humanité, persécuté comme un nouveau Jean-Jacques, il tentait, dans une grotte voisine d'un minuscule village, de communiquer avec des forces surnaturelles, surhumaines.

Manifeste de misanthropie sublimée, Domme est probablement le texte le plus nietzschéen de cet irrédentiste des lettres. Les pages que son premier éditeur préférait retirer étaient « la fin des religions sévères » : l'auteur y conspuait le christianisme, le judaïsme et l'islam et prophétisait l'arrivée de l'Homme-Vrai.

Echo plus que codé de thèses nazies, ces imprécations donnaient une tonalité douteuse à la poésie, par ailleurs inspirée de ce testament, d'un écrivain devenu inoubliable, irrecupérable, bon pour l'asile...

R. de C.

DERNIÈRES LIVRAISONS

ARTS

MARIE-ALAIN COUTURIER : La vérité blessée. — Réflexions, notes et aphorismes du dominicain Marie-Alain Couturier (1897-1954) écrits pendant les quatorze dernières années de sa vie. Contemporain et ami de Matisse, Picasso, Focillon, etc., il fut l'introduit de l'art moderne dans les édifices religieux. « J'entends une voix qui vient de mon enfance, j'en reconnais les inflexions, la chaleur, parfois le sens », écrit Michel Serres dans la préface de cette réédition. (Cerf, 443 p., 120 F.)

BIOGRAPHIE

ARNOLD A. ROGOW : Thomas Hobbes. — La vie secrète et paradoxale du grand philosophe politique anglais du XVII^e siècle, témoin et acteur privilégié des bouleversements de la société européenne. Traduit de l'anglais par Eddy Trèves. (PUF, 361 p., 198 F.)

HISTOIRE

HÉRODOTE : Histoire des empereurs romains, de Marc-Aurèle à Gordien III. — Une frappe des crises politiques, rébellions et franges diverses dont l'Empire romain fut le théâtre et les empereurs, les acteurs, de la fin du règne de Marc-Aurèle à 238 après J.-C., par un « témoin oculaire ou auriculaire ». Traduit et commenté par Denis Roques. Postface de Luciano Canfora. (Les Belles Lettres, collection « La route à livres », 314 p., 125 F.) Dans cette même récente collection, l'Histoire secrète, de Procope, qui évoque les turpitudes du règne de Justinien, au sixième siècle. Traduit et commenté par Pierre Marval. Suivi de Anekdoty, d'Ernest Renan. Préface d'Alain Nadaud. (214 p., 125 F.)

PHILOSOPHIE

MARLENE ZARADER : La Dette impensée. Heidegger et l'héritage hébraïque. — Au-delà de l'exclusion de la tradition hébraïque et biblique dans la pensée du philosophe allemand, l'auteur repère les analogies qui, dans l'énoncé de cette même pensée, y ramènent. (Seuil, 184 p., 140 F.) Signalons deux autres ouvrages sur Heidegger parus aux éditions Jérôme Millon : Heidegger et l'essence de l'homme, de Michel Haar (254 p., 135 F.) et l'Ombre de cette pensée : Heidegger et la question politique, de Dominique Janicaud (186 p., 98 F.).

RELIGIONS

GERSHOM SCHOLEM : De la création du monde jusqu'à Varsovie. — Huit études du grand historien de la mystique juive, traitant de thèmes principalement kabbalistiques — la création à partir du néant, les relations entre la kabbale et l'alchimie, le nihilisme en tant que phénomène religieux, les derniers kabbalistes d'Allemagne, la psychologie sociale des juifs allemands jusqu'en 1930, la piété juive, les frankistes de Varsovie vers 1820, la place de la kabbale dans l'histoire intellectuelle de l'Europe. Traduit de l'allemand par Maurice-Ruben Hayoun. (Cerf, 260 p., 230 F.)

Dans ce même domaine de la pensée religieuse juive, signalons le lancement récent, par un nouvel éditeur, l'Aire libre, d'une collection de mystique juvénile (et d'une autre de mystique chrétienne). Les deux premiers titres sont : des récits hassidiques, Histoires d'un monde éternel, par Haim Nisembaum (318 p., 98 F.) et, du même auteur, Texture hébraïque, clefs pour la métaphysique juive, d'après les leçons de Rav Yoel Kahn (204 p., 75 F.). (Ed. l'Aire libre, 81, rue de Paris, 92100 Boulogne, distribution Distique.)

سكز (عن رجب)

Une vie avec George Sand

Rencontre avec Georges Lubin qui a consacré trente années à la correspondance de la « bonne dame de Nohant ».

CORRESPONDANCE DE GEORGE SAND
tome XXIV, avril 1874-mai 1876,
édition de Georges Lubin,
« Classiques Garnier », Bordas,
752 p., 250 F.

La gloire du chercheur devient manifeste lorsque son nom se trouve, naturellement et indissolublement, associé à celui de l'objet de son étude. Cette sorte d'honneur, de bénéfice visible, nécessaire et suffisant, de son labeur. Personne ne songerait à contester à Georges Lubin son titre de directeur de la Correspondance de George Sand.

« Mon nom est inséparable à présent de celui de George Sand. On ne fera rien sur elle ou autour d'elle sans avoir recours à la Correspondance », affirme Georges Lubin qui vient de mettre un point (presque) final à son entreprise en publiant le vingt-quatrième des volumes qu'elle comporte. Un ultime tome de lettres retrouvées viendra bientôt prendre place au sommet de cet édifice impressionnant de plus de vingt mille pages. Ainsi exprimé et justifié, l'orgueil du chercheur apparaît comme le juste prolongement de son travail, sa rémunération légitime. Ajoutons que Georges Lubin n'est pas universitaire et qu'il fit sa carrière, comme cadre supérieur, dans une banque.

Le volume qui vient de paraître couvre les deux dernières années de la vie de George Sand, jusqu'en mai 1876. La « bonne dame de Nohant » ou, si l'on préfère, la « femme Sand », comme disait méchamment Baudelaire, s'éteindra quelques jours plus tard, le 8 juin, muée de l'affection des siens. Assagie, la Mousquetaire, la femme de lettres qui hantait les coulisses de la République, était devenue depuis bien des années une solide bourgeoise provinciale, une femme de lettres toujours polie et respectée, honorant de ses vœux, idées et conseils une foule de correspondants, des plus obscurs aux plus célèbres.

Cet intérêt pour George Sand, cette vocation à suivre pas à pas sa vie, il est vrai, pleine comme un œuf, aubaine pour les

biographes. — Georges Lubin en fait remonter l'origine à son enfance. Dans la maison familiale, non loin de Nohant, était accroché le portrait de l'écrivain. « Le Berry avant George Sand n'existait pas ; c'est elle qui a fait la célébrité de sa région », précise-t-il. Premières impressions, premières curiosités — pourquoi ce « s » qui masque à un prénom masculin ? — avant même la lecture des « morceaux choisis » à l'école, puis

qu'André Maurois, de retour des États-Unis, travaillait lui-même à une biographie de Sand. Elle parut en 1952. Je ne pouvais pas lui faire concurrence. J'ai donc renoncé à mon premier projet et j'ai changé mon fusil d'épaule. Mesurez-vous dès le départ l'ampleur de l'entreprise ? J'ai un témoignage certain, c'est le contrat que j'ai signé avec Garnier. J'avais prévu vingt-quatre ou vingt-cinq

modèles de rigueur savante et de précision, l'ouvrage de référence pour les sandiens du monde entier.

Quelle est la place des lettres de George Sand parmi les grandes correspondances littéraires du dix-neuvième siècle ? « C'est une correspondance qui n'est pas seulement littéraire. Elle est beaucoup plus axée sur tous les aspects de la vie. On a tout : la femme, la « ménagère », la politique, l'amie des grands musiciens, des peintres, comme Delacroix. L'amitié avec Flaubert, par exemple, est quelque chose d'admirable. Ce sont deux êtres qui n'étaient pas faits pour s'entendre et qui se respectent, trouvent chacun chez l'autre, sans esprit de dénigrement, ce qui est à admirer. Il faut lire leur correspondance croisée (1). »

« Même si George Sand n'a pas beaucoup exercé son droit de regard sur son œuvre propre, sa correspondance l'éclaire notablement, comme elle éclaire la vie littéraire et éditoriale de son époque. » Et c'est à bon droit que Georges Lubin peut souligner qu'« à la faveur de cette publication, on redécouvre beaucoup des ouvrages de Sand qui étaient presque condamnés au silence » (2). Il n'est pas non plus surprenant d'entendre Georges Lubin se faire l'avocat convaincu de l'écrivain : « On peut s'étonner qu'à un certain moment, elle ait été considérée comme un quasi-néant, alors que son influence a été importante en France, mais aussi, de façon extraordinaire, en Allemagne, en Russie. »

Parvenu à quatre-vingt-six ans, au terme qu'il s'était fixé, Georges Lubin peut à présent plaider, en toute connaissance de cause, dans le procès en réhabilitation de l'écrivain qu'il a si largement contribué à ouvrir.

Patrick Kéchichian

(1) Publiée par Alphonse Jacobs (Flammarion, 1981).

(2) Les Éditions de l'Aurore (8, place Grenier, 38000 Grenoble) ont entamé la publication des Œuvres romanesques de George Sand. Vingt-cinq volumes, sur les cent neuf programmés, ont déjà paru ; le dernier étant les *Beaux Messieurs de Bois-Doré*, en deux volumes, présenté par René Bougeon. Signalez enfin le livre d'Hugues Boucard, *Sand, la lune et les sobriquets*, récemment publié chez Robert Laffont.



« Mon nom est inséparable à présent de celui de George Sand »

des œuvres elles-mêmes. « George Sand m'a été immédiatement sympathique », explique Georges Lubin. « Ensuite, lorsque j'ai pu me faire une idée politique et sociale, j'ai aimé les positions qu'elle avait prises. Et puis j'ai rencontré, dans les années 1915-1920, des gens qui l'avaient connue, dont sa petite-fille, Aurore. Tout cela m'a conduit bien plus tard à former le projet d'écrire une biographie et je me suis lancé dans la recherche systématique des lettres inédites. » Une mince partie seulement de la correspondance était alors connue et publiée. « Puis, ce fut la guerre. Pour moins penser aux événements et moins souffrir de la présence des Allemands en France, j'ai voulu faire une œuvre qui me tienne. C'est alors que j'appris

volumes. L'éditeur savait à quoi il s'engageait. Le premier tome parut en 1964. Georges Lubin prend alors sa retraite pour se consacrer entièrement à son œuvre. La sortie régulière, annuelle, des volumes s'interrompra en 1973, après le dixième, les difficultés financières de la maison Garnier menaçant la poursuite de l'entreprise. Elle reprendra cependant, en 1976, après qu'une campagne de presse — dans le *Monde* notamment — eut alerté l'opinion, en France et à l'étranger, et sans que le rachat de Garnier par les Presses de la Cité, en 1984, la mit à nouveau en péril. Au fil de ces années, Georges Lubin devint le spécialiste incontesté de l'écrivain, et son édition, scrupuleusement annotée et indexée,

Charles de Gaulle et Pierre Jean Jouve

On a dit de Gaulle incompris des écrivains de son temps. Les adhésions de Bernanos, Simone Weil, Paul Claudel, François Mauriac ou André Malraux prouvent que l'impression venait d'une erreur d'optique. Et l'on avait aussi oublié combien de Gaulle avait été attentif aux écrits de ses contemporains, de Bergson à Le Clézio.

Parmi ces « rencontres », il en est une qui détonne : il s'agit de Pierre Jean Jouve, dont l'œuvre unit mystique et érotisme, et que l'on aurait pu croire Charles de Gaulle totalement imperméable à l'incongruité de cette voie de connaissance. Les nombreuses lettres qu'il adressa au poète prouvent, au contraire, combien de Gaulle « a senti » l'œuvre de Jouve et combien sa recherche solitaire l'a marqué, au point de lui envoyer, de sa retraite de Colombey, l'une de ses dernières lettres, le 8 octobre 1970 : « Détaché de tout, je le suis, moins que jamais, de vous. » De toute évidence, ce vous ne s'adresse pas seulement à un homme, mais à l'attitude qui fut la sienne : un don total à la poésie.

Droit au cœur de l'œuvre

C'est Pierre Jean Jouve qui avait commencé pendant la guerre, en consacrant à de Gaulle un texte, *L'Homme du 18 juin*, qui atteste une remarquable perception du dessain réel du rebelle de Londres : « Un seul homme, n'ayant jamais participé à la politique, s'emparait de toute la politique, et il le faisait comme symbole d'une terre et d'une politique réunies par toute l'histoire. A la façon dont le général de Gaulle disait « la France », on savait qu'il s'agissait d'une

réalité charnelle bien-aimée, avec sa mémoire et le monument de son travail civilisateur, avec son idée et sa figure humaine, avec ses misères et aussi ses fautes : elle, la France, arrivée en premier plan pour parler. »

Puis de Gaulle prit sa plume pour répondre à chacun des envois de Jouve. A chaque fois, au-delà des formules d'usage, une phrase qui va droit au cœur de l'œuvre. Trois exemples. 7 juin 1954 : « En miroir est un trésor (...), j'ai pu y discerner cette sérénité que vous laissez, en dépit de tout, vos contacts avec tant de monstres froids. » 23 mai 1960 : « Proses m'a enchanté (...). Vous m'avez prouvé, une fois de plus, que dans ce « mauvais âge » défini par la voiture, la radio, l'image, le journal... il n'est de vie possible que verticalement, en dehors, par un assemblage de sons, de couleurs et de mots. » 3 juin 1963 : « Avec vous, je suis allé vers Holderlin. Par vous, j'ai cru voir la poésie de la nature sur le clavier de ses vers, cassé comme celui de son piano (1). »

En fait, de Gaulle, dont la langue écrite est restée très « sage », mais qui dans le *Fil de l'épée* exaltait les valeurs de l'instinct, avait une sorte de jardin secret qui lui permettait d'entrer dans un monde caché sous le réel. C'est ainsi qu'il a pu dialoguer avec ces écrivains de l'autre versant, comme Jouve ou le Malraux des textes sur l'art. Peut-être faut-il y voir une nostalgie de l'enfance que le destin historique qu'il s'était choisi l'avait obligé d'entourer.

Olivier Germain-Thomas

(1) Les lettres de 1960 et 1963 sont publiées dans *Lettres, notes et carnets* (Flon).

Alexandre Dumas parmi ses fantômes

En écrivant « Sur Gérard de Nerval », le père des « Trois Mousquetaires » évoque, certes, la mémoire du poète admiré. Mais il pleure surtout la fin d'une époque, la mort du romantisme

SUR GÉRARD DE NERVAL
d'Alexandre Dumas.
Préface de Claude Schopp.
Ed. Complexe,
coll. « Le regard littéraire »,
298 p., 65 F.

Entre Alexandre Dumas et Gérard de Nerval, affirme le dumasien Claude Schopp, dans sa préface à *Sur Gérard de Nerval*, « il n'a jamais pu exister, malgré la bonté profonde de l'un et de l'autre, qu'une immense incompréhension. Ils s'étonnent mutuellement, mais leurs tentatives de collaboration n'ont pu être que des malentendus : ils sont si étrangers qu'ils ne peuvent même pas être complémentaires ». C'est aller un peu vite en besogne et attribuer aux hommes — que nous n'avons pas connus — une cohérence intellectuelle et affective qui n'appartient qu'aux œuvres — le seul « matériau » vivant dont nous disposons.

Tout, certes, dans l'image que nous donnent d'eux leur biographie et leurs écrits, oppose Dumas et Nerval. Plus exactement, ils paraissent appartenir à deux planètes situées à des milliers d'années-lumière. L'aîné — de six ans, — Dumas, est aussi solidement attaché aux plaisirs et aux aventures de ce monde que le second, le pâle Gérard, est prêt à chaque instant à abandonner la réalité pour fuir dans ses rêves ; Alexandre est possédé par un furieux appétit de vivre, de conquérir, de consommer ; Nerval est une âme chancelante, rongée par le doute, tournée vers sa mélodie intérieure. Dumas est un séducteur pressé, qu'il parte à la conquête

d'une femme ou à celle de ses lecteurs, jouant de sa gaieté, de sa fougue, de sa générosité, trop passionné par les fins pour attacher du prix à la finesse des moyens. Les mots qui reviennent le plus souvent chez Nerval sont « faute », « pardon », « oubli », « condamnation », « malédiction ». L'un conduit des batailles, l'autre subit des épreuves.

On pourrait multiplier à l'infini ces oppositions entre la lumière et l'ombre, entre l'extériorité et l'intériorité. Et la lecture du texte de Dumas sur Gérard de Nerval poura décevoir, voire irriter, les nerveux de stricte obédience qui souligneront qu'une fois de plus le père des *Trois Mousquetaires* a sacrifié la profondeur à l'anecdote et s'est contenté d'aligner quelques scènes de genre plutôt que d'essayer d'approcher le drame de Nerval et la grandeur de l'œuvre qui a surgi de cette tourmente.

Dumas n'a pas écrit un essai sur Nerval, pas plus qu'une biographie du poète. Le texte, en partie inédit, qu'on nous propose aujourd'hui fait partie des *Nouveaux Mémoires - Dernières Amours* que l'écrivain a commencé à publier en feuilleton dans le *Soleil* à partir du 22 mars 1866 et dont la parution s'interrompt le 4 mai de la même année, les amours du romancier passé de mode ne passionnant pas assez les lecteurs du journal, selon toute vraisemblance. La totalité du manuscrit a été remise dans une malle qui, à la mort de Dumas, a pris le chemin de la propriété des Metternich en Bohême avant d'échouer au ministère de l'Agriculture de Tchécoslovaquie, d'où Claude Schopp et l'éditeur André Versaille l'ont extrait,

avec la complicité de deux nerveux, Claude Pichois et le Père Jean Chailly.

Ces *Nouveaux Mémoires* présentent la forme du récit des amours entre l'écrivain et une femme nommée Clotilde des Monts — en fait Emma Manoury-Lacour, châtelaine des Monts-en-Bessin, une femme du monde un tantinet « bovaryque » avec laquelle Dumas a filé des amours clandestins à partir de 1836 et qui est morte de phthisie en 1860. La jeune femme, invente Dumas, lui a demandé de lui raconter la vie et la mort de Nerval ; ce qui lui permet, par un jeu de collage dont il est coutumier, d'insérer dans le cours de son récit cette longue digression sur Gérard.

Le dernier émoi sentimentale

Artifice d'un auteur qui tire à la ligne et qui gonfle ses feuilletons en y introduisant de la copie primitivement destinée à un autre usage ? Ce ne serait pas la première fois que Dumas, cuisinier littéraire passé maître dans l'art d'accommoder les restes, usait d'un tel subterfuge. Et son *Nerval* est truffé de très longues citations, de morceaux empruntés à des conférences ou à des articles antérieurs qui donnent la preuve que l'âge n'avait pas émoussé les facultés industrielles du fabricant de papier imprimé. Mais il y a bien une unité, profonde, saine, sincère, douloureuse, dans ces *Mémoires*, l'unité de la mort. Ce livre est celui d'un homme vieillissant qui n'évoque pas des souvenirs, mais des fantômes. Il s'adresse à une interlocutrice, Emma, le dernier émoi sen-

timental de sa trop riche vie amoureuse, morte cinq ans auparavant. Il y parle longuement de Nerval en ouvrant son récit par le suicide du poète et par la visite qu'il lui fit à la morgue, il y a dix ans. Et dans sa « biographie » de Nerval, il place trois longues citations qui ne sont pas des digressions : l'agonie et la mort de sa mère, la mort de son père et celle du seul homme qu'il ait sans doute vraiment aimé, le duc d'Orléans, fils de Louis-Philippe, mort dans un accident de voiture en 1842. Ces *Nouveaux Mémoires* sont une promenade dans un cimetière.

Mais ce ne sont pas seulement les êtres qui ont disparu, c'est le romantisme lui-même, une formidable force, une folle énergie de l'imagination et de l'espérance, le rêve de changer les hommes en changeant leur âme, nés dans les rues de Paris en 1789 et morts dans les rues de Paris lors des répressions anti-ouvrières de juin 1848. C'est cette disparition tragique que pleure Dumas, ce temps à jamais introuvable et qu'il compare au temps présent, à ce sinistre Second Empire, caricature folle et morte du premier qui ne peut que mépriser les poètes ou les condamner à l'exil. Dès lors les anecdotes les plus drôles que rapporte le vieil Alexandre — d'une plume qui n'a rien perdu de sa verve, d'une encre qui a conservé tout son éclat et sa couleur, — sonnent comme autant de rappels cruels d'un paradis perdu. Il fut un temps où des écrivains d'un caractère aussi dissimilable que Nerval et Dumas pouvaient travailler ensemble, dans la hâte et dans l'enthousiasme (et dans la prison où Dumas s'était fait enfermer pour

avoir la paix) à la composition d'un livret d'opéra. Il fut un temps où les rêveries et les idées poétiques de l'un pouvaient trouver un contour et une forme dans l'époustouffant savoir-faire de l'autre pour écrire *Léo Burckart*.

Collaboration de circonstance, acceptée par Nerval dans le but de séduire la comédienne Jenny Colon ou pour mettre un terme provisoire à sa misère ? C'est trop vite dit, comme c'est trop vite parlé de « malentendu » pour caractériser l'admiration que se portaient les deux hommes. Il s'agit moins, entre eux, du sentiment d'une complémentarité que d'une certitude générale : l'autre possède une parcelle de la vérité littéraire et de la vérité du monde à laquelle on n'accèdera jamais, mais dont il peut vous faire approcher le mystère. Dumas ne

comprend pas Nerval, en effet — « Si vous lui donniez une femme, il en ferait une nymphe ; si vous lui donniez une nymphe, il en ferait une fée ; si vous lui donniez une fée, il en ferait un magicien ; si vous lui donniez un magicien, il en ferait un vampire ». — Il en rêve comme d'une province inaccessible, comme d'une religion à laquelle il ne croira jamais, comme d'une couleur qu'il ne pourra jamais adjoindre à sa palette. Et s'il parle si longtemps de Nerval dans ces *Dernières Amours*, c'est que Gérard, dans son désarroi, dans son inaptitude à vivre, dans sa folie, lui adresse quelques signes de connaissance venus des rivages et de l'énigme de la mort : « Ordinairement, on porte le deuil du passé ; nous, nous portons le deuil de l'avenir. »

Pierre Lepage

Autres parutions

● Claude Pichois et Jean Guillaume présentent dans la « Bibliothèque de la Pléiade » le premier volume d'une nouvelle édition des *Œuvres complètes* de Gérard de Nerval, comprenant notamment ses lettres et ses articles de presse. (Gallimard, 2 074 p., 410 F.)

● Nicole Benkemoun postface la *Main de gloire*, une nouvelle fantastique et macabre écrite par Nerval en 1832. Il est alors glorieux, après sa traduction de *Faust*, et ce conte, à la manière d'Hoffmann, apparaît comme un clin d'œil à la dérision des modes littéraires, et de la gloire facile. (Fayard, 94 p., 39 F.)

● Gabrielle Pascal publie le *Sourire de Gérard de Nerval*, une

évoque dans la plus pure inspiration de l'auteur d'*Aurélia* (Le Castor astral, 220 p., 82 F.)

● Sur l'amour de Nerval pour Jenny Colon, nous possédons, outre les *Mémoires* de Dumas, deux témoignages, signés Théophile Gautier et Arsène Houssaye, réunis dans *Gérard amoureux* (Obsidiane, 44 p., 42 F.)

● Jacques Bony propose une excellente édition critique d'*Aurélia*, et autres textes autobiographiques comprenant notamment un projet de roman épistolaire, les *Nuits d'octobre*, *Petits Châteaux de Bohême*, *Pandora* et des fragments manuscrits de *Promenades et Souvenirs* (GF-Flammarion, 388 p.)

ESSAIS

Le général, et après ?

Au-delà d'un hymne à la nation guère convaincant, Régis Debray fait le procès d'une génération — la sienne — qui fut celle des « contresens »

A DEMAIN DE GAULLE
de Régis Debray.
Gallimard, coll. « Le Débat »,
139 p., 70 F.

« Je sais ce que vous allez écrire » : le regard noir, le cheveu en bataille, Régis Debray a fait le déplacement ; non pour visiter les nouveaux locaux du Monde, mais pour mettre en garde son interlocuteur, avant qu'il ne soit trop tard. Première surprise : il y a du Jean-Jacques Beineix en Régis Debray. Avec ces journalistes « qui ne lisent pas », comme avec ces critiques de cinéma qui n'avaient pas compris le chef-d'œuvre du maître (en l'espèce la Lune dans le caniveau), mieux vaut une bonne stratégie de dissuasion, si possible sous azimuts.

Pour échapper au thème prévisible de la trahison — qui, depuis la sortie du livre, ne lui a pas été épargné, et qui est incontestablement l'un des ressorts de son succès commercial —, mieux vaut aussi tenter une sortie par le haut, c'est-à-dire par la cohérence d'une œuvre. Notre homme est donc venu au Monde avec une pile d'ouvrages constitutifs de celle-ci, attestant l'un de son gaullisme foncier (les Empires contre l'Europe), l'autre de sa non moins foncière médiophobie ainsi que de sa constante dénonciation de l'argent corrompeur ou encore de la longévité de son combat en faveur de l'« exception française » (Que vive la République!).

Dans ces conditions, mieux vaut bien se tenir ! Il ne ferait assurément pas bon reprocher à Régis Debray son comportement à l'égard du prince et son manque d'élémentaire courtoisie à l'égard de celui qui lui a donné une chance — sa chance ? — d'être utile à son pays. Au fait qu'y a-t-il donc dans le placard, qui pousse notre auteur à déclarer, mystérieux : « Ceux qui dansent sur mon inélégance devraient se rappeler que l'élégance est une vertu qui se pratique à deux » ? De quelle gratification a-t-il été privé, pour bons et loyaux services, depuis cet article fameux publié à la « une » du Monde pendant la campagne présidentielle de 1981, intitulé « Le respect » ? Qui adule mal, trahit bien, dirait sans doute le moraliste. A moins qu'il ne s'agisse, plus simplement, d'une reconnaissance tardive de dette à

l'égard du général — lequel obtint sa libération des autorités boliviennes — et dont M. Mitterrand fait les frais.

Il ne serait pas davantage prudent de mettre en cause une trajectoire qui le porte irrésistiblement à chercher son salut à l'extérieur de lui-même, dans la

De même, la lecture d'A demain de Gaulle — qu'il eût mieux valu baptiser plus franchement De Gaulle, et après — incite à affirmer que, dans les livres d'Histoire, François Mitterrand est bien parti pour tenir sa place parmi les grands républicains. Encore faudrait-il que cette



protection et la vénération d'un prince : avant-hier le « Che » et Salvador Allende, hier François Mitterrand, aujourd'hui Bonaparte et de Gaulle ; et demain... Laurent Fabius ?

Seconde surprise : au-delà du côté « gauche renfrognée » qui est naturellement le sien, l'auteur même qui imprègne ce livre — dont l'objet est de comparer Napoléon et le général, et dont l'effet est de faire apparaître l'actuel président comme un homme, au fond, sans importance au regard de l'Histoire — incline au contraire à l'indulgence.

Interrogé, alors qu'il était pour la première fois premier ministre, sur le Mal français, ouvrage pertinent et fort documenté d'Alain Peyrefitte, Jacques Chirac répondit : « A la lecture de ce livre, j'ai eu irrésistiblement envie d'écrire le Bien français. »

page-là fut écrite : l'adulation de plus dans le jardin présidentiel, il ne vaudrait assurément pas le détour. Il y a mieux sur le marché. Son véritable intérêt — car intérêt il y a — réside plus sûrement dans la méditation à laquelle se livre Régis Debray sur l'erreur. Là ses qualités, de verve mais aussi de lucidité algide, font merveille. « Professionnels du sens de l'Histoire, nous sommes, plus modestement, la génération des contresens », écrit-il. Combien sont-ils, en effet, ces professionnels-là qui,

Le rêve bonapartiste

Si ce livre n'était qu'une pierre de plus dans le jardin présidentiel, il ne vaudrait assurément pas le détour. Il y a mieux sur le marché. Son véritable intérêt — car intérêt il y a — réside plus sûrement dans la méditation à laquelle se livre Régis Debray sur l'erreur. Là ses qualités, de verve mais aussi de lucidité algide, font merveille. « Professionnels du sens de l'Histoire, nous sommes, plus modestement, la génération des contresens », écrit-il. Combien sont-ils, en effet, ces professionnels-là qui,

dans l'intelligentsia comme dans la presse, au nom de leurs erreurs passées — le plus souvent d'origine stalinienne — font aujourd'hui la leçon, comme si le fait de s'être si souvent et si tragiquement trompés les avait, une fois pour toutes, qualifiés pour dire le droit. Le « demi-tour droit » opéré par cette génération-là n'a pas changé leur mode de pensée ni leur comportement. Seule leur croyance — hier la lutte des classes, aujourd'hui l'individualisme — a changé.

« C'est l'avantage des sociétés pressées que les clercs peuvent s'y tromper de plus en plus sans que leur autorité y souffre tant soit peu », écrit Régis Debray, qui met ainsi le doigt, en effet, sur la principale plaie d'une génération : il rappelle au passage — et pour ne prendre qu'un exemple — que l'on a vécu la décennie qui s'achève en expliquant que l'expansionnisme soviétique était le « défi principal de notre temps » et que le système soviétique lui-même ne pouvait, par nature, accoucher d'aucun changement ni d'aucun réformateur. Assurément ces pages — ou plutôt ce chapitre — consacrées au « Mystère de l'erreur à répétition » sont les meilleures. Il y a là l'amorce d'une réflexion qui, à elle seule, mériterait un livre.

Là où le bât continue toutefois de blesser, c'est que la réponse que donne Régis Debray reste confinée, nostalgique et à certains égards, dangereuse. Son hymne à la nation est plus incantatoire que convaincant ; son credo politique, selon lequel le salut viendra du réveil des antagonismes, fait de la nostalgie de la guerre civile froide le critère de la vitalité d'un pays. Le pessimisme dont il fait preuve masque en fait, là encore, le refus d'un véritable processus de pacification et donc de modernisation de la société civile.

Il y a, dans les traditions libérale et socialiste, un point commun aveugle : elles raisonnent en termes de besoins ; elles ignorent le désir et l'angoisse. Le champ de la réflexion est donc on ne peut plus vaste. Régis Debray, hélas ! ne propose, pour l'alimenter, que le retour au rêve bonapartiste et à la vulgate nationaliste. Jouer avec les allumettes n'est pourtant pas le meilleur moyen pour faire progresser notre système démocratique.

Jean-Marie Colombani

CIVILISATIONS

Eros des sables

Si dans l'Evangile la chair est suspecte, la Sunna honore la puissance sexuelle.

LA POÉSIE GALANTE ANDALOUSE DU XI^e SIÈCLE
de Mohamed Abou-Roub.
Ed. Asfar
(177, rue Jeanne-d'Arc,
75013 Paris), 432 p., 198 F.

L'AMOUR, L'AMANT, L'AIMÉ
de Hâfez Chirâzi.
Traduit du persan
par Vincent-Mansour Monteil.
Sindbad-UNESCO, 308 p., 150 F.

Pour avoir dans ses Versets sataniques dépeint le Prophète sous les allures d'un bisexuel, Salaman Rushdie s'était vu voué à l'Enfer par les oulémas séoudiens puis solennellement condamné à mort par Khomeyni, en 1989. Un siècle plus tôt, le Mahomet d'Henri Bornier fut retiré de l'affiche de la Comédie-Française sur l'intervention du gouvernement ottoman qui s'indignait que « l'apôtre de Dieu » y apparût sous les traits d'un mari trompé. Donner prise au moindre doute sur la virilité de Mahomet passera toujours pour un crime de lèse-prophétie. L'« envoyé d'Allah » avait la puissance sexuelle de trente hommes, affirme la tradition musulmane, précisant même qu'il faisait le « tour » de ses neuf épouses en une seule nuit.

Cet érotisme « légal », fondé avant tout sur l'exercice et la satisfaction de la force virile, ne s'encombre d'aucun « romantisme ». L'amour comme fin en soi, le coup de foudre, la passion sans autre objet que l'être mortel aimé, apparaissent sous le calame orthodoxe comme des maladies de l'esprit, car non seulement ils conduisent l'amarant à s'avilir devant l'aimé porté aux mille et une nues, mais, surtout, ils détournent sa vénération de Dieu pour la porter sur sa créature. « Malheur aux hommes qui vénèrent les femmes ! » avertit un propos prêt à Mahomet.

Poètes maudits

Ainsi l'amour courtois, la galanterie, dans une société musulmane classique, placée et se déplaçant sous le signe d'une rigide et soupçonneuse séparation des sexes, ne peuvent être qu'une fiction... littéraire ; les poètes n'étant, selon le Coran, que d'« impénitents divagateurs racontant des choses qu'ils ne font point ».

A travers la Poésie galante andalouse, Mohamed Abou-Roub, un universitaire jordanien résidant en Suisse, bat minutieusement le rappel des poètes maudits par les oulémas codificateurs du culte et de ses atours, poètes adultés ou bannis par les princes selon l'opposition ou la résignation des religieux. A partir d'une somme de textes bruisant des gémissements, des youyous, des cris de joie des filles de joie, des râles de tendresse et des rots d'ivresse de la vie en ce onzième siècle islamo-andalou, l'auteur entreprend d'y lire entre les lignes — et sous les draps — divers « types » d'amours dans l'écrit comme au vécu.

Si, dans les poésies de femmes, un voile de pudeur recouvre les

épanchements les plus ardents, la prose mâle met en relief, dans des termes crus jusqu'à l'obscénité, croupes et fesses, coupes et tresses, lèvres rouges et lèvres blanches des amours « impossibles et imaginaires ». Dans chaque vers, à travers chaque hémistiche, se déploie une tendre topographie du corps humain, une géographie érotique avec ses terres de feu, ses Des de beauté, ses oasis duvetueuses, ses Atlantes.

Imaginaires, ces amours étaient forcément marginales, au propre comme au figuré. La femme étant essentiellement considérée comme une source de plaisir et de postérité, le désir dévie fatalement vers l'amrad, l'éphémère, l'innocence docile. Je me suis épris de lui/livre de vin de sa salive/Il le boit sans moi/Elle l'ivresse sans lui ! » versifie Ibn Khaffadja (1058-1139). Mal vus dans la vie, ces amours n'en étaient que plus appréciés sur le papier. Le regard, « cette flèche de Satan », selon Mahomet, se posait sur l'« autre », le « dernier », l'« inférieur » — le dhimmi (1) en l'occurrence.

Le garçon gazelle

On racontait cette belle histoire d'amour entre un musulman et une chrétienne séparés par la barrière confessionnelle, la maladie et la mort. Moribond, craignant de ne point retrouver son élue au paradis d'Allah, l'amarant se fit baptiser afin de la rejoindre dans son propre au-delà. Elle, de son côté, en proie à une angoisse identique, articulera sur son lit de mort la profession de foi islamique.

Mais la fine fleur de ces amours échevelées s'épanouissait sous l'aspect du mignon chrétien, généralement d'origine française, que les poètes préféraient cueillir dans les cloîtres, au lieu de volupté à leurs yeux, temples de la « sainte virginité », oratoire d'une noble trinité : l'Amour, l'Amant, l'Aimé. Tout un programme ! C'est aussi un beau, vrai et juste titre pour présenter au lecteur francophone cent ballades du grand poète de langue persane Hâfez Chirâzi (mort vers 1388), consacrées, vouées et dévouées à l'amour qui, pour ne pas dire son nom, n'en baptisait pas moins le genre poético-érotique qui lui imprimera ses lettres de noblesse le ghazal, « filer » en arabe, d'où « gazelle », par un glissement de sens qui évoque la corrélation, en français, entre « biche » et « bicher » : courtoiser.

Poète longtemps bien en cour, Hâfez chanta les jardins de Chiraz, le vin persan, les daims et l'Eden, succomba à la grâce adolescente avant de tomber en disgrâce et mourir de vieillesse. Familier incomparable des mots et des choses de l'Islam, musulman intransigent, militant « de toutes les bonnes causes, même perdues ». Vincent-Mansour Monteil s'incline volontiers devant ce poète de cœur, traque les nuances des plus fugaces du persan pour nous restituer un Divan « moelleux », chatoyant comme une miniature persane.

Une ombre, toutefois, à ce tableau de chasse amoureux : la préface, ce « seuil » du recueil, a été malheureusement amputée de la compréhension de l'érotisme de Hâfez ; le traducteur y soulignait que la langue persane, ne distinguant ni le sexe ni le genre, fait de la poésie un royaume de l'équivoque, de l'ambigu du clair-obscur dont le pôle d'attraction demeure presque toujours l'éphémère. Monteil s'y emportait contre les précédents traducteurs occidentaux qui travestirent en « belles » les « doux garçons » pour mieux charger — une fois n'est pas coutume — les Iraniens eux-mêmes qui « emboîtent le pas à ces pères la pudeur », en illustrant le Divan de « miniatures féminisées », achevant ainsi de « tomber dans l'occidentalité ».

Slimane Zéghidour

(1) Le dhimmi est le chrétien ou le juif vivant sous la « protection » de l'Islam.

La machine à trans-faire

Une autre façon de penser la technique

ENTRE DIXES ET FAIRES
de Daniel Sibony.
Grasset, 404 p., 130 F.

Que nul n'entre ici s'il n'a des affinités avec la psychanalyse. Ce n'est pas la première fois qu'un disciple de Freud s'interroge sur notre monde technique. Gérard Mendel, par exemple, avait poursuivi d'intéressantes explorations du côté de la face cachée de l'énergie nucléaire. Aujourd'hui, avec une belle rage verbale, Daniel Sibony déortique les rapports entre l'homme et ce qu'il fabrique.

L'auteur prévient, dans le dernier chapitre : « Pour l'excursion suivante... un bon souffle est requis. » En fait, c'est pour tout le livre qu'il vaut mieux posséder une capacité respiratoire exceptionnelle, car nous sommes plongés dans un tourbillon d'effets jaculatoires, d'associations d'idées pointues, de mots à double face. Étonnante centrifugeuse où la démonstration finit par se plaquer sur les parois du discours en boucle avec ses leitmotiv destinés à nous dire : « Enfoncez-vous bien ça dans la tête ! »

Le point de départ est relativement simple. Qu'est-ce qui pousse l'homme à faire des

choses ? L'angoisse, la peur de soi, du rien, etc. ? Le thème pascalien du « divertissement » a été souvent repris par les analystes de l'évolution technique. Mais, très vite, les variations sur le faire, le transfert, le trans-faire vous emmènent dans les paysages de l'inconscient et des fantasmes. Ex c'est toute une littérature nouvelle qui naît sur la signification avec la thèse centrale suivante : « L'homme transfère au technique les questions qu'il se pose sur lui-même, non pour les voir se résoudre (il n'est pas si bête), mais pour faire durer le jeu de s'interroger, le jeu de miroitement de ce qu'il projette, de ce qu'il transfère sur une matière pour s'y retrouver, pour s'y reconnaître. » Étonnant, non ?

C'est par « l'accident » que Daniel Sibony approche la technique, révélateur, comme le lapsus à un autre niveau, de la « rencontre violente entre l'homme et lui-même à travers ce qu'il machine ». Mais il est un accident miraculeux et banal qu'est le don de la vie. Or la technique de procréation assistée manifeste mieux que toute autre que l'inconscient s'infiltre dans son automatisme. Au reste, « toute technique réalise un fantasme, comme elle peut, c'est-à-dire mal ».

L'essence de la technique est le « transfert ». L'homme veut se décharger de soi. Il est « en proie au trans-faire », poussé à faire ce qu'il dépasse. Pour preuve de ce qu'il avance, Daniel Sibony prend l'exemple de l'appareil médiatique, « qui ne fait que charrier du transfert ». Le principe de la machine est simple : traiter la parole-image afin qu'elle fasse événement. Bien des institutions ont la même logique : elles valorisent ce qu'elles vendent, mais elles ne vendent pas de la valeur. Daniel Sibony ne prend pas appui sur cette constatation pour s'emporter contre les médias. La technique, doublement de la réalité, ne la reflète qu'en partie. « Jamais une critique des médias ne s'est dressée pour crier : Moi, si intelligent naguère, regardez ce que je suis devenu. »

Une boulimie de lire

Il faut creuser encore lorsqu'on a en main l'outil psychanalytique. Ce que fait notre auteur. Comme l'organe du « transfert » est la mémoire, la technique lui doit presque tout. « Les découvertes techniques ne font que mettre à découvert des systèmes à l'œuvre dans le

monde, y compris dans la tête de l'homme. » La partie « débat » de cet ouvrage est encore la plus reposante. Daniel Sibony s'emploie par exemple à répondre aux pourfendeurs radicaux de la technique. La plupart de ses arguments sont justes. Le seul danger est que l'esprit humain soit tellement absorbé par l'objet technique qu'il ne le sache pas. Mais la technique — et c'est sa force — échoue à réduire les choses essentielles de l'humain. Au reste, c'est plus au nom de leurs croyances que les hommes font des erreurs qu'au nom de leur technique.

On ne suivra pas notre auteur dans les nombreux chemins de dérivation qu'il emprunte, car il ne pratique pas le refluxement du flux verbal qui n'a parfois que de lointains rapports avec son sujet (par exemple « hypnose et transfert »). Cette boulimie du dire a-t-elle toujours sa place alors que le dire de la technique est un faire ? Surtout, on veut parfois trop « faire dire » à la psychanalyse, qui, comme toute discipline, essaie d'élargir son aire d'investigation et, du coup — mais ce n'est pas la même chose — son champ d'interprétation. Qu'importe, répondra Daniel Sibony, il faut... bien faire et laisser dire.

Pierre Drouin

JEAN-PIERRE JOSSUA
POUR
UNE HISTOIRE
RELIGIEUSE
DE
L'EXPÉRIENCE
LITTÉRAIRE
Tome 2
POÉSIE MODERNE
288 pages 230 FF
RAPPEL
Tome 1
XIX^e - XX^e SIÈCLE
couronné par l'Académie Française
304 pages 210 FF
BLAU CHESNE
22, rue des Saints-Pères 75007 PARIS

سكز من (العلم)

LIVRES • IDÉES
ENQUÊTE

Jardin public

Fanfan, le dernier roman d'Alexandre Jardin, est, comme ses deux précédents livres, un considérable succès. Mais qu'est-ce qui fait courir les lecteurs — qui sont surtout des lectrices — du jeune écrivain ? Anatomie d'un best-seller

FANFAN, le troisième roman d'Alexandre Jardin, a paru au mois de mars de cette année. Les libraires n'avaient pas attendu que le livre soit imprimé pour faire leurs commandes. Par piles — de crainte d'en manquer. Il y en a pour tout le monde, sans rupture de stock, parce que Flammarion avait vu grand et que le Cameroun de chez Firmin-Didot réimprime vite.

Il n'y a pas que les libraires à avoir pris leurs précautions. Dans les journaux, les radios, les télévisions, on avait assailli le service de presse de Flammarion, dès le mois de janvier, de demandes d'interviews, d'invitations pressantes sur les plateaux, les stands de fêtes du livre. On voulait Jardin pour parler des jeunes, pour parler des vieux, des femmes, de la décoration d'intérieur, des pays de l'Est, de la guerre, de la science, du sida, de l'éducation, de la mode. Il y en eut pour tout le monde, Jardin mettant une application sans défaillance à lustrer son image. On le vit effectivement partout, parfait dans son numéro de bon jeune homme richement gâté par la nature : souriant, décontracté, sans état d'âme mais sans cynisme affiché. Avec ce qu'il faut d'amidon dans la spontanéité, de modestie dans l'audace, de modestie dans la satisfaction, de gravité dans la galeté, d'art capillaire dans le désordre de ses cheveux bouclés.

Le résultat fut à la mesure des espérances. Bille en tête, le premier roman d'Alexandre Jardin, publié en septembre 1986 chez Gallimard, s'est vendu à 75 000 exemplaires dans la « Collection blanche » et déjà à 108 000 exemplaires dans la collection de poche « Folio », où il a été réédité en septembre 1989. Le Zèbre, toujours chez Gallimard, prix Femina 1988, en est à 359 000 exemplaires sous la couverture blanche et poursuit une opulente carrière dans les clubs. Fanfan, le 15 août 1990, cinq mois après sa parution, a été vendu à 210 000 exemplaires en édition courante et à 115 000 exemplaires en club.

On est évidemment tenté de

rapprocher ce considérable succès des dons de « communicateur » d'Alexandre Jardin, de la manière qui est la sienne de « crever l'écran » : « Alexandre est quelqu'un qui se connaît parfaitement et qui maximise tous ses potentiels », explique Pierre Gauthier, qui fut, chez Gallimard, l'un des attachés de presse de Jardin. Il n'y a chez lui aucun cynisme, mais une démarche constamment volontariste vis-à-vis de son image et du rapport à son public. »

Le rôle de la télévision

Deux anecdotes viennent corroborer l'hypothèse du succès médiatique. La première, que rapporte Pierre Gauthier, a trait à l'accueil du premier livre de Jardin, Bille en tête. Le roman était sorti depuis quelques semaines, sans faire de vagues. Jardin est invité à Toulouse pour une émission régionale, diffusée dans l'après-midi, « La vie à plein temps ». C'est la première rencontre de Jardin avec le public et avec la télévision. « En tout, Alexandre a dû parler une dizaine de minutes. L'interviewer était un peu fasciné par le personnage, à cause de la façon très vive, assez fantaisiste, qu'il avait de rebondir sur chaque question ; sa capacité à créer l'émotion, et aussi son humour. Pendant toute la durée de l'émission, les gens n'ont pas cessé de téléphoner ; ils éprouvaient le besoin de le connaître davantage, voulant lui parler, l'inviter. A la fin, les standardistes n'en pouvaient plus : le standard a fini du reste par sau-



bonne à grôquer pour public omnivore. A l'époque de ces secondes années folles, le roman n'avait pas pour tâche de rassurer, de reconforter les âmes sensibles. Au contraire : il lui incombait avant tout de vous arracher au quotidien et faire voyager pleinement dans un monde romanesque qui soit sans lien avec la réalité actuelle. »

Jeunes filles et grands-mères

Les romans d'Alexandre Jardin, avec leurs très sages audaces, leur réhabilitation de valeurs considérées comme disparues, comme le mariage ou la chasteté, leur romantisme spontané et inoffensif, auraient les mêmes fonctions sociologiques déréalisantes que les romans d'aventure et d'érotisme des années puritaines. Il s'agit toujours de décrire le monde non pas tel qu'il est mais tel qu'on aimerait qu'il soit. Et on aimerait aujourd'hui qu'il ait l'audace d'être conventionnel, gentil, propre, juvénile sans agressivité.

L'enquête sur « Les vraies lectures des Français » réalisée en mars dernier par la SOFRES pour « France-Loisirs » et le Monde a montré que le lectorat d'Alexandre Jardin se recrutait majoritairement : 1) parmi les lecteurs occasionnels ; 2) dans les tranches d'âge des moins de vingt-trois ans et des plus de soixante ans ; 3) parmi les femmes ; 4) dans les villes de 10 000 à 30 000 habitants, davantage qu'à Paris et dans les grandes métropoles.

Jardin fait un tabac chez les jeunes filles des petites villes de province et chez leurs grand-mères.

Le succès de Jardin chez les dames d'âge ne surprend pas vraiment : il rassure, il reconforte, il apaise les craintes, il donne de la jeunesse un visage agréable et paisible.

Mais chez les jeunes filles ? Peut-être leur évocateur-t-il, superposée à son image de petit garçon moderne et gai, une manière de penser la vie, l'amour, la morale si contraire à l'air du temps qu'elle leur semble provocatrice, scandaleuse — et en tout cas exotique ? « Ce qui me frappe avec Alexandre Jardin, dit Patrick Modiano, c'est qu'il ne me semble pas du tout représentatif de sa génération. Il parle comme pourrait parler la génération de mes parents. Les termes qu'il emploie, ses expressions montrent une tendance à cultiver le désuet, une sorte d'argot désuet. Elle en tête, par exemple, c'est quelque chose que les jeunes ne disent plus. Je l'entends dans la bouche des gens de quatre-vingts ans. C'est comme s'il était un jeune pour vieux. De même que chaque antisémitisme a son bon juff, chaque vieux a son bon jargon. »

Mais il faudrait alors supposer que le conflit des générations ait pris un tour nouveau. Hier comme aujourd'hui, on rejette les valeurs et les membres de vivre de la génération précédente, des parents. En l'occurrence, celles de la génération de 1968. Mais ce rejet ne se ferait plus au nom de l'avenir, de nouvelles révolutions à accomplir. Aux rêves du lendemain qui chante, on substituerait celui d'un passé tout aussi mythique qui fredonnerait de vieilles antennes où les fiancés ne seraient pas des amants et où faire l'amour, Alexandre Jardin aurait-il compris que, dans notre monde fou, le scandale le plus rentable était la sagesse ?

P. L.

(Enquête de Valérie Cadot et Marion Van Renterghem).

LETTRES ÉTRANGÈRES

Mémoires d'Alexandrie

Le romancier égyptien Edouard al-Kharrât réussit à rendre magiques les mille petits riens de la vie

ALEXANDRIE, TERRE DE SAFRAN
d'Edouard al-Kharrât.
Traduit de l'arabe
par Luc Barbusco,
Julliard, 223 p., 120 F.

Edouard al-Kharrât, romancier et nouvelliste égyptien, âgé de soixante-quatre ans, est un écrivain qui sait prendre son temps. Peu pressé de rallier les suffrages, il mène son œuvre en dehors des sentiers battus du conformisme et de l'autocensure. Méconnu à l'étranger, récemment découvert par les lecteurs anglo-saxons, il jouit surtout d'un grand succès d'estime parmi les écrivains et les intellectuels arabes.

CARTES '90, la Salon des professionnels de la carte
25-26-27 septembre 1990
PALAIS DES CONGRÈS DE PARIS
5 conférences internationales
CAM '90 (5^e forum carte à mémoire)
MONÉTIQUE '90
CARTES SANTÉ '90
CARTE DANS L'ADMINISTRATION
CARTE VILLE '90
Analyses & Synthèses :
14, av. de Clichy, Paris-12-
Tél. : 46-28-82-10

La parution du premier de ses livres traduits en français, *Alexandrie, terre de safran*, n'a pas fait grand bruit. La relative difficulté de ce texte ne saurait suffire à expliquer ce silence. Il faut sans doute y voir quelque chose de plus obscur, qui pourrait précisément être en rapport avec la nature irréductible de cette œuvre.

Entre terre et mer

Disons d'emblée que Kharrât ne s'est pas contenté de rompre avec la tradition de la fiction romanesque, privilégiant notamment la description réaliste au détriment de l'intrigue ; il a surtout choisi de surmonter l'obstacle, pour ne pas dire le tabou, de la séparation des deux langues arabes, classique et parlée, et son tour de force c'est d'être parvenu à les concilier sans déroger pour autant aux règles de la syntaxe. Ce très subtil passage de l'un à l'autre de ces deux idiomes (imperceptible à la traduction) n'est pas, loin de là, une performance gratuite. Il incarne et sert parfaitement le propos de cet auteur copte, né à Alexandrie, dont l'univers brasse indéfiniment, aux frontières du continent et de la mer, les paysages de ces deux mondes ; le monde surpeuplé de la terre ferme avec sa frêle de vicieuses et de

choses d'un côté et le monde impénétrable du large de l'autre.

Tout comme les précédents livres de Kharrât, *Alexandrie, terre de safran*, publié au Caire en 1985, n'est donc pas une histoire, mais une somme d'histoires drainées par la mémoire quasi hallucinée d'un adolescent. Écrit à la première personne et parfois à la troisième personne du singulier, ce récit des années 30 et 40 du siècle se déroule dans un ordre qui n'a forcément rien à voir avec celui de la chronologie. Humain, infiniment humain, le regard que prête l'auteur au jeune Michel change le moindre détail de la vie quotidienne d'une portée inexplicable. Un encrier, une cuiller au fond d'une assiette creuse, l'humidité d'un mur, le chuchotement d'une prière, le froissement d'une chemise sur un corps de femme, l'inscription d'une croix copte sur une galette encore brillante, le dessin d'un chien sur un gramophone à cornet, la ficelle enroulée autour des Mille et Une Nuits, tous ces innombrables petits riens accumulés au fil des pages s'animent et s'ordonnent de telle manière qu'ils acquièrent aussitôt une nécessité absolue. C'est un peu comme si le recours au souvenir dégageait une énergie autonome dont l'écriture serait en quelque sorte l'empreinte physique. A quoi tient le succès ? C'est

doute à ce tour de passe-passe entre la réalité et son double, entre l'implacable mise à nu de toute chose et l'irruption soudaine, en cours de route, d'une intuition ou d'une vision venues d'ailleurs.

Tout se passe, chez cet écrivain, comme si l'extrême sensualité de son appréhension du monde l'attirait du même coup au bord du vide, sur « cette fragile limite entre la vie et le néant », là, écrit-il, où « se trouve mon pays (et) où je ne sais comment m'établir ».

Les accalmies de la cruauté

Son pays, il l'aime et le connaît trop bien pour nous le raconter sans détour. Ici, la digression tient lieu de raccourci. Jamais abstrait, jamais dupe non plus de la prétendue réalité des choses, cet homme sans préjugés est un humaniste qui ne cherche pas à nous convaincre, mais seulement à montrer qu'il suffit d'un rien pour que la laideur et la beauté se disputent un même visage. Il faut dire que la tendresse, selon Kharrât, n'est pas l'envers de la cruauté, mais plutôt de la cruauté au repos. Des moments d'accalmie qui se traduisent dans ce roman, comme dans les autres, par des instants de raie où les

regards et les gestes s'échangent à voix basse, à l'abri de la foule.

Tendues à l'extrême, les très longues phrases de Kharrât ont une densité et une concentration telles qu'un traducteur, si précis et si brillant soit-il, est contraint, pour les restituer en français, de les desserrer et même de les découper en les ponctuées notamment de points-virgules. Ce romancier n'est certes pas le seul auteur arabe à souffrir d'être partiellement intraduisible, mais il fait partie de ceux qui le sont plus que d'autres. On espère, cependant, que la traduction de ses œuvres, à commencer par ses trois premiers romans, *Haus-Murs*, les *Heures d'orgueil* ainsi que *Rama*

et le dragon, ne se fera plus trop attendre.

L'œuvre de Kharrât, qui s'appuie sur une exceptionnelle maîtrise de la langue, bénéficie de la constante ambivalence de son propos. Tirailé entre le sens du sacré et le goût du profane ou encore, comme il dit lui-même, « entre le désir de préserver et celui de détruire », il n'a pas cherché à trancher. Il a simplement acquis cette forme de liberté secrète qu'évoque le poète alexandrin Cavafy dans un de ses poèmes : « Je ne me suis pas lié ; je me suis complètement laissé aller. Je suis allé dans la nuit illuminée vers des jouissances qui étaient à moitié réelles, à moitié élaborées par mon esprit. »

Dominique Eddé

Vous écrivez ? Écrivez-nous !

Important éditeur parisien recherche, pour ses nouvelles collections, manuscrits inédits de romans, essais, récits, mémoires, nouvelles, poésie, théâtre...

Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement par presse, radio et télévision.

Contez votre projet sur un exemplaire de 11/18/57 sur la proposition manuscrite.

Adressez manuscrits et CV à : LA PENSÉE UNIVERSELLE ÉDITEURS.

75004 Paris. Tél. (1) 48.67.08.21. Fax. (1) 48.67.27.01.

AGENDA

EXPOSITIONS

CENTRE
GEORGES-POMPIDOU

Place Georges-Pompidou
(42-27-12-33)
T. L. j. sf mar. de 12 h à 22 h, sam.,
dim. et jours fériés de 10 h à 22 h.

1939-1940
L'ANNÉE TRAGIQUE.
Grand foyer.
Jusqu'au 3 septembre.

ACCROCHAGE DES COLLEC-
TIONS DU CABINET D'ART GRA-
PHIQUE. Salle d'art graphique Mnam.
Jusqu'au 23 septembre.

COLLECTIONS DU CABINET
D'ART GRAPHIQUE. 2 volet : 1940-
1964. Salle d'art graphique (4 étage).
Jusqu'au 23 septembre.

LES CONCOURS D'ARCHITEC-
TURES PUBLIQUES. Forum. Jusqu'au
27 août.

IMAGE. IMAGES. Atelier des
enfants. Jusqu'au 1 septembre.

RAYMOND LEWY. UN PIONNIER
DU DESIGN. Petit foyer. Jusqu'au 24
septembre.

METRO-ART. Art et architecture
des métropoles. Galerie du forum. Jus-
qu'au 27 août.

PAYSAGES : MESURES ET DÉME-
SURES. Centre d'information Cci. Jus-
qu'au 9 septembre.

ALVARO SIZA. Galerie des dessins
d'architecture. Jusqu'au 3 septembre.

TERRE ELUE - TERRE REVÊE. Elsa
Lasker-Schüler, Mania Cho'Nat, Gale-
ne de la BPI 2 étage. Jusqu'au 3 sep-
tembre.

ANDY WARHOL. Grande galerie,
5^e étage. Jusqu'au 10 septembre.

Musée d'Orsay

Quai Anatole-France, place Henri-de-
Montherlant (40-49-48-14). Mar., ven.,
sam., mar. de 10 h à 18 h, jeu. de 10 h
à 18 h 45, dim. de 9 h à 18 h. Fermé le
lundi.

RODOLPHE BRESLIN (1822-1895)
UN GRAVEUR SOLITAIRE. Exposition-
dossier. Entrée : 27 F. Jusqu'au
7 octobre.

JAMES GORDON BENNET ET LE
NEW YORK HERALD. Exposition-
dossier. Entrée : 27 F (billet d'entrée
au musée). Jusqu'au 12 novembre.

JOSEPH HORNECKER, ARCHITECTE -
ART NOUVEAU A NANCY. Entrée : 27 F (billet d'entrée
au musée). Jusqu'au 10 octobre.

Palais du Louvre

Porte Jayard - côté jardin des Tuileries
(40-20-51-51). T. j. sf mar. de 9 h
à 17 h 15. Visites-conférences les
samedis à 15 h 30.

LE GUERCHIN EN FRANCE. Pavillon
de Flore. Entrée : 27 F (billet d'entrée
au musée). Jusqu'au 12 novembre.

LES NOUVELLES ACQUISITIONS
DU DÉPARTEMENT DES ARTS GRA-
PHIQUES. (1989-1989). Pavillon de
Flore. Entrée : 27 F (billet d'entrée
au musée). Jusqu'au 27 août.

SCULPTURES FRANÇAISES NÉO-
CLASSIQUES DU MUSÉE DU LOUVRE
(1760-1830). Galerie et salle Mol-
lien. Entrée : 27 F (prix d'entrée du
musée). Jusqu'au 31 décembre.

Musée d'art moderne
de la Ville de Paris

11, av. du Président-Wilson (47-23-
81-27). T. j. sf lun. et jours fériés de
10 h à 17 h 30, mar. jusqu'à 20 h 30.

UN CHOIX D'ART MINIMAL DANS
LA COLLECTION PANZA. Entrée :
28 F. Jusqu'au 4 novembre.

LES ANNÉES V.I.A. Valorisation de
l'innovation dans l'ameublement.
Musée des Arts décoratifs, 107, rue de
Rivoli (42-60-32-14). T. j. sf mar. de
10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au
26 août.

L'ART DU PAYSAGE DE AU HO-
NIEN. Musée Cernuschi, 7, av. Vélas-
quez (46-63-60-75). T. j. sf lun. et le
15 août de 10 h à 17 h. Entrée : 15 F.
Jusqu'au 2 septembre.

COULEURS DE LA VIE. Bibliothèque
Nationale, galeries Mazarin, 58, rue de
Richelieu (47-03-81-26). T. j. de 12 h à
18 h, mercredi jusqu'à 20 h. Entrée :
20 F. Jusqu'au 15 octobre.

EDWARD S. CURTIS. IMAGES DE
L'OUEST AMÉRICAIN. Centre national
de la photographie, Palais de Tokyo,
13, av. du Président-Wilson (47-23-
36-53). T. j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h.
Entrée : 25 F (entrée du musée). Jus-
qu'au 10 septembre.

DES ARTISTES A LA COUPOLE.
MONTMARNASSE 1918-1940. Musée
Bourdelle, 15, rue Antoine-Bour-
delle (45-48-67-27). T. j. sf lun. et
jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée :
15 F. Jusqu'au 30 septembre.

GO WEST. Photographies de
l'Ouest américain à la fin du XIX^e siè-
cle. Palais de Tokyo, 13, av. du Prési-
dent-Wilson (47-23-36-53). T. j. sf
mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 25 F
(comportant l'ensemble des exposi-
tions). Jusqu'au 15 septembre.

HOMMAGE AUX TILLES ET A
RODIN PAR FRANÇOIS MORELLET.
Musée Rodin, hôtel Biron, 77, rue
de Varenne (47-05-01-34). T. j. sf lun.
de 10 h à 17 h. Jusqu'au 30 septem-
bre.

LOUIS JOUVET ET LE CINÉMA.
Bibliothèque Nationale, passage Col-
bert, 6, rue des Petits-Champs (47-03-
81-26). T. j. sf dim. et fêtes de 9 h à
18 h 30. Jusqu'au 8 décembre.

MALI-MAAO BOGOLAN, ARTS
GRAPHIQUES. Musée national des
Arts africains et océaniques, 283, av.
Daumesnil (43-43-14-54). T. j. sf mar.
de 10 h à 17 h 30. Entrée : 23 F (13 F
dim.). Jusqu'au 3 septembre.

JULES ET PAUL MARMOTTAN
COLLECTIONNEURS PRESTIGIEUX
AU MUSÉE. Marmottan, Musée Mar-
mottan, 2, rue Louis-Boilly (42-24-
07-02). T. j. sf lun. de 10 h à 17 h 30.
Entrée : 25 F. Jusqu'au 1 octobre.

JEAN-LUC MYLAYNE. Bibliothèque
Nationale, galerie Colbert, 6, rue des
Petits-Champs et 4, rue Vivienne (47-
03-81-26). T. j. sf dim. et jours fériés
de 12 h à 18 h 30. Jusqu'au 1^{er} sep-
tembre.

PARIS D'HOSPITALITÉ. Pavillon de
l'Arsenal, 2^e étage mezzanine Sud et
Nord, 21, boulevard Morland (42-78-
33-97). T. j. sf lun. de 10 h 30 à
18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Jusqu'au
9 septembre.

PATRIMOINE ROUMAIN. Histoire
et actualité. Caisse nationale des
monuments historiques, hôtel de Sully,
62, rue Saint-Antoine (42-74-22-22).
T. j. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 2 sep-
tembre.

PIÈCES D'ÉCHECS. Bibliothèque
Nationale, cabinet des médailles et an-
tiques, 58, rue de Richelieu (47-03-
83-30). T. j. de 13 h à 17 h. Entrée :
20 F. Jusqu'au 30 septembre.

PRIX NIEPCE 1990, PHOTOGRA-
PHIES DE HUGUES DE WURSTEM-
BERGER. Centre national de la photo-
graphie, Palais de Tokyo, 13, av. du
Président-Wilson (47-23-36-53). T. j. sf
mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F
(entrée du musée). Jusqu'au 10 sep-
tembre.

ROBES DU SOIR. Musée de la Mode
et du Costume, Palais Galliera, 10, av.
Pierre-I-de-Serbie (47-20-85-23). T. j. sf
lun. de 10 h à 17 h 40. Entrée : 25 F.
Jusqu'au 28 octobre.

RODIN ET LA CARICATURE. Musée
Rodin, hôtel Biron, 77, rue de Varenne
(47-05-01-34). T. j. sf lun. de 10 h à
17 h 45, du 1^{er} octobre au 11 novembre
T. j. sf lun. de 11 h à 17 h. Entrée : 20 F.
Jusqu'au 11 novembre.

LE THÉÂTRE DE LA MODE. Musée
des Arts de la mode, pavillon de Mar-
sant, 108, rue de Rivoli (42-60-32-14).
T. j. sf mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de
11 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au
9 septembre.

TREMPIN POUR DES IMAGES
N° 8. Centre national de la photogra-
phie, Palais de Tokyo, 13, av. du Prési-
dent-Wilson (47-23-36-53). T. j. sf
mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F
(prix d'entrée du musée). Jusqu'au 10
septembre.

TROIS CONCOURS LANCÉS PAR
LA VILLE DE PARIS. Pavillon de l'Arsenal,
galeries d'actualité, 21, boulevard
Morland (42-78-33-97). T. j. sf lun.
de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de
11 h à 19 h. Jusqu'au 31 août.

AUX SOURCES DU MONDE
ARABE, L'ARABIE AVANT L'ISLAM.
Institut du monde arabe, 1, rue des Fos-
sés-Saint-Sernard (40-51-38-38). T. j. sf
lun. de 13 h à 20 h. Entrée : 20 F.
Jusqu'au 31 décembre 1993.

BÉNIN, TRÉSOR ROYAL. Collection
du Museum für Völkerkunde,
Vienna, Fondation Dapper, 50, av. Vic-
tor-Hugo (45-00-01-50). T. j. de 11 h à
19 h. Visites guidées jeudi à 15 h.
Entrée : 15 F (entrée libre le mercredi).
Jusqu'au 23 septembre.

HOMMAGE A VINCENT VAN
GOGH. Institut néerlandais, 121, rue de
Lille (47-05-85-89). T. j. sf lun. de 13 h
à 19 h. Jusqu'au 9 septembre.

KRYN TACONIS. Centre culturel
canadien, 5, rue de Constantin (45-51-
35-73). T. j. sf dim. de 10 h à 19 h.
Jusqu'au 8 septembre.

TIRE LA LANGUE, OU LES IRRE-
GULIERS DU LANGAGE. Centre Wal-
lone-Bruxelles à Paris, Beaunord, 125-
127, rue Saint-Martin (42-71-26-16).
T. j. sf lun. de 11 h à 19 h. Entrée :
20 F. Jusqu'au 31 août.

LA DÉFENSE. César à La Défense.
Espace art Défense - Art 4, 15, place
de La Défense (49-00-15-99). Jusqu'au
5 septembre.

IVRY-SUR-SEINE. Situation(s) Irvy.
Centre d'art contemporain, 93, av.
Georges-Gosnat (48-70-15-71). T. j. sf
lun. de 12 h à 19 h, dim. de 11 h à
17 h. Fermé le sam. et dim. pendant le
mois d'août. Jusqu'au 23 septembre.

JOUY-EN-JOSAS. Andy Warhol.
Fondation Cartier, 3, rue de la Manu-
facture (39-56-48-46). T. j. de 12 h à
19 h. Entrée : 35 F. Jusqu'au 9 septem-
bre.

MELUN. Loh Yuen Ting. Espace
Saint-Jean, 26, place Saint-Jean (84-
52-10-89). T. j. sf lun. de 13 h à 19 h,
dim. de 15 h à 19 h. Du 25 août au
1^{er} septembre.

NEUILLY-SUR-MARNE. Hommage à
Raphaël Lonné (1910-1989). L'Arco-
line, château Guélin, 39, av. du
Général-de-Gaulle (43-08-82-35). Sam.
et dim. de 14 h à 18 h et sur rendez-
vous. Jusqu'au 1^{er} septembre.

PONTOISE. Autour d'Otto Freun-
dlich, œuvres du XX^e siècle des col-
lections du Musée. Musée Teyss-
decou, 4, rue Lamerrier (30-38-02-03).
T. j. sf mar. et jours fériés de 10 h à
12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 2 sep-
tembre. Œuvres impressionnistes et
post-impressionnistes des collec-
tions du musée. Musée Pissarro de
Pontoise, 4, rue Lamerrier - 17, rue du
Château (30-38-02-04). T. j. sf lun. et
mar. de 14 h à 18 h. Jusqu'au 2 sep-
tembre.

LA DÉFENSE. César à La Défense.
Espace art Défense - Art 4, 15, place
de La Défense (49-00-15-99). Jusqu'au
5 septembre.

IVRY-SUR-SEINE. Situation(s) Irvy.
Centre d'art contemporain, 93, av.
Georges-Gosnat (48-70-15-71). T. j. sf
lun. de 12 h à 19 h, dim. de 11 h à
17 h. Fermé le sam. et dim. pendant le
mois d'août. Jusqu'au 23 septembre.

JOUY-EN-JOSAS. Andy Warhol.
Fondation Cartier, 3, rue de la Manu-
facture (39-56-48-46). T. j. de 12 h à
19 h. Entrée : 35 F. Jusqu'au 9 septem-
bre.

MELUN. Loh Yuen Ting. Espace
Saint-Jean, 26, place Saint-Jean (84-
52-10-89). T. j. sf lun. de 13 h à 19 h,
dim. de 15 h à 19 h. Du 25 août au
1^{er} septembre.

NEUILLY-SUR-MARNE. Hommage à
Raphaël Lonné (1910-1989). L'Arco-
line, château Guélin, 39, av. du
Général-de-Gaulle (43-08-82-35). Sam.
et dim. de 14 h à 18 h et sur rendez-
vous. Jusqu'au 1^{er} septembre.

PONTOISE. Autour d'Otto Freun-
dlich, œuvres du XX^e siècle des col-
lections du Musée. Musée Teyss-
decou, 4, rue Lamerrier (30-38-02-03).
T. j. sf mar. et jours fériés de 10 h à
12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 2 sep-
tembre. Œuvres impressionnistes et
post-impressionnistes des collec-
tions du musée. Musée Pissarro de
Pontoise, 4, rue Lamerrier - 17, rue du
Château (30-38-02-04). T. j. sf lun. et
mar. de 14 h à 18 h. Jusqu'au 2 sep-
tembre.

LA DÉFENSE. César à La Défense.
Espace art Défense - Art 4, 15, place
de La Défense (49-00-15-99). Jusqu'au
5 septembre.

IVRY-SUR-SEINE. Situation(s) Irvy.
Centre d'art contemporain, 93, av.
Georges-Gosnat (48-70-15-71). T. j. sf
lun. de 12 h à 19 h, dim. de 11 h à
17 h. Fermé le sam. et dim. pendant le
mois d'août. Jusqu'au 23 septembre.

JOUY-EN-JOSAS. Andy Warhol.
Fondation Cartier, 3, rue de la Manu-
facture (39-56-48-46). T. j. de 12 h à
19 h. Entrée : 35 F. Jusqu'au 9 septem-
bre.

MELUN. Loh Yuen Ting. Espace
Saint-Jean, 26, place Saint-Jean (84-
52-10-89). T. j. sf lun. de 13 h à 19 h,
dim. de 15 h à 19 h. Du 25 août au
1^{er} septembre.

NEUILLY-SUR-MARNE. Hommage à
Raphaël Lonné (1910-1989). L'Arco-
line, château Guélin, 39, av. du
Général-de-Gaulle (43-08-82-35). Sam.
et dim. de 14 h à 18 h et sur rendez-
vous. Jusqu'au 1^{er} septembre.

PONTOISE. Autour d'Otto Freun-
dlich, œuvres du XX^e siècle des col-
lections du Musée. Musée Teyss-
decou, 4, rue Lamerrier (30-38-02-03).
T. j. sf mar. et jours fériés de 10 h à
12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 2 sep-
tembre. Œuvres impressionnistes et
post-impressionnistes des collec-
tions du musée. Musée Pissarro de
Pontoise, 4, rue Lamerrier - 17, rue du
Château (30-38-02-04). T. j. sf lun. et
mar. de 14 h à 18 h. Jusqu'au 2 sep-
tembre.

RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles :
▷ signalé dans « Le Monde radio-télévision » ; ◻ Film à éviter ; ◻ On peut voir ; ◻ Ne pas manquer ; ◻◻ Chef-d'œuvre ou classique.

Jeudi 23 août

TF 1

- 20.35 Feuilleton :
Orages d'été, avis de tempête.
De Jean Segols, avec Annie Cordy, Gérard
Klein (9 épisodes).
22.10 Série : L'Orfèvre.
De Georges Patrick, avec Niels Arestrup,
Charlotte Vary.
23.25 Série : Intrigues.
23.45 Série : Côte d'Azur.
0.10 Série : Passions.
1.05 Feuilleton : C'est déjà demain.
1.25 Info revue.
2.10 Feuilleton : Cité à la dérive.
3.25 Documentaire : Histoires naturelles.
La loutellerie.

A 2

- 20.40 Jeux sans frontières.
Emission présentée par Georges Beller et
Marie-Ange Nardi.
22.00 Variétés : Ages tendres.
Emission présentée par Albert Reiner.
22.45 Feuilleton : Le Journal (3^e épisode).
23.40 Journal et Météo.
23.55 Documentaire :
L'histoire de l'aviation.
De Daniel Costelle.
5. D'une guerre à l'autre, 1936-1941.

FR 3

- 20.35 Cinéma : les Petits Cillins ◻
Film français de Jean-Marie Poiré (1977).
Avec Dominique Laffin, Caroline Carver,
Joanna Balasko.
22.10 Journal et Météo.
22.35 Magazine : Cinépanorama.
Hollywood, de François Chalais.
23.20 Téléfilm : La créature des ténèbres.
De Harvey Hart, avec Leslie Nielsen, Gilbert
Green.

TF 1

- 13.35 Feuilleton : Les feux de l'amour.
14.25 Série : Tribunal.
14.55 Club Dorothea vacances.
17.00 Série : Chips.
17.45 Série : Hawaii, police d'Etat.
18.30 Jeu : Une famille en or.
19.00 Feuilleton : Santa-Barbara.
19.25 Jeu : La roue de la fortune.
20.00 Journal, Météo et Tapis vert.
20.30 Jeux : Interviés.
Animés par Guy Lux, Claude Saverit,
Simone Garnier et Léon Zitrone.
22.30 Magazine : Sirocco.
De Denis Chagary, présenté par Carlos au
Sénégal. Sommaire : Everest et nostalgie ;
Le prêtre et le Nganga ; Le sel et l'enter.
Série : Merci Sylvestre.
0.30 Journal, Météo et Bourse.
0.50 Feuilleton : Mont Royal.
1.35 Magazine : Giga.
2.35 Feuilleton : Cité à la dérive.
3.25 Documentaire : Histoires naturelles.

A 2

- 13.40 Série : Falcon Crest.
14.05 Magazine : Eté show.
14.10 Feuilleton : Jacquou le croquant.
15.40 Magazine : Eté show (suite).
16.45 Série : Larry et Baldi.
17.10 Jeu : Des chiffres et des lettres.
17.35 Magazine : Giga.
18.10 Série : Mac Giver.
19.00 Feuilleton : Châteaufort.
20.00 Journal et Météo.
20.40 Divertissement :
Grosses blagues n° 2.
21.50 Série : La belle Anglaise.
22.45 Journal et Météo.
23.00 Cinéma : Regards et Sourires ◻
Film britannique de Ken Loach (1981).
Avec Graham Green, Carolyn Nicholson,
Phil Alchen.
0.45 Fin des émissions.
2.00 Magnétoscope : Rugby.

FR 3

- 13.30 Magazine : Regards de femme.
14.00 Chut ! les parents se reposent.
15.00 Série : Mission casse-cou.
15.50 Magazine : 40^e à l'ombre de la 3.
18.00 Feuilleton : Sixième gauche.
18.30 Jeu : Questions pour un champion.
19.00 Le 19-20 de l'information.
20.00 Jeux : La classe.
20.35 Magazine : Thalassa.
Quésant, l'île aux femmes, de Stéphanie
Brabant et Guy Nèvers.
21.30 Journal et Météo.
21.55 ▶ Téléfilm : Une fille d'Eve.
D'Alexandre Astruc, d'après Balzac, avec
Mathieu Carrière, Sophie Boullou.
23.25 Cinéma d'animation :
De l'autre côté.
Films de Mosa, Graphou, Claude Luyet,
Dominique Spano, présentés par René
Laloux.
0.00 ▶ Musique : Carnet de notes.

CANAL PLUS

- 13.30 Cinéma : Police Academy 5 ◻
Film américain d'Alan Myerson (1986).
Avec Bubba Smith, David Graf, Michael
Winslow.
14.55 Documentaire : Les allumés...
Cinéma : Un père et passe, ◻
Film français de Sébastien Grall (1989).
Avec Eddy Mitchell, Guy Marchand, Véroni-
que Genest.
16.55 Surprises spéciales.
17.15 Série : AB5 ! AB5 !
17.40 Documentaire :
Australie, un autre monde.

0.15

▶ Musique : Carnet de notes.
Mikrokosmos (extraits), de Bartok, par
Gisèle Magnan, piano.

CANAL PLUS

- 20.30 Cinéma : Résurrection ◻
Film américain de Daniel Patry (1980).
Avec Ellen Burstyn, Sam Shepard, Richard
Fennelly.
22.10 Flash d'informations.
22.15 Cinéma :
Une chance pas croyable. ◻
Film américain d'Arthur Hiller (1987). Avec
Bette Midler, Shelley Long, Peter Coyote
(v.o.).
23.50 Cinéma : Bunker palace hôtel ◻
Film français d'Eric Brel (1989). Avec
Jean-Louis Trintignant, Carole Bouquet,
Benoît Régent.
1.25 Cinéma : Visages de femmes ◻
Film ivorien de Désiré Ecaré (1985). Avec
Sékou Bako, Kouadio Brou, Eugénie Cassé-
Roland (v.o.).

LA 5

- 20.35 Téléfilm : La fleur ensanglantée.
De Jerry Thorpe, avec Kris Kristofferson,
Jane Alexander (2^e partie).
22.15 Série : Deux filles à Miami.
23.30 Sport : Cyclisme.
Résumé du championnat du monde sur
piste au Japon.
0.00 Journal de minuit.
0.10 Rediffusions.

M 6

- 20.35 Téléfilm : Prisonniers de guerre.
De Walter Doniger et Jackie Cooper, avec
Robert Conrad, Simon Oakland.
22.05 Série :
La malediction du loup-garou.

Vendredi 24 août

18.05 Cabou cadin. Emile et le dragon.

- En clair jusqu'à 20.30
18.30 Cabou cadin.
19.20 Top album.
19.55 Flash d'informations.
20.00 Sport : Football. Les couffées.
20.30 Sport : Football. Bordeaux-Monaco.
22.30 Flash d'informations.
22.35 Documentaire : Les allumés...
State board kamikaze, d'Eric Summer.
23.00 Cinéma : Agité de fer ◻
Film américain de Sidney J. Furie (1985).
Avec Louis Gossett Jr., Jason Gedrick,
David Suchet.
0.50 Cinéma : Eve ◻
Film franco-italien de Joseph Losey (1962).
Avec Jeanne Moreau, Giorgio Albertazzi,
Stanley Baker (v.o.).
2.35 Cinéma : Bunker palace hôtel ◻
Film français d'Eric Brel (1989). Avec
Jean-Louis Trintignant, Carole Bouquet,
Benoît Régent.
4.05 Cinéma : Hello Mary Lou ◻
Film canadien de Bruce Pittman (1987).
Avec Lisa Schrage, Michael Ironside,
Wendy Lyon.
5.50 Téléfilm : L'étoile filante du rock.

LA 5

- 13.30 Téléfilm : Bon week-end !
De Wolfgang Staudte.
15.10 Série : Les cinq dernières
minutes.
16.35 Descente animée.
18.00 Série : Ripdick.
19.00 Journal images.
19.10 ▶ Jeu : Je compte sur toi.
19.45 Journal.
20.30 Drôles de sports.
20.35 Téléfilm : Poirot joue le jeu.
De Clive Donner, avec Peter Ustinov, Jean
Stapleton.
22.20 Série : L'inspecteur Derrick.
22.25 Sport : Automobile.
23.30 Sport : Cyclisme.
0.00 Journal de minuit.
0.10 Rediffusions.

M 6

- 13.50 Série : Docteur Marcus Welby.
14.40 Feuilleton : Jo Gaillard (9^e épisode).
15.30 Musique : Boulevard des clips.
17.15 Informations : M 6 info.
17.20 Série : Lando.
18.10 Série : Cher oncle Bill.
18.35 Série : Espion modèle.
19.25 Série : Dis donc papa.
19.54 Six minutes d'informations.
20.00 Série : Madame est servie.

Audience TV du 22 août 1990

Le Monde / SOFRES/NIelsen

Audience instantanée, France entière 1 point = 202 000 foyers							
HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDÉ LA TV (en %)	TF1	A2	FR3	CANAL +	LA 5	M6
18 h 22	35,6	Santa-Barbara 18,3	Châteaufort 1,9	Actual. rég. 14,9	Top albums 1,1	Je compte... 1,1	Explo... 1,4
19 h 45	38,2	Pouss fortune 17,2	Châteaufort 3,1	19-20 infos 11,9	Top albums 1,7	Journal 2,5	Dis donc papa... 2,0
20 h 16	50,6	Journal 24,7	Journal 11,3	La classe 6,1	Scrupules 1,1	Journal 3,5	M=est servi... 3,4
20 h 55	50,3	Dame... 21,1	Carte blanche 9,8	Wagner 2,0	2,1	Fleur en... 8,5	Ci du coup 5,9
22 h 8	44,4	Dame... 16,6	Carte blanche 9,1	Femmes sup... 3,1	Façons mont... 3,3	Fleur en... 10,8	Train en... 2,4
22 h 44	29,0	Le gorille... 4,4	Carte blanche 7,2	Soir 3 5,2	Façons mont... 3,4	Asé... 4,5	Train en... 3,5

سكز من لايمل

AGENDA

MÉTÉOROLOGIE

Evolution probable du temps en France entre le jeudi 23 août à 0 heure et le dimanche 26 août à 24 heures.

Pour ce week-end le temps sera chaud et ensoleillé. C'est vers le Sud-Ouest et près de l'Atlantique que la tendance orageuse se manifestera en premier dans la journée de vendredi. Samedi et dimanche elle s'étendra vers le nord et vers l'est.

VENDREDI : timide évolution orageuse.

Des nuages orageux gagneront progressivement l'ensemble du pays. Mais ils ne donneront que des orages isolés et ils laisseront une place pour les éclaircies.

En matinée, l'évolution orageuse concernera d'abord les régions des Pyrénées à l'Atlantique avec des rares orages. Ailleurs, le temps sera encore beau et même très ensoleillé du nord de la Seine à l'est du pays.

Les températures resteront élevées avec 27 à 28 degrés en moitié nord. Dans le Sud, le thermomètre avoisinera les 30 degrés.

SAMEDI : nuages et éclaircies.

Les ondes orageuses s'évacueront vers l'est. Elles resteront éparses et faibles. Elles tomberont du Nord-Est aux Pyrénées et à la Méditerranée puis, en soirée, des Vosges aux Alpes. Ces nuages cohabiteront avec des éclaircies.

Sur les autres régions, le début de matinée sera nuageux et brumeux puis les éclaircies se développeront, plus belles près de l'Atlantique.

Les températures minimales seront le plus souvent en hausse avec 18 à 20 degrés près de la Méditerranée, 13 à 15 degrés ailleurs. Les maxima seront de 27 à 32 degrés du Nord-Est à la Méditerranée, à la baisse ailleurs avec 23 à 26 degrés.

DIMANCHE : chaud et lourd, rares orages sur l'Est et le Sud.

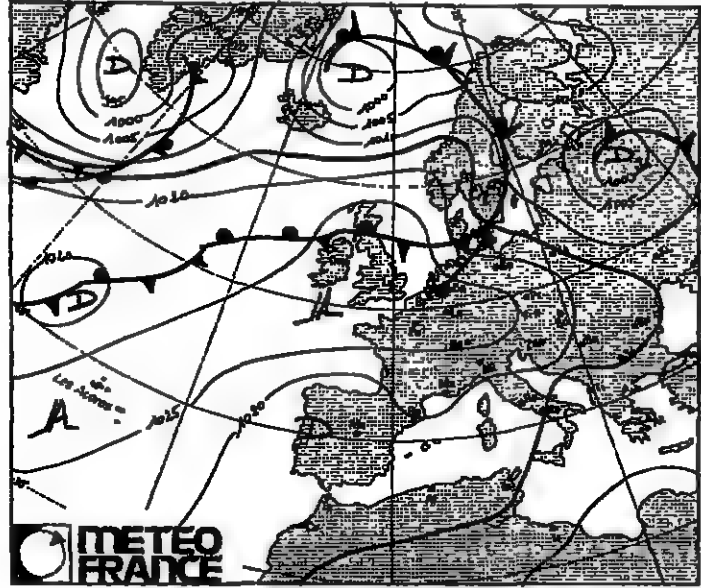
Sur le Nord-Est, la Bourgogne, la Franche-Comté, le Massif Central, Rhône-Alpes ainsi que sur Midi-Pyrénées et le pourtour méditerranéen, le temps sera brumeux et lourd dès le matin. Les orages qui éclateront çà et là devraient rester peu nombreux.

De l'Aquitaine et des Charentes au Poirou au Centre, au Bassin parisien, au Nord-est de la France, y aura encore quelques ondes en début de journée. Ensuite, c'est un temps plus calme avec beaucoup d'éclaircies qui s'imposera en fin de journée.

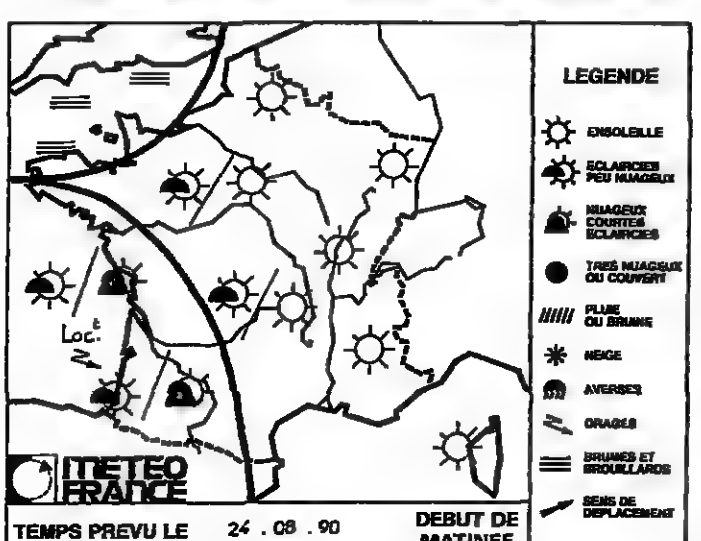
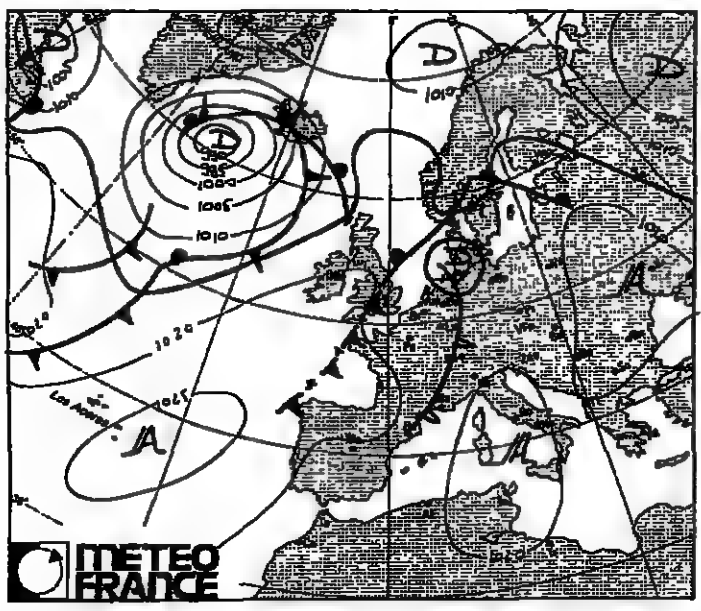
Les régions du Nord-Ouest, Bretagne, Normandie, pays de la Loire connaîtront une journée agréable. Les quelques brumes du matin seront suivies d'un temps très ensoleillé.

Températures sans changement par rapport à la veille.

SITUATION LE 23 AOÛT 1990 A 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 25 AOÛT A 12 HEURES TU



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé											
le 22-8-90 à 6 heures TU et le 23-8-90 à 6 heures TU											
FRANCE											
ALGER	27	17	D	TOULOUSE	27	15	D	LYON	24	17	N
ANGERS	27	17	D	TORONTO	20	14	D	LUXEMBOURG	21	15	C
BORDEAUX	26	15	D	PARIS	23	13	D	MADRID	32	20	D
BREST	23	14	C	BRUXELLES	22	12	D	MARSEILLE	35	21	D
CAEN	24	14	B	GENÈVE	22	12	D	MILAN	28	14	D
CLERMONT-FERR.	23	13	D	ATHÈNES	35	24	D	MONTREAL	26	11	N
COCOT	23	13	D	BANGKOK	35	27	N	MOSCOW	17	12	C
COGNAC	24	13	D	BANGKOK	35	27	N	NEW YORK	24	14	A
DIJON	23	13	D	BERLIN	20	12	B	OSLO	20	10	D
GRANDE-BRETAGNE	22	12	D	BRUXELLES	22	12	D	PARMA-DE-MAL	20	10	D
LYON	24	17	D	LE CAIRE	34	22	D	PEKIN	31	19	D
MARSEILLE	35	21	D	COPENHAGUE	20	14	P	RIO-DE-JANEIRO	26	19	D
NANTES	27	17	D	DELHI	31	23	D	ROME	32	18	D
NICE	30	20	D	DUBLIN	15	10	D	SINGAPOUR	33	27	O
PARIS-MONTS	23	13	D	DUBAÏ	35	25	D	STOCKHOLM	22	13	P
PAU	24	14	D	GUANGZHOU	35	27	N	SYDNEY	18	11	C
PERPIGNAN	23	13	D	ISTANBUL	29	17	D	TOKYO	32	27	D
RENNES	27	17	D	JERUSALEM	29	17	D	TUNIS	36	21	N
STRASBOURG	21	11	D	LISBONNE	28	18	D	VARSOVIE	20	12	C
				LONDRES	27	18	N	VENEZIE	25	18	D
								VIENNE	19	13	D

A	B	C	D	E	O	P	T	*
aéroc	brume	ciel couvert	ciel dégagé	ciel nuageux	orage	pluie	tempête	neige

★ TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale

* TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

CARNET DU MONDE

Naissances

Nous avons la grande joie d'annoncer la naissance de notre petit-fils.

Arthur,
frère de
Camille,
le 12 août 1990, au foyer de
Fabienne BOUTAVIN
et
Armand VIEUX.

Denise et Maurice Vieux (ingénieur
CNAM),
4, le Champ-de-l'Aire,
34290 Montblanc.

Décès

Michèle et Christian Feuilhas,
Marie-Alexie et Arielle Feuilhas,
Raphaël et Victor,
ont la tristesse de faire part du décès,
survenu à Paris le 19 août 1990, de
leur mère, grand-mère et arrière-grand-mère.

Clémentine BOURBON,
née Lherm.

Ses obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité le 23 août.

Cet avis tient lieu de faire-part.

8, rue Albert-de-Lapparent,
75007 Paris.
BPI 298,
Douala, Cameroun.

Nominations

M. Philippe Tenneson, nouveau directeur de l'administration générale au ministère de la défense.

Le conseil des ministres du mercredi 22 août a nommé M. Philippe Tenneson directeur de l'administration générale au ministère de la défense, en remplacement de M. Guy Garonne, qui occupait ces fonctions depuis 1986 et qui sera appelé à d'autres responsabilités.

[Né le 29 septembre 1937 à Châteaurenault (Indre-et-Loire) et ancien élève de Navale, M. Philippe Tenneson est entré au contrôle général des armées en 1976. Il a exercé ses fonctions de contrôleur des armées notamment à la mission interministérielle de la mer, dans les industries de l'armement et au Commissariat à l'énergie atomique. De 1987 à 1989, il a été directeur général de l'Institut pour le développement en coopération. Il avait, depuis, réintégré le contrôle général des armées où il supervisait les affaires de personnels au ministère de la défense.]

PARIS EN VISITES

VENDREDI 24 AOÛT

« Le Palais de justice en activité. Histoire et fonctionnement ». 11 heures et 15 heures, métro Cité, sortie marché aux fleurs (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

« L'Arche de la Défense et son quartier ». 14 h 15, métro République, sortie L (Tourisme culturel).

« Neuf hôtels du Marais et leurs jardins secrets. Promenade dans les hauts-lieux du Marais galant ». 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (L. Hauller).

« Hôtels et jardins du Marais, place des Vosges ». 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Résurrection du passé).

« Jardins et ruelles méconnus du vieux Montmartre ». 14 h 30, métro Lamarck-Caulaincourt (M. Cazes).

« Galeries hautes et combles de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois le jour de la fête ». 14 h 45, métro Louvre (M. Banassa).

survenu à Bretilles (Vendée), le 17 août 1990, à l'âge de soixante-quinze ans.

L'inhumation a eu lieu dans l'intimité familiale, le 21 août, au cimetière du Nord, à Reims.

29, rue Wark,
51100 Reims.

Pompes Funèbres

Marbrerie
CAHEN & C^{ie}
43-20-74-52
MINITEL per le 11

Naissances

Nous apprenons le décès, survenu le 18 août 1990, à Montaut (Landes), dans sa quatre-vingt-sixième année, du

général Jean CONSTANS,
commandeur de la Légion d'honneur,
médaille de la Résistance
(Saint-Sauveur),
O.B.E.,
de la part de

M^{me} Jean Constans,
Ses enfants et petits-enfants,
3, rue de la Dalbade,
31000 Toulouse.

Décès

M. et M^{me} Michel Geachchan,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et M^{me} Roger Nejm,
leur fille et leurs petits-enfants,
M^{me} Monique Geachchan
et ses enfants.

Le docteur Joseph Kotsait,
ses enfants et son petit-fils,
M^{me} Thérèse Bittor,
ses enfants et petits-enfants,
Le docteur et M^{me} Charles Tager,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et M^{me} Edgard Toutoungi,
et leurs enfants.

Le professeur et M^{me} Philippe Thibault,
et leurs enfants,
M. et M^{me} Joseph Jahchan,
et leur fils.

Ainsi que les familles Nemech et Gushchan,
ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} Emilie GEACHCHAN,
née Mathilde Nemech,
piusement décédée, le 20 août 1990,
dans sa quatre-vingt-douzième année,
munie des sacrements de l'Eglise.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Notre-Dame-du-Liban, 13, rue d'Ulm, à Paris-5^e, le vendredi 24 août, à 10 h 30.

« Que la paix de Dieu règne dans les cœurs, dans les familles et dans le monde. »

Le présent avis tient lieu de faire-part.

93, boulevard Marat,
75016 Paris.
33, rue Saint-Ambroise,
75011 Paris.

Anniversaires

Nous apprenons le décès, survenu le 18 août 1990, à Montaut (Landes), dans sa quatre-vingt-sixième année, du

général Jean CONSTANS,
commandeur de la Légion d'honneur,
médaille de la Résistance
(Saint-Sauveur),
O.B.E.,
de la part de

M^{me} Jean Constans,
Ses enfants et petits-enfants,
3, rue de la Dalbade,
31000 Toulouse.

Décès

M. et M^{me} Michel Geachchan,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et M^{me} Roger Nejm,
leur fille et leurs petits-enfants,
M^{me} Monique Geachchan
et ses enfants.

Le docteur Joseph Kotsait,
ses enfants et son petit-fils,
M^{me} Thérèse Bittor,
ses enfants et petits-enfants,
Le docteur et M^{me} Charles Tager,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et M^{me} Edgard Toutoungi,
et leurs enfants.

Le professeur et M^{me} Philippe Thibault,
et leurs enfants,
M. et M^{me} Joseph Jahchan,
et leur fils.

Ainsi que les familles Nemech et Gushchan,
ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} Emilie GEACHCHAN,
née Mathilde Nemech,
piusement décédée, le 20 août 1990,
dans sa quatre-vingt-douzième année,
munie des sacrements de l'Eglise.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Notre-Dame-du-Liban, 13, rue d'Ulm, à Paris-5^e, le vendredi 24 août, à 10 h 30.

« Que la paix de Dieu règne dans les cœurs, dans les familles et dans le monde. »

Le présent avis tient lieu de faire-part.

93, boulevard Marat,
75016 Paris.
33, rue Saint-Ambroise,
75011 Paris.

Anniversaires

Nous apprenons le décès, survenu le 18 août 1990, à Montaut (Landes), dans sa quatre-vingt-sixième année, du

général Jean CONSTANS,
commandeur de la Légion d'honneur,
médaille de la Résistance
(Saint-Sauveur),
O.B.E.,
de la part de

M^{me} Jean Constans,
Ses enfants et petits-enfants,
3, rue de la Dalbade,
31000 Toulouse.

Décès

M. et M^{me} Michel Geachchan,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et M^{me} Roger Nejm,
leur fille et leurs petits-enfants,
M^{me} Monique Geachchan
et ses enfants.

Le docteur Joseph Kotsait,
ses enfants et son petit-fils,
M^{me} Thérèse Bittor,
ses enfants et petits-enfants,
Le docteur et M^{me} Charles Tager,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et M^{me} Edgard Toutoungi,
et leurs enfants.

Le professeur et M^{me} Philippe Thibault,
et leurs enfants,
M. et M^{me} Joseph Jahchan,
et leur fils.

Ainsi que les familles Nemech et Gushchan,
ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} Emilie GEACHCHAN,
née Mathilde Nemech,
piusement décédée, le 20 août 1990,
dans sa quatre-vingt-douzième année,
munie des sacrements de l'Eglise.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Notre-Dame-du-Liban, 13, rue d'Ulm, à Paris-5^e, le vendredi 24 août, à 10 h 30.

« Que la paix de Dieu règne dans les cœurs, dans les familles et dans le monde. »

Le présent avis tient lieu de faire-part.

93, boulevard Marat,
75016 Paris.
33, rue Saint-Ambroise,
75011 Paris.

Anniversaires

Nous apprenons le décès, survenu le 18 août 1990, à Montaut (Landes), dans sa quatre-vingt-sixième année, du

général Jean CONSTANS,
commandeur de la Légion d'honneur,
médaille de la Résistance
(Saint-Sauveur),
O.B.E.,
de la part de

M^{me} Jean Constans,
Ses enfants et petits-enfants,
3, rue de la Dalbade,
31000 Toulouse.

Décès

M. et M^{me} Michel Geachchan,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et M^{me} Roger Nejm,
leur fille et leurs petits-enfants,
M^{me} Monique Geachchan
et ses enfants.

Le docteur Joseph Kotsait,
ses enfants et son petit-fils,
M^{me} Thérèse Bittor,
ses enfants et petits-enfants,
Le docteur et M^{me} Charles Tager,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et M^{me} Edgard Toutoungi,
et leurs enfants.

Le professeur et M^{me} Philippe Thibault,
et leurs enfants,
M. et M^{me} Joseph Jahchan,
et leur fils.

Ainsi que les familles Nemech et Gushchan,
ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} Emilie GEACHCHAN,
née Mathilde Nemech,
piusement décédée, le 20 août 1990,
dans sa quatre-vingt-douzième année,
munie des sacrements de l'Eglise.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Notre-Dame-du-Liban, 13, rue d'Ulm, à Paris-5^e, le vendredi 24 août, à 10 h 30.

« Que la paix de Dieu règne dans les cœurs, dans les familles et dans le monde. »

Le présent avis tient lieu de faire-part.

93, boulevard Marat,
75016 Paris.
33, rue Saint-Ambroise,
75011 Paris.

Anniversaires

Nous apprenons le décès, survenu le 18 août 1990, à Montaut (Landes), dans sa quatre-vingt-sixième année, du

général Jean CONSTANS,
commandeur de la Légion d'honneur,
médaille de la Résistance
(Saint-Sauveur),
O.B.E.,
de la part de

M^{me} Jean Constans,
Ses enfants et petits-enfants,
3, rue de la Dalbade,
31000 Toulouse.

Décès

M. et M^{me} Michel Geachchan,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et M^{me} Roger Nejm,
leur fille et leurs petits-enfants,
M^{me} Monique Geachchan
et ses enfants.

Le docteur Joseph Kotsait,
ses enfants et son petit-fils,
M^{me} Thérèse Bittor,
ses enfants et petits-enfants,
Le docteur et M^{me} Charles Tager,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et M^{me} Edgard Toutoungi,
et leurs enfants.

Le professeur et M^{me} Philippe Thibault,
et leurs enfants,
M. et M^{me} Joseph Jahchan,
et leur fils.

Ainsi que les familles Nemech et Gushchan,
ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} Emilie GEACHCHAN,
née Mathilde Nemech,
piusement décédée, le 20 août 1990,
dans sa quatre-vingt-douzième année,
munie des sacrements de l'Eglise.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Notre-Dame-du-Liban, 13, rue d'Ulm, à Paris-5^e, le vendredi 24 août, à 10 h 30.

« Que la paix de Dieu règne dans les cœurs, dans les familles et dans le monde. »

Le présent avis tient lieu de faire-part.

93, boulevard Marat,
75016 Paris.
33, rue Saint-Ambroise,
75011 Paris.

Anniversaires

Nous apprenons le décès, survenu le 18 août 1990, à Montaut (Landes), dans sa quatre-vingt-sixième année, du

général Jean CONSTANS,
commandeur de la Légion d'honneur,
médaille de la Résistance
(Saint-Sauveur),
O.B.E.,
de la part de

M^{me} Jean Constans,
Ses enfants et petits-enfants,
3, rue de la Dalbade,
31000 Toulouse.

Décès

M. et M^{me} Michel Geachchan,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et M^{me} Roger Nejm,
leur fille et leurs petits-enfants,
M^{me} Monique Geachchan
et ses enfants.

Le docteur Joseph Kotsait,
ses enfants et son petit-fils,
M^{me} Thérèse Bittor,
ses enfants et petits-enfants,
Le docteur et M^{me} Charles Tager,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et M^{me} Edgard Toutoungi,
et leurs enfants.

Le professeur et M^{me} Philippe Thibault,
et leurs enfants,
M. et M^{me} Joseph Jahchan,
et leur fils.

Ainsi que les familles Nemech et Gushchan,
ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} Emilie GEACHCHAN,
née Mathilde Nemech,
piusement décédée, le 20 août 1990,
dans sa quatre-vingt-douzième année,
munie des sacrements de l'Eglise.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Notre-Dame-du-Liban, 13, rue d'Ulm, à Paris-5^e, le vendredi 24 août, à 10 h 30.

« Que la paix de Dieu règne dans les cœurs, dans les familles et dans le monde. »

Le présent avis tient lieu de faire-part.

93, boulevard Marat,
75016 Paris.
33, rue Saint-Ambroise,
75011 Paris.

Anniversaires

Nous apprenons le décès, survenu le 18 août 1990, à Montaut (Landes), dans sa quatre-vingt-sixième année, du

général Jean CONSTANS,
commandeur de la Légion d'honneur,
médaille de la Résistance
(Saint-Sauveur),
O.B.E.,
de la part de

M^{me} Jean Constans,
Ses enfants et petits-enfants,
3, rue de la Dalbade,
31000 Toulouse.

Naissances

Nous apprenons le décès, survenu le 18 août 1990, à Montaut (Landes), dans sa quatre-vingt-sixième année, du

général Jean CONSTANS,
commandeur de la Légion d'honneur,
médaille de la Résistance
(Saint-Sauveur),
O.B.E.,
de la part de

M^{me} Jean Constans,
Ses enfants et petits-enfants,
3, rue de la Dalbade,
31000 Toulouse.

Décès

M. et M^{me} Michel Geachchan,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et M^{me} Roger Nejm,
leur fille et leurs petits-enfants,
M^{me} Monique Geachchan
et ses enfants.

Le docteur Joseph Kotsait,
ses enfants et son petit-fils,
M^{me} Thérèse Bittor,
ses enfants et petits-enfants,
Le docteur et M^{me} Charles Tager,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et M^{me} Edgard Toutoungi,
et leurs enfants.

Le professeur et M^{me} Philippe Thibault,
et leurs enfants,
M. et M^{me} Joseph Jahchan,
et leur fils.

Ainsi que les familles Nemech et Gushchan,
ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} Emilie GEACHCHAN,
née Mathilde Nemech,
piusement décédée, le 20 août 1990,
dans sa quatre-vingt-douzième année,
munie des sacrements de l'Eglise.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Notre-Dame-du-Liban, 13, rue d'Ulm, à Paris-5^e, le vendredi 24 août, à 10 h 30.

« Que la paix de Dieu règne dans les cœurs, dans les familles et dans le monde. »

Le présent avis tient lieu de faire-part.

93, boulevard Marat,
75016 Paris.
33, rue Saint-Ambroise,
75011 Paris.

Anniversaires

Nous apprenons le décès, survenu le 18 août 1990, à Montaut (Landes), dans sa quatre-vingt-sixième année, du

général Jean CONSTANS,
commandeur de la Légion d'honneur,
médaille de la Résistance
(Saint-Sauveur),
O.B.E.,
de la part de

M^{me} Jean Constans,
Ses enfants et petits-enfants,
3, rue de la Dalbade,
31000 Toulouse.

Décès

M. et M^{me} Michel Geachchan,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et M^{me} Roger Nejm,
leur fille et leurs petits-enfants,
M^{me} Monique Geachchan
et ses enfants.

Le docteur Joseph Kotsait,
ses enfants et son petit-fils,
M^{me} Thérèse Bittor,
ses enfants et petits-enfants,
Le docteur et M^{me} Charles Tager,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et M^{me} Edgard Toutoungi,
et leurs enfants.

Le professeur et M^{me} Philippe Thibault,
et leurs enfants,
M. et M^{me} Joseph Jahchan,
et leur fils.

Ainsi que les familles Nemech et Gushchan,
ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} Emilie GEACHCHAN,
née Mathilde Nemech,
piusement décédée, le 20 août 1990,
dans sa quatre-vingt-douzième année,
munie des sacrements de l'Eglise.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Notre-Dame-du-Liban, 13, rue d'Ulm, à Paris-5^e, le vendredi 24 août, à 10 h 30.

« Que la paix de Dieu règne dans les cœurs, dans les familles et dans le monde. »

Le présent avis tient lieu de faire-part.

93, boulevard Marat,
75016 Paris.
33, rue Saint-Ambroise,
75011 Paris.

Anniversaires

Nous apprenons le décès, survenu le 18 août 1990, à Montaut (Landes), dans sa quatre-vingt-sixième année, du

général Jean CONSTANS,
commandeur de la Légion d'honneur,
médaille de la Résistance
(Saint-Sauveur),
O.B.E.,
de la part de

M^{me} Jean Constans,
Ses enfants et petits-enfants,
3, rue de la Dalbade,
31000 Toulouse.

Décès

M. et M^{me} Michel Geachchan,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et M^{me} Roger Nejm,
leur fille et leurs petits-enfants,
M^{me} Monique Geachchan
et ses enfants.

Le docteur Joseph Kotsait,
ses enfants et son petit-fils,
M^{me} Thérèse Bittor,
ses enfants et petits-enfants,
Le docteur et M^{me} Charles Tager,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et M^{me} Edgard Toutoungi,
et leurs enfants.

Le professeur et M^{me} Philippe Thibault,
et leurs enfants,
M. et M^{me} Joseph Jahchan,
et leur fils.

Ainsi que les familles Nemech et Gushchan,
ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} Emilie GEACHCHAN,
née Mathilde Nemech,
piusement décédée, le 20 août 1990,
dans sa quatre-vingt-douzième année,
munie des sacrements de l'Eglise.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Notre-Dame-du-Liban, 13, rue d'Ulm, à Paris-5^e, le vendredi 24 août, à 10 h 30.

« Que la paix de Dieu règne dans les cœurs, dans les familles et dans le monde. »

Le présent avis tient lieu de faire-part.

93, boulevard Marat,
75016 Paris.
33, rue Saint-Ambroise,
75011 Paris.

Anniversaires

Nous apprenons le décès, survenu le 18 août 1990, à Montaut (Landes), dans sa quatre-vingt-sixième année, du

général Jean CONSTANS,
commandeur de la Légion d'honneur,
médaille de la Résistance
(Saint-Sauveur),
O.B.E.,
de la part de

M^{me} Jean Constans,
Ses enfants et petits-enfants,
3, rue de la Dalbade,
31000 Toulouse.

Décès

M. et M^{me} Michel Geachchan,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et M^{me} Roger Nejm,
leur fille et leurs petits-enfants,
M^{me} Monique Geachchan
et ses enfants.

Le docteur Joseph Kotsait,
ses enfants et son petit-fils,
M^{me} Thérèse Bittor,
ses enfants et petits-enfants,
Le docteur et M^{me} Charles Tager,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et M^{me} Edgard Toutoungi,
et leurs enfants.

Le professeur et M^{me} Philippe Thibault,
et leurs enfants,
M. et M^{me} Joseph Jahchan,
et leur fils.

Ainsi que les familles Nemech et Gushchan,
ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} Emilie GEACHCHAN,
née Mathilde Nemech,
piusement décédée, le 20 août 1990,
dans sa quatre-vingt-douzième année,
munie des sacrements de l'Eglise.

ÉCONOMIE

Les conséquences de la crise du Golfe

« Les mirages »
des grands contrats

Pays équilibré par ses campagnes et une agriculture qui nourrissait facilement sa population, la France pendant longtemps ne s'est guère soucée d'exporter ses produits industriels. Cette politique d'autosuffisance symbolisée par Méline à la fin du dix-neuvième siècle a produit de fâcheux effets d'indifférence aux marchés étrangers et à la compétition internationale. Effets renforcés par les facilités que donnaient à notre industrie les marchés caprés des colonies. Ce manque d'expérience à l'exportation nous vaut encore des déboires. Lorsque la France fut secourue — comme tous les pays industrialisés — par le premier choc pétrolier de 1974, les pouvoirs publics régiront en multipliant les grands contrats à l'exportation. Il s'agissait de vendre aux pays producteurs de pétrole, devenus soudainement très riches, beaucoup d'équipements industriels. Paris envoya ses émissaires, puis ses marchands dans le monde entier. Les résultats furent spectaculaires.

Mais cette politique a eu et continue d'avoir bien des inconvénients. Au lieu de faire reposer l'équilibre d'une balance commerciale sur des ventes courantes de produits manufacturés assurés par les seuls industriels, la stratégie française était bâtie sur des relations politiques à très haut niveau. C'étaient souvent des ministres qui couraient la voie aux marchands. Le marché n'a donc pas joué son rôle régulateur, en orientant nos industries vers les produits les plus demandés, et les pays les plus solvables.

Les graves défaillances financières du Mexique et de la Pologne au début des années 80 ont été de cruels rappels à l'ordre. La crise du Golfe en est un autre, tout aussi cruel. En 1987, malgré nos déboires précédents, la France a négocié avec l'Irak un contrat important d'une dizaine de milliards de francs portant sur la vente de seize Mirage-F1 (5 milliards de francs), d'hélicoptères (2 milliards de francs) et de missiles (3 milliards de francs). En avril 1988, la France a récidivé en concluant avec la Jordanie un contrat de vente de douze Mirage 2000 pour 5,4 milliards de francs.

On peut prédire sans grand risque de se tromper que les industriels français — Dassault en particulier — ne sont pas prêts d'être payés. Comme les risques de ces grands contrats sont en grande partie assurés par l'Etat — à travers la COFACE (Compagnie française d'assurance pour le commerce extérieur) — ce sont finalement les contribuables qui supporteront les imprudences commises, pour six à sept milliards de francs.

Encore le ministère des finances avait-il réussi à bloquer l'année dernière un nouveau contrat avec l'Irak portant sur la vente de Mirage-2000 et d'Alpha-Jet pour 20 milliards de francs. L'invasion du Koweït nous évite de redonner vie à ce projet. Les contribuables l'ont échappé belle...

AL. V.

(Publicité)

Nous cherchons pour une Holding domiciliée à Zoug (Suisse)

UN PARTENAIRE
basé à Paris, possédant une structure de vente capable d'assurer la distribution d'un produit de grande diffusion sur toute la France.

Pour plus d'information, prendre contact avec :

MULTI MEDIA AG,
Neuhofstrasse 8,
CH-6340 Baar/SUISSE
Tél. : 41-42-323132
Téléfax : 41-42-316313

Le prix du baril de pétrole au-dessus de 30 dollars
La Bourse de Tokyo en chute libre

La « logique de guerre » dans laquelle se situent à présent les marchés internationaux provoque, jeudi 23 août, une nouvelle flambée du prix du pétrole, une tension sur les taux d'intérêt et une chute des marchés boursiers. A Rotterdam, le prix du baril de brut qui avait déjà franchi, la veille, le seuil des 30 dollars, a encore augmenté de 50 cents, jeudi 23 août à l'ouverture du marché, atteignant 30,75 dollars, son plus haut niveau depuis novembre 1985. Sur les marchés, on expliquait ce nouveau raffermissement par les craintes de voir l'Arabie saoudite consacrer une hausse de sa pro-

duction à la constitution de réserves supplémentaires, et non à l'approvisionnement des pays consommateurs. Le ministre indonésien des mines et de l'énergie a indiqué que les pays membres de l'OPEP auraient une consultation, en fin de semaine à Vienne. La question d'une réunion d'urgence de l'organisation pourrait y être examinée. On ignorait, le 23 août, si tous les membres de l'OPEP participeraient à ces consultations. Par ailleurs, sur les marchés de l'argent, les taux d'intérêt se sont à nouveau fortement tendus. A New-York, le rendement de l'emprunt du Trésor à trente ans a atteint son

plus haut niveau de l'année, passant mercredi de 8,95 % à 9,07 %. A Paris, redoutant un renchérissement du loyer de l'argent en Europe, le MATIF ouvrait, jeudi 23 août, en baisse. Le conseil de la Bundesbank, réuni mercredi et jeudi matin à Francfort pour sa réunion de rentrée, devait débattre d'un éventuel relèvement des taux d'intérêt. Sur le marché des changes, le dollar restait faible, tombant à son plus bas niveau historique face au franc suisse (à 1,2670 FS) et au mark allemand (à 1,5432 DM). L'or restait ferme. Les marchés boursiers étaient, pour leur part, à nouveau en forte chute. Après la

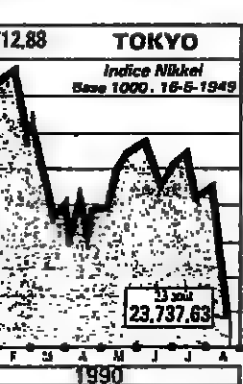
baisse, mercredi, de 1,7 % de Wall Street, la Bourse de Tokyo a chuté de 5,8 % jeudi. Depuis la mi-juillet, le Nikkei-Cho a perdu 27 %. Les marchés européens, qui s'étaient légèrement redressés mercredi après le « mardi noir », étaient à nouveau en forte baisse, de 2,7 % à Paris et de 1,4 % à Londres, à 2,8 % à Francfort et à 3,3 % à Madrid. La crise commence à avoir des conséquences sur l'économie française, notamment dans l'agriculture. Elle oblige les responsables des transports à modifier leurs prévisions. Elle conduit à s'interroger sur la relance de la politique d'économie de l'énergie, en particulier dans l'habitat.

Baisse de 5,8 % du Kabuto-Cho

Avec une chute des cours d'environ 21 % depuis l'éclatement de la crise du début août au Proche-Orient, dont 5,84 % au cours de la seule séance du jeudi 23 août (lire page 18), le Kabuto-Cho vient de battre d'une très courte longueur le record de baisse détenu jusqu'ici par la Bourse de Paris (-20,3 %) durant ces trois dernières semaines.

Mais le marché nippon avait commencé à reculer dès la mi-juin. Mis bout à bout, les deux mouvements représentent une baisse de 27 %. Ce n'est pas un record. Durant les neuf plus dures journées du krach d'octobre 1987, Paris avait chuté de 30 %. Tokyo n'en a pas moins été durement secoué.

Le foyer de conflits ouvert dans le Golfe n'a en définitive fait qu'envenimer une situation déjà rendue trouble au Japon avec les manipulations de cours sur Fujita Tourist Enterprises, les soupçons du fisc sur les grandes maisons de titres, telles Daiwa et Yamachi, et les craintes inflationnistes suscitées par l'accroissement de la masse monétaire, qui n'ont fait que s'accroître avec les



incertitudes sur l'approvisionnement de l'archipel en pétrole brut.

Dans l'immédiat, le Japon est toujours sous la menace d'une hausse du taux de l'escompte et la perspective d'une récession, même de courte durée aux Etats-Unis, rend la communauté financière japonaise assez pessimiste. Le nouveau plongeon de Wall Street la nuit dernière explique le désarroi du Kabuto-Cho.

Les deux tiers des réserves d'or koweïtiennes sont en lieu sûr

L'Irak n'a saisi qu'un peu moins de 35 % des réserves d'or du Koweït, lors de l'invasion de l'émirat et du pillage de la Banque centrale, a déclaré mercredi 22 juin le ministre des finances koweïtien, le cheikh Ali Al-Khalifa Al-Sabah, lors d'une conférence de presse à Francfort. Selon le ministre, le reste des réserves d'or, soit environ 2 millions d'onces (800 millions de dollars), est en lieu sûr en Europe.

La Banque des règlements internationaux (BRI) évalue le montant des réserves officielles du Koweït autres que l'or à 3,1 milliards de dollars (17 milliards de francs). Le ministre n'a pas communiqué d'informations sur le montant global des avoirs koweïtiens — estimés à

au moins 100 milliards de dollars, — indiquant simplement que 40 % environ se trouvent sur le continent européen.

Par ailleurs, le cheikh Ali a annoncé son intention d'augmenter les participations du Koweït dans diverses entreprises occidentales. Le ministre a déclaré avoir reçu une lettre des autorités monétaires allemandes l'autorisant, ainsi que la Kuwait Investment Office (KIO) basé à Londres, à gérer son portefeuille dans le pays comme il l'entendait. Le Koweït détient d'importants intérêts en RFA, dont 20 % du groupe chimique Hoechst, 20 % de Metallgesellschaft et 14 % de Deimler-Benz.

F. L.

L'embargo perturbe les marchés agricoles

Si la France s'enorgueillit d'être une grande puissance agricole, la quantité de « pétrole vert » qu'elle écoule vers les pays du Moyen-Orient touchés par la crise du Golfe reste modeste. En 1989, les exportations de produits comestibles français vers l'Irak ont atteint 527 millions de francs, soit 0,3 % des ventes agro-alimentaires totales de l'Hexagone. Quant aux exportations vers le Koweït, elles ont représenté l'an passé 158 millions de francs.

Reste que, dans le contexte actuel de sécheresse et de crise des marchés de la viande, l'embargo alimentaire sur l'Irak aura des conséquences fâcheuses sur plusieurs secteurs agricoles. Dans un communiqué du 22 août, le président de l'Assemblée permanente des chambres d'agriculture (APCA), M. Pierre Comorèche, précise que les secteurs les plus touchés seront le lait et les produits laitiers ainsi que les viandes de volaille.

Au cours des cinq premiers mois de 1990, la France avait ainsi exporté vers l'Irak 10 000 tonnes de produits laitiers (2800 tonnes de fromage, 3500 tonnes de poudre de lait et autant de lait infantile), contre 6 500 tonnes seulement sur toute l'année 1989.

Depuis 1988, l'Irak n'importe plus de poulets français mais des œufs à couver et des poussins d'un jour. La France est ainsi le premier fournisseur de Bagdad pour les poussins de ponte (6,84 millions de francs en 1989), pour les poussins de chair (4,9 millions de francs) et les œufs à couver (9,18 millions de francs). Les abattoirs bretons ont signalé ces jours derniers le blocage d'un important contrat avec le Koweït, 40 % des exportations françaises de volailles, soit 160 000 tonnes, sont habituellement écoulées vers l'Egypte, le Proche et le Moyen-Orient.

L'inquiétude gagne encore le millier de producteurs bretons de plants de pomme de terre dont les 15 000 tonnes de semences spécialement pré-

parées pour l'Irak risquent de ne pas trouver preneur. Premier client de la France pour cette marchandise, l'Irak achète depuis une quinzaine d'années pour quelque 45 millions de francs par an de plants.

« Il est trop tard pour trouver de nouveaux marchés », se plaint le 22 août M. Thierry Gex, le directeur du GPOEX (Groupement coopératif d'orientation et d'exportation de pommes de terre) à Quimper. Le non-paiement par les Irakiens de leurs achats pour les campagnes 1988 et 1989 est un élément supplémentaire de préoccupation, les livraisons bretonnes n'étant couvertes que partiellement par la COFACE (Compagnie française d'assurance du commerce extérieur).

Des effets sur les négociations du GATT

Autre secteur menacé, mais dans des proportions moindres, celui de la viande bovine. Les professionnels reconnaissent que les quantités traditionnellement commercialisées avec l'Irak sont faibles, sauf pour les viandes congelées (17 000 tonnes vendues en 1989, soit 6 % des ventes françaises). L'an passé, la France avait en outre vendu près de cent mille tonnes de bœuf à Bagdad, pour un montant de 94 millions de francs.

Une prolongation de l'embargo et des tensions qu'il provoque sur les marchés agricoles pourraient aussi entraîner des effets indirects sur les négociations du GATT (accord général sur les tarifs douaniers et le commerce) dont l'épilogue est prévu pour la fin de l'année.

L'embargo touche en effet plus gravement le Canada, premier fournisseur en bœuf et en orge de l'Irak. A la fin juin 1990, Bagdad avait acheté 722 000 tonnes de bœuf et 285 000 tonnes d'orge aux Canadiens. L'Australie (pour son bœuf et ses viandes), les Etats-Unis (céréales et viandes), le Brésil (viandes) et la Turquie (aliments pour le bétail) risquent de poser ouvertement au GATT le problème de leur perte de débouché extérieur afin de réclamer des compensations sur d'autres marchés.

ERIC FOTTORINO

Le chemin de fer espère reprendre des clients aux transporteurs routiers et aériens

Les directions des grandes entreprises de transport du monde entier attendent de nouveaux développements dans le Golfe pour décider de suivre ou d'amortir les hausses des prix du carburant par une politique tarifaire appropriée au marché et à la concurrence.

Seul le transport ferroviaire se frotte les mains, en Europe, à l'image de la SNCF ou de la RATP qui, fortes d'une énergie électrique d'origine nucléaire, entendent ne pas modifier leurs tarifs pour profiter à plein du reflux de la clientèle automobile, voire aérienne. « Le prix de l'énergie représente seulement 5 % de nos coûts », explique M. Jean-Marie Metzler, directeur commercial voyageurs de la SNCF. Nous n'avons aucune raison de modifier nos tarifs au moment où notre concurrent Air Inter sera obligé de faire quelque chose.

Pour autant, la SNCF ne vend pas la peau de l'ours, car, si la chute des

cours du pétrole à partir de 1985 avait provoqué immédiatement une diminution de la demande de transport ferroviaire, il sait que la réaction sera plus lente dans l'autre sens.

Chez les transporteurs routiers, l'appréhension est grande, tant le camion est dépendant du pétrole. « Nous estimons que les coûts de la profession ont déjà été renchérissés de 4 % environ par les derniers événements », déclare M. Hubert Ohigou, délégué général de la Fédération nationale des transports routiers (FNTR). Mais nous n'avons formulé aucune recommandation à nos adhérents. Nous pensons que la hausse du prix du carburant mettra fin, en tout cas, à la baisse continue depuis six mois de nos tarifs. Nous ne sommes pas pessimistes sur nos chances de conserver nos parts de marché, car le chemin de fer est saturé et inadapté à une bonne partie de la demande. Quant à la voie d'eau, dont on annonce le renouveau, on ne peut pas dire qu'elle soit très dangereuse.

C'est dans le transport aérien que les modifications tarifaires, ont les plus attendues. A cela, deux explica-

tions : le prix du kérosène a été augmenté de 47 % depuis le 31 juillet et les compagnies d'assurances ont décidé de gonfler considérablement leurs primes pour les avions et les passagers circulant aux abords d'un possible champ de bataille. Elles ont décaissé récemment les primes « ordinaires » pour risque de guerre couvrant le monde entier et imposé une surprime pour les pays proches du Golfe.

Attendre la réaction de la concurrence

Cette surprime est calculée sur la valeur de l'avion, le pays desservi, le nombre d'atterrissages et de décollages, et le nombre de sièges. Par exemple, la compagnie avion de cette surprime a été multipliée par quatre par rapport au régime antérieur. C'est ainsi que certaines compagnies font état d'augmentation de 30 % à 50 % de leurs primes et parlent de surfacturer 600 F aux passagers se rendant en Egypte ou en Turquie.

Dans l'attente de la réunion de

Les cartes Visa émises au Koweït ne sont plus acceptées sur le réseau

Depuis le début du conflit du Golfe, les principaux émetteurs de cartes de crédit internationales (Visa, Diners Club, American Express et Mastercard-Eurocard) ont pris des mesures afin d'éviter les problèmes de paiement liés aux transactions effectuées au moyen des cartes émises au Koweït. Les porteurs de cartes Visa, Mastercard, Diners Club, dont le compte bancaire se trouve au Koweït ne peuvent plus utiliser leurs cartes pour effectuer des paiements chez les commerçants ou retirer de l'argent dans un distributeur automatique de billets.

Le groupe Visa par exemple souhaite que ces cartes soient retirées de la circulation : les commerçants ont donc été informés de les récupérer et de les renvoyer au centre d'autorisation. Comme c'est le cas habituellement dans de telles circonstances (cartes perdues, volées, non valables...), Visa s'engage à verser aux commerçants une prime de 750 F par carte récupérée. La prime est de 50 livres (500 F) en Grande-Bretagne.

Les porteurs de cartes Visa émises au Koweït (30 000 environ) peuvent néanmoins appeler un « numéro rouge » à Londres où leur sont indiquées les démarches nécessaires pour l'obtention d'une carte provisoire (émission celle-ci par des banques européennes). « De toute façon, la plupart des Koweïtiens disposent déjà de moyens de paiement multiples », explique une employée londonienne de Visa.

Seul le groupe American Express autorise ses clients koweïtiens à continuer à effectuer des retraits sans contrainte jusqu'à hauteur de 3 000 dollars (18 000 F environ) par période de vingt et un jours. Diners Club, pour sa part, étend sa surveillance aux cartes émises en Arabie saoudite : celles-ci ne sont acceptées qu'en règlement des frais d'hôtel.

Les commerçants restent discrets et s'en remettent aux centres habilités à délivrer les autorisations de paiement. Les grands hôtels parisiens interrogés affirment qu'aucun problème de paiement n'a été signalé, mais ils soulignent que la clientèle koweïtienne n'est pas très nombreuse actuellement.

La Cisl mobilise ses syndicats pour le respect de l'embargo. — La Confédération internationale des syndicats libres (Cisl) a demandé, mercredi 22 août à Bruxelles, à ses membres de se mobiliser pour faire respecter l'embargo à l'encontre de l'Irak et obtenir la libération de étrangers retenus par Bagdad. La Cisl a l'intention de coordonner les efforts menés en ce sens par ses 144 syndicats affiliés qui rassemblent selon elle, quelque 99 millions de travailleurs dans 101 pays. La Cisl, notamment entamée de consultation avec les fédérations internationales des travailleurs des transports (ITF) de la chimie (ICEP) et des employés (FIET) qui constituent, affirme-t-elle, des « secteurs clés pour assurer la réussite de sanctions économiques » (AFP).

ALAIN FALLIAS

هكذا من رايهم

ECONOMIE

Les conséquences de la crise du Golfe

Les économies d'énergie dans le logement reviennent à l'ordre du jour

L'habitat est-il encore l'extraordinaire « gisement » d'économies d'énergie qu'il était il y a quinze ans ? Il reste encore beaucoup à faire, mais le patrimoine n'est plus du tout dans le même état.

Selon l'Agence française pour la maîtrise de l'énergie (AFME), dans presque la moitié (44 %) des 20,6 millions de résidences principales ont été entrepris des travaux, grands ou petits, qui ont diminué la consommation de chauffage. En 1973, un logement consommait, en moyenne, 1,62 TEP (tonne équivalente pétrole) par an ; en 1988, il n'en consommait plus que 1,27, soit une baisse de près de 22 %. Certes, les propriétaires, publics ou privés, bailleurs ou occupants, n'ont pas été saisis d'un état civil irrésistible pour alléger la facture pétrolière française et améliorer la balance des paiements en commandant des travaux coûteux, dont l'intérêt économique immédiat n'était pas toujours évident. Il a fallu des incitations fiscales, des subventions, des encouragements au diagnostic, des réglementations (19 °C dans les appartements), des campagnes de sensibilisation, des normes d'isolation thermique dans les constructions neuves, en 1974, 1977 et 1982.

L'ensemble de ces mesures a porté ses fruits, puisque la consommation d'énergie, dans l'habitat, a diminué de 55 % par rapport à 1973, et que les dernières normes, en place depuis le 1^{er} janvier 1989 ont pour objectif de la faire baisser de 25 % par rapport aux règles de 1982.

C'est bien sûr dans la maison individuelle ancienne que les interventions ont été les plus fréquentes (notre graphique). Quand le logis a six surfaces en contact avec l'extérieur (sol, toit et quatre murs), la livraison du fioul et la facture qui l'accompagne constituent une incitation très forte. Et l'explication

reste valable pour les maisons construites après 1975, malgré l'édiction en 1974 des premières normes d'isolation thermique, dont le respect reste insuffisamment contrôlé (MM. Delebarre et Besson, avant les vacances et la crise du Golfe, en ont prévu l'intensification, dans leur « plan qualité »).

Dans les immeubles collectifs, la situation est plus variable, selon qu'ils appartiennent au parc HLM.

(en 1973, quatre logements HLM sur cinq étaient chauffés au fioul, et en 1989, il n'en reste qu'un sur quatre, la moitié ayant recours au gaz).

Mais seulement 10 % du patrimoine HLM ont subi un traitement complet, souvent à l'occasion de travaux importants de remise en état. Les opérations d'amélioration permettaient d'obtenir le conventionnement (baisse de loyers et octroi de l'APL, ou aide

c'est de bonne guerre, même si l'UNPI oublie de signaler que les propriétaires bailleurs peuvent bénéficier, sous certaines conditions, des subventions de l'ANAH (Agence nationale pour l'amélioration de l'habitat), qui couvrent 25 % de ces travaux...

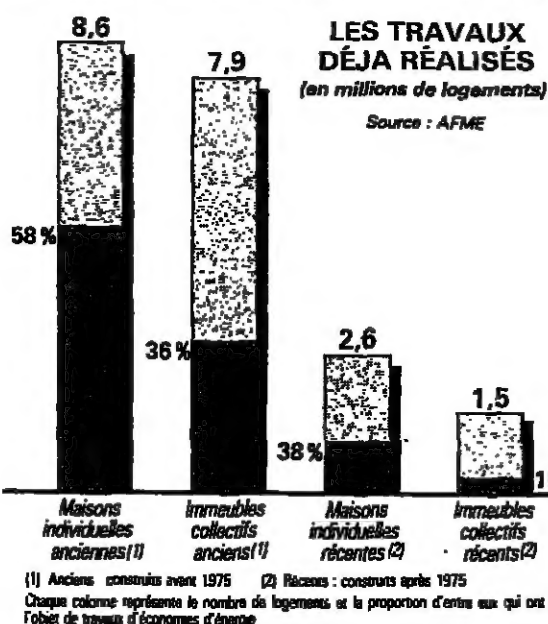
Ajoutons que, depuis quinze ans, les contrats de chauffage ont été renégociés et qu'aujourd'hui, les sociétés qui assurent le chauffage des immeubles ont financièrement intérêt à ce que la consommation diminue.

Il reste qu'après les deux premiers chocs pétroliers, les prix se sont tassés et qu'on s'est un peu laissé aller, moins soucieux de l'importance de factures de chauffage devenues supportables. La douceur des deux derniers hivers n'a fait qu'amplifier la quiétude : durant l'hiver 1989/1990, les dépenses de chauffage, dans les HLM ont été de 25 % inférieures à celles de l'hiver 1987/1988. Dans les immeubles encore chauffés au fioul domestique (le plus cher), et qui n'ont pas été convenablement isolés, la dépense risque de gonfler considérablement.

Les gestionnaires vont devoir augmenter les provisions (mensuelles) pour charges, s'ils veulent éviter de réclamer, en fin de campagne, des sommes exorbitantes à leurs locataires. Certains syndicats et administrateurs de biens (c'est la Confédération nationale des administrateurs de biens - CNAB - qui l'affirme) ont pris le parti de faire remplir les citernes avant l'été. Si cela n'a pas été fait, et pour peu que le dollar reprenne du poil de la bête, il faudra bien augmenter les provisions... De 35 % ? De 50 % ? Et si, de surcroît, l'hiver était rude ?

JOSÉE DOYÈRE

(1) Une réduction d'impôt de 25 % du montant des travaux d'isolation, dans la limite de 8 000 francs pour une personne seule, de 16 000 francs pour un couple, plus 2 000 francs par personne à charge, plus 2 500 francs pour le deuxième enfant et 3 000 francs pour les suivants.



à un propriétaire privé, institutionnel ou non, ou s'ils sont en copropriété.

Il est incontestable que c'est dans le parc HLM que les efforts les plus intenses ont été entrepris : 50 à 60 % des 3,2 millions de logements, selon l'Union des HLM, ont subi des travaux, du colmatage des fenêtres au changement des chaudières, jusqu'à l'isolation des toitures et des façades, en passant par le changement de combustible

personnalisée au logement, aux locataires. L'aide de l'Etat, il faut le dire, rendait ces travaux très supportables, la subvention allant parfois jusqu'à 40 % de leur coût.

Dans le parc privé, qu'il soit propriété d'investisseurs institutionnels ou de personnes physiques, ou que les immeubles soient sous le régime de la copropriété, aucun chiffre n'est disponible. Mais là aussi, les travaux sérieux d'économie d'énergie ont souvent été entrepris à l'occasion de travaux d'entretien lourds, devenus indispensables : refonte d'une toiture ou d'une terrasse, changement d'une chaudière à bout de souffle, reprise en gros œuvre d'une façade.

Dans les immeubles en copropriété, une difficulté supplémentaire a été l'adoption en assemblée générale de projets de travaux souvent demandés par les propriétaires occupants (qui bénéficient de déductions fiscales), et repoussés par les propriétaires bailleurs, peu soucieux de faire faire des économies à leurs locataires. Rien d'étonnant à ce l'UNPI (Union nationale de la propriété immobilière), sous couvert de « participer aux efforts en faveur des économies d'énergie », en profite pour demander, mercredi 22 août, que les propriétaires bailleurs bénéficient, pour ce genre de travaux, des avantages fiscaux offerts aux propriétaires occupants (1).

Au moment où M. Bérégovoy s'apprête à proroger le décret limitant la hausse des loyers, dans l'agglomération parisienne, à celle de l'indice du coût de la construction,

SOCIAL

Chômage technique à l'usine RVI de Vénissieux. - Quelque 760 des 3 500 ouvriers de l'usine Renault Véhicules industriels de Vénissieux (Rhône) ont été mis en chômage technique lundi 20 août pour une semaine. Cette mesure, qui concerne essentiellement les ouvriers des forges et des fonderies, est destinée à « adapter la production aux commandes » qui, depuis le début de l'année, ont chuté de 20 à 25 %. Le travail reprendra normalement le 27 août, mais cette mesure de chômage technique doit être renouvelée deux jours par mois d'ici à la fin de l'année, selon la direction de l'établissement qui compte au total 5 500 salariés.

LA BOURSE EN DIRECT

LE MONDE DE LA BOURSE
Suivez en direct l'évolution des cours de la Bourse

BOURSE

36,15 LEMONDE

COMMUNICATION

Pour protester contre les 500 suppressions d'emplois

Les syndicats de la SFP ont séquestré M. Jean-Pierre Hoss pendant dix-huit heures

La crise à nouveau : la convocation pour le mercredi 22 août du troisième et dernier comité d'entreprise de la Société française de production (SFP) avant la mise en œuvre définitive du plan de licenciement avait ravivé l'angoisse et la colère du personnel. L'imminence du dépôt des listes de licenciés à l'inspection du travail et de l'envoi des lettres recommandées aux personnes concernées a, elle, provoqué la panique. La réunion du comité, qui prévoyait la lecture du rapport de l'expert-comptable sur l'entreprise puis l'information du personnel sur le plan du PDG, a donc été houleuse et s'est finalement terminée par la « prise en otage » du PDG.

M. Jean-Pierre Hoss, par plus de deux cents salariés réunis jusqu'au soir en assemblée générale. Objectif : l'abandon total du plan de licenciements. La séquestration a duré dix-huit heures. Une assemblée générale des personnels de la SFP, jeudi matin, a reconduit la grève mais relâché M. Hoss, qui a pu regagner son bureau vers 13 h.

« Le chantage exercé ne changera pas la mise en œuvre du plan, avait

averti la direction générale de la société. La séquestration est le fait d'un groupe de personnes qui s'illusionnent sur la possibilité de faire obstacle à la mise en œuvre d'un plan dicté par l'extrême gravité de la situation économique de la SFP. Elle va à l'encontre du bon sens général d'information du personnel (...). Le plan social qui a été approuvé par le conseil d'administration, les pouvoirs publics et présenté au personnel depuis deux mois sera mis en œuvre. En conséquence, la communication de la liste des personnes concernées par la réduction d'effectifs sera faite dès aujourd'hui. »

Une légère ouverture semblait toutefois se profiler. En fin de communiqué, la direction rappelait en effet qu'elle « est prête, à condition que le président de la société soit immédiatement rendu libre de ses mouvements, à ouvrir des discussions pour déterminer les conditions de modernisation de l'entreprise, lui permettant de maintenir certains emplois dès lors que l'équilibre de la gestion de la SFP sera assuré ».

La rentrée des télévisions

FR 3 mise sur l'information et les régions

Quarante pour cent d'émissions nouvelles sous le signe de la continuité : FR 3, par la voix de son directeur des programmes, Jacques Chancel, a annoncé, mercredi 22 août, une grille sage. Le nombre d'heures d'antenne augmente et la parole est donnée davantage aux régions dans le cadre de « Continentales » ou des cases magazines ainsi que le mardi soir après Soir 3. Dotée par les bons résultats de ses différents bulletins, l'information se consacre à l'éducation et produit par d'abord, avec la retransmission à 6 h 30 du « Téléjournal » de la veille de Radio Canada, le lancement à 7 h de Régionales, une émission sur la vie quotidienne des Français. A 8 heures, « Continentales » sera désormais suivie de « Est-Ouest », une émission qui se veut la vitrine de l'Europe. Priorité le week-end à l'actualité internationale, avec le magazine « Sept jours du monde » produit en association avec la chaîne américaine Cable News Network (CNN). FR3 proposera aussi deux rendez-vous politiques mensuels : celui donné par Paul Amar, le mardi à 20 h 30, et celui de Jean-Marie Cavada dont « La marche du siècle », désormais programmée le mercredi à 20 h 30, accueillera une fois par mois des personnalités politiques. A noter aussi deux nouveaux magazines : l'un consacré à l'éducation et produit par Philippe Alfonsi, l'autre portant sur l'art et produit par Alan Joubert dans le cadre d'« Océaniques ». Une nouvelle case réservée aux films de télévision est créée le mardi soir. La soirée du dimanche devient celle du théâtre, du cirque et de la musique, notamment avec le violoncelliste Frédéric Lodon qui créera la « Note bleue ».

Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :
15, RUE FAUGUÈRE
75001 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 40-65-25-99

ADMINISTRATION :
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 49-60-30-10

Edité par la SARL Le Monde

Durée de la société :
cent ans à compter du
10 décembre 1944

Capital social :
620 000 F

Principaux associés de la société :

Société civile
« Les rédacteurs du Monde »

« Association Hubert-Beuve-Méry »

Société anonyme
des lecteurs du Monde

Le Monde-Entreprises,
M. André Fontaine, gérant.

Imprimeur
du « Monde »
12, rue M. Guesbroux
94852 IVRY CEDEX

Commission paritaire des journaux
et publications, n° 57 347
ISSN 0395-2017

Renseignements sur les microfilms
et index du Monde au (1) 42-22-20-20.

Reproduction interdite de tout article,
sauf accord avec l'administration

PP-Paris RP

ABONNEMENTS
1, place Hubert-Beuve-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tél. : (1) 49-60-32-90

TARIF

FRANCE

3 mois

6 mois

1 an

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande.

Pour vous abonner, Renvoyer ce bulletin accompagné de

vos renseignements à l'adresse ci-dessus

ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

SERVICE A DOMICILE :

Pour tous renseignements : (1) 49-60-34-70

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à

formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur

numéro d'abonné.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Durée choisie : 3 mois ☐ 6 mois ☐ 1 an ☐

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Localité : _____ Code postal : _____

Pays : _____

Veuillez avoir l'obligeance d'inscrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie

Le Monde

André Fontaine, président

Françoise Hugues, directeur général

Philippe Dupuis, directeur commercial

Micheline Orléans,

directrice du développement

5, rue de Montesson, 75007 PARIS

Tél. : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71

Tél. MONDIPUB 206 136 F

Tél. : 45-55-04-70 - Société filiale

du journal Le Monde et Régie Presse SA

Le Monde

TÉLÉMATIQUE

Composés 36-15 - Tapes LEMONDE

ou 36-15 - Tapes LM

Reproduction interdite de tout article,

sauf accord avec l'administration

PP-Paris RP

ABONNEMENTS

1, place Hubert-Beuve-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tél. : (1) 49-60-32-90

TARIF

FRANCE

3 mois

6 mois

1 an

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande.

Pour vous abonner, Renvoyer ce bulletin accompagné de

vos renseignements à l'adresse ci-dessus

ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

SERVICE A DOMICILE :

Pour tous renseignements : (1) 49-60-34-70

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à

formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur

numéro d'abonné.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Durée choisie : 3 mois ☐ 6 mois ☐ 1 an ☐

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Localité : _____ Code postal : _____

Pays : _____

Veuillez avoir l'obligeance d'inscrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie

Le Monde

L'IMMOBILIER

REPRODUCTION INTERDITE

appartements
ventes

5^e arrdt

EXCEPTIONNEL

Naut, 400 m², 5 800 000 F

App. 90 m², 5 800 000 F

App. 110 m², 8 000 000 F

45-22-03-80

43-58-04 p. 22

JUSSIEU 2 P.

dans un bel état, revendu à 10 %

Plein soleil. Vue dégagée.

880 000 F. 43-54-28-70

8^e arrdt

CHAMPS-ÉLYSÉES (proche)

Idéal prof. 120 m² env.

Bois de charme. 600 000 F

45-22-03-80

43-58-04 p. 22

17^e arrdt

MONCEAU

Imm. gd étend., appart de

village, 230 m², 400 000 F

45-22-03-80

43-58-04 p. 22

78-Yvelines

VERSAILLES. Immeuble

p. de taille, exp. est/ouest,

prox. gares, bus, école,

lycée. App. 110 m², 450 000 F

45-22-03-80

43-58-04 p. 22

locations

non meublées

offres

Paris

IDÉAL APPT FONCT.

CLAMART ISSY-LES-MUX

80 m², dernier ét. + 20 m²

terrasse, entrem. équipé et

décoré, beau standing.

Tél. 43-55-35-35

appartements
achats

Très urgent pour banque.

3 réceptions + 3 à 5 chbres.

16° N. 8° 7° 5° 17°

46-23-05-80

43-58-04 p. 22

boutiques

Ventes

BAIL A CÉDER

Boutique 42 m²

centre commercial Vitrolles,

Bouches-du-Rhône.

Tél. : (1) 91-51-08-83.

bureaux

Locations

VOTRE SIÈGE SOCIAL

DOMICILIATIONS

(en tous services) 43-55-17-50.

AGENDA

IMMOBILIER

LES CHENES A VALCROS

27 VILLES DE STYLE PROVENCAL,

A LA LONDE, DANS LE VAR,

EN BORDURE DU GOLF DE VALCROS,

DANS UN PARC NATUREL PRIVÉ,

AVEC VUE SUR LA MEDITERRANEE.

A PARTIR DE 1 142 900 F.T.T.C.

SURFACE HABITABLE DE 99 A 126 M²

VISITE SUR RENDEZ-VOUS / DOCUMENTATION SUR DEMANDE

A TOUCH OF GOLF. 21 ALLEE DES SAULES 83230 BORMES-LES-MIMOSAS. Tél. 94 71 71 96 / FAX 94 71 72 15

RARE

COTE D'AZUR

LES DERNIÈRES TERRES A BATIR

- DOMAINE PRIVÉ ET GARDIENNÉ T

25

MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DU 23 AOUT

[illegible]**COMPTANT** (sélection)

VALEURS			VALEURS			VALEURS			VALEURS		
	% du mom.	% du coupon		Cours prix.	Dernier cours		Cours prix.	Dernier cours		Cours prix.	Dernier cours
Obligations											
Emp. Etes. 8.967/77	118	2.21	Dogit	346	355 30	Mérid Delyet	486	490 80			
Emp. Etes. 9.976/78	99 70	1 12	Comptex	579	565 0	Alcan	340	334 40s			
10.50% 79/84	100 45	10 44	Co Industrielle	500	600 0	Navigation (Mg)	140				
12.25/80	100 15	15 17	Co Lyonnais	555	541	Novel	330	343 30			
14.00% 80/85	100 01	15 85	Comcast	755	738	Orléans (Mg)	140				
Emp. Etes. 14.0% 83	101 90	7 32	Comcast	35	34 50	Orléans (C)	210	201			
Emp. Etes. 12.4/83	107 85	8 59	Crédit Alsacien	388	389	Orléans Desvignes	1320	1320			
Emp. Etes. 12.2% 84	100 10	10 69	Co Industrial (E)	587	587	Public Notations	1009	1009			
Emp. Etes. 11% 85	102 85	5 51	Crédit	126	126	Public Notations	640	625			
10.25% 85/90	95 50	4 51	Darley	740	Public Notations	167	165 10			
OAT 10% 87/2000	97 40	2 41	Département	1253	1253	Public (C)	569	569			
OAT 9.5% 12/1987	98 20	6 86	Département	205	205	Public (C)	210	210			
OAT 9.5% 1/1986	97 80	5 50	Département	4220	4200	Public (C)	272	279			
OTF 11.2% 85	102 35	7 48	Département	1200	1200	Public (C)	371	379 50s			
OTF 10.30% 85	98 50	5 45	Département	2458	Public (C)	1112	1112			
CRB Bopex 5000F	98 90	1 40	Département	913	878 0	Public (C)	2115	2120			
CRB Bopex 5000F	100 15	1 40	Département	221	Public (C)	289 50			
CRB Bopex 5000F	100 15	1 40	Département	319	318	Public (C)	865	819 0			
CRB Bopex 5000F	101 50	2 28	Département	500	Public (C)	79			
CRB Bopex 5000F	99 50	1 40	Département	830	821	Public (C)	79			
CRB Bopex 5000F	101 50	2 28	Département	502	502	Public (C)	143 50			
CRB Bopex 5000F	99 50	1 40	Département	4000	Public (C)	255	244 80s			
CRB Bopex 5000F	3 05	Département	1882	1787 0	Public (C)	438	400			
CHAB 9% 3% 100	153	Département	45	45 50s	Public (C)	836	498 0			
DICA	1131	Département	290	257 80s	Public (C)	487			
DIC 8% 8/85	463	Département	187 80	155 40s	Public (C)	400	400 40s			
DIC 8% 8/85	463	Département	181	182	Public (C)	100	100			
DIC 8% 8/85	463	Département	703	678	Public (C)	198	191 0			
DIC 8% 8/85	463	Département	580	580	Public (C)	550	578			
DIC 8% 8/85	463	Département	508	Public (C)	112 80	100 30s			
DIC 8% 8/85	463	Département	957	957	Public (C)	157 10			
DIC 8% 8/85	463	Département	870	870	Public (C)	780	780			
DIC 8% 8/85	463	Département	1470	1470	Public (C)	425	425			
DIC 8% 8/85	463	Département	2548	Public (C)	178	173 50			
DIC 8% 8/85	463	Département	948	948	Public (C)	728	728			
DIC 8% 8/85	463	Département	305	295	Public (C)	358	350			
DIC 8% 8/85	463	Département	550	Public (C)	410	400			
DIC 8% 8/85	463	Département	430	425	Public (C)	579	576			
DIC 8% 8/85	463	Département	301	300	Public (C)	513	474 0			
DIC 8% 8/85	463	Département	1500	1500	Public (C)	1030	990			
DIC 8% 8/85	463	Département	1400	1400	Public (C)	80	90			
DIC 8% 8/85	463	Département	578	578	Public (C)	451	451			
DIC 8% 8/85	463	Département	308	402	Public (C)	1400	1405			
DIC 8% 8/85	463	Département	740	755	Public (C)	586	586			
DIC 8% 8/85	463	Département	5590	5530	Public (C)	177	176			
DIC 8% 8/85	463	Département	432	425	Public (C)	804	772			
DIC 8% 8/85	463	Département	475	472	Public (C)	510	515			
DIC 8% 8/85	463	Département	3195	3100	Public (C)	728	721			
DIC 8% 8/85	463	Département	345	345	Public (C)	255	255 30			
DIC 8% 8/85	463	Département	1558	1580	Public (C)	4517	4381 0			
DIC 8% 8/85	463	Département	290	281 30	Public (C)	4418	4415			
DIC 8% 8/85	463	Département	462	469 90	Public (C)	1010	940 0			
DIC 8% 8/85	463	Département	284	257 20	Public (C)	281			
DIC 8% 8/85	463	Département	740	748 0	Public (C)	380	398			
DIC 8% 8/85	463	Département	4050	3955	Public (C)	2070	1987 0			
DIC 8% 8/85	463	Département	1800	1800	Public (C)	355	355			
DIC 8% 8/85	463	Département	1800	1800	Public (C)	1632	1678			
DIC 8% 8/85	463	Département	198	Public (C)	178 90	176 80			
DIC 8% 8/85	463	Département	800	798 0	Public (C)	1500	1500			
DIC 8% 8/85	463	Département	800	798 0	Public (C)	250			
Etrangères											
A.E.R.	850	800									
Alcan Alumin.	273	119									
Alcan B.N.	978	978									
Alcan B.N.	441	437 50									
American Brands	317									
Arco	640									
Assurance Mines	171									
Banque Paribas Esp.	191									
Banque Paribas Esp.	1595	1882									
B.R. Industrie	34010	34000									
Can. Pacific	85	80									
Chrysler Corp.	61	50									
C.I.F.	760	825									
Commodore	137									
De Beers (S.A.)	137									
Dow Chemical	226									
ESL B.N. Ltd.	594									
Gestet	1223									
Glass Holdings Ltd.	70	70									
Gouldrey Tin	130									
Graeco and Co (Mg)	124 50									
GTE Corp.	140	132									
Harpwell Ltd.	1445									
Industrie	25 50									
Kalena	210	210									
Lakeland Bank	26	23 0									
Noranda Inc.	88									
Oilfield Serv.	14									
Placer Inc.	625									
Piper Inc.	358	353 50									
Procter Gamble	381 10									
Reich	25	25									
Rodmans W.	221 10	221 10									
Rollins	238 70	237									
Sagami	5 50	7									
Seawood Corp.	51 80									
SIF Alabaster	125 50									
Tenneco Inc.	340	284 0									
Texas Electrical	83 25									
Tony Ltd.	210									
Union American	330									
Wagon Lait	161									
Wheat Res. Cons.	18									
Whitman Corp.	11	10									
Hors-cote											
Banq. Hydro. Energie	316									
Bentel	815									
Calchem	210									
C.B.I. Copper	75	81									
C. Océ. Française	180									
Chamberlain (M)	878									
Copacoste	810									
Copacoste	810									
Copacoste	810									
Copacoste	810									
Copacoste	810									
Copacoste	810									
Copacoste	810									
Copacoste	810									
Copacoste	810									
Copacoste	810									
Copacoste	810									
Copacoste	810									
Copacoste	810									
Copacoste	810									
Copacoste	810									
Copacoste	810									
Copacoste	810									
Copacoste	810									
Copacoste	810									
Copacoste	810									
Copacoste	810									
Copacoste	810									
Copacoste	810									
Copacoste	810									
Copacoste	810									
Copacoste	810									
Copacoste	810									
Copacoste	810									
Copacoste	810									
Copacoste	810									
Copacoste	810									
Copacoste	810									
Copacoste	810									
Copacoste	810									
Copacoste	810									
Copacoste	810									
Copacoste	810									
Copacoste	810									
Copacoste	810									
Copacoste	810									
Copacoste	810									
Copacoste	810									
Copacoste	810									
C											

SICAV (sélection)

VALUES	Emission Frans Incl.	Rachet net	VALUES	Emission Frans Incl.	Rachet net	VALUES	Emission Frans Incl.	Rachet net
A.A.J.	94 98	320 85	Public-Associations	30 36	30 36	Plattman J.	6145 56	6133 26
Acushnet	207 50	34 54	Public Co's	38 08	34 54	Plattman Thomas	359 54	359 54
Aggrege	638 57	653 48	Public Const.	12089 90	12089 90	Philbrick	116 63	113 70
Aggregations	6861 21	8881 21	Public-Ed.	228 38	225 89	Posta Const.	55673 63	55673 63
Aggregates	104 33	104 32	Public-Eng.	553 57	545 36	Prentiss Chgo.	10671 12	10650 46
AG ACtors as CP	1046 48	1020 97	Public-Exec.	80 33	27 35	Prentiss Const.	106 31	107 15
AG ACtors	520 52	578 43	Public-Gen.	775 82	755 82	Prentiss Const.	26525 36	26525 36
AG COL	1002 01	895 82	Public-Indus.	29 59	27 88	Prentiss Const.	1042 38	1017 45
AG Fender	113 83	110 86	Public-Insur.	10272 85	10071 86	Quartz	120 23	117 30
AG Invest Soc	106 84	104 23	Public-Int.	6440 70	4829 13	Rickard	869 43	863 52
AG Interco	402 76	382 94	Public-Intell.	1427 47	1194 36	Rumsey	158 50	156 16
AG Indus	1052 65	1047 44	Public-Intell.	12681 23	1254 12	Rumsey Tennes.	5206	5104 46
AG Mutual Sav.	1091 16	1091 16	Public-Intell.	146 18	146 18	Rumsey Tennes.	113 78	113 78
A.E.F.I.M.O.	545 14	619 85	Public-Intell.	10227 35	10176 47	St Howard Bk-Alm.	844 74	806 43
AMER-Gen	536 97	5256 70	Public-Intell.	1132 32	1102 25	St Howard Bk-Alm.	239 59	228 08
Amphibio	6105 01	607 87	Public-Intell.	18748 83	18748 83	St Howard Mkt Plac.	307 01	187 62
Amphibio Court.	608 18	608 36	Public-Intell.	10174 25	11254 47	St Howard Pacifica.	576 56	549 48
Amphibio Court.	1110 21	1110 21	Public-Intell.	457 08	457 08	St Howard Pacifica.	68 22	68 22
Amphibio Court.	321 56	321 56	Public-Intell.	157 89	153 28	St Howard Pacif.	12775 03	12724 13
Amphibio Court.	1341 47	1341 47	Public-Intell.	243 38	243 38	St Howard Service.	468 35	450 34
Amphibio Court.	1622	1622	Public-Intell.	197 16	188 22	St Howard Tach.	717 85	705 39
Amphibio Court.	103 74	103 74	Public-Intell.	254 49	254 49	St Howard Tach.	1487 34	1487 34
Amphibio Court.	118 06	118 06	Public-Intell.	244 52	244 52	St Howard Tach.	12724 94	12724 94
Amphibio Court.	113 82	113 82	Public-Intell.	259 75	259 75	St Howard Tach.	1151 28	1151 28
Amphibio Court.	111 31	106 57	Public-Intell.	236 27	225 16	St Howard Tach.	685 96	676 84
Amphibio Court.	89 95	89 95	Public-Intell.	412 32	383 82	St Howard Tach.	1582 51	1580 54
Amphibio Court.	114 73	109 78	Public-Intell.	132 72	127 88	S.F.I. & Co.	848 22	822 36
Amphibio Court.	5403 37	5403 37	Public-Intell.	177 71	168 75	St Louis 3000.	387 45	377 08
Amphibio Court.	5619 31	5619 31	Public-Intell.	261 77	244 77	St Louis 3000.	1321 60	1321 60
Amphibio Court.	1068 32	1068 32	Public-Intell.	5774 40	5765 75	St Louis 3000.	634 26	617 28
Amphibio Court.	307 85	307 85	Public-Intell.	10772 90	10772 90	St Louis 3000.	402 83	382 05
Amphibio Court.	1728 29	1728 29	Public-Intell.	5688 92	5688 92	St Louis 3000.	203 94	199 94
Amphibio Court.	31 47	31 47	Public-Intell.	11252 89	11252 89	St Louis 3000.	414 48	403 37
Amphibio Court.	1021 25	1021 25	Public-Intell.	24052 76	24052 76	St Louis 3000.	1124 85	1091 80
Amphibio Court.	5573 20	5573 20	Public-Intell.	821 87	805 56	St Louis 3000.	339 98	327 38
Amphibio Court.	376 14	376 14	Public-Intell.	2059 70	2059 70	St Louis 3000.	53480 14	51903 05
Amphibio Court.	445 31	445 31	Public-Intell.	2824 66	2824 66	St Louis 3000.	895 56	895 56
Amphibio Court.	1082 44	1071 02	Public-Intell.	930 87	488 28	St Louis 3000.	1228 95	1173 72
Amphibio Court.	103 13	103 13	Public-Intell.	176 89	176 89	St Louis 3000.	482 73	474 78
Amphibio Court.	714 02	714 02	Public-Intell.	168 18	168 18	St Louis 3000.	2049 90	2049 90
Amphibio Court.	526 23	526 23	Public-Intell.	10080 43	8979 63	St Louis 3000.	894 82	861 21
Amphibio Court.	234 24	234 24	Public-Intell.	381 40	373 68	St Louis 3000.	1200 16	1182 38
Amphibio Court.	126 67	126 67	Public-Intell.	336 58	336 58	St Louis 3000.	389 37	389 37
Amphibio Court.	135 85	135 85	Public-Intell.	6302 91	6302 91	St Louis 3000.	1277 55	1277 55
Amphibio Court.	108 57	108 57	Public-Intell.	6302 91	6302 91	St Louis 3000.	553 72	546 84
Amphibio Court.	1215 80	1215 80	Public-Intell.	8977 28	8977 28	St Louis 3000.	130 43	124 81
Amphibio Court.	2384 48	2384 48	Public-Intell.	11506 08	11485 11	St Louis 3000.	104 16	103 16
Amphibio Court.	5677 66	5677 66	Public-Intell.	142 84	136 69	St Louis 3000.	108 80	108 80
Amphibio Court.	3240 52	3240 52	Public-Intell.	14672 30	14672 30	St Louis 3000.	2049 90	2049 90
Amphibio Court.	20776 65	20776 65	Public-Intell.	14672 30	14672 30	St Louis 3000.	108 80	108 80
Amphibio Court.	20776 65	20776 65	Public-Intell.	14672 30	14672 30	St Louis 3000.	108 80	108 80
Amphibio Court.	20776 65	20776 65	Public-Intell.	14672 30	14672 30	St Louis 3000.	108 80	108 80
Amphibio Court.	20776 65	20776 65	Public-Intell.	14672 30	14672 30	St Louis 3000.	108 80	108 80
Amphibio Court.	20776 65	20776 65	Public-Intell.	14672 30	14672 30	St Louis 3000.	108 80	108 80
Amphibio Court.	20776 65	20776 65	Public-Intell.	14672 30	14672 30	St Louis 3000.	108 80	108 80
Amphibio Court.	20776 65	20776 65	Public-Intell.	14672 30	14672 30	St Louis 3000.	108 80	108 80
Amphibio Court.	20776 65	20776 65	Public-Intell.	14672 30	14672 30	St Louis 3000.	108 80	108 80
Amphibio Court.	20776 65	20776 65	Public-Intell.	14672 30	14672 30	St Louis 3000.	108 80	108 80
Amphibio Court.	20776 65	20776 65	Public-Intell.	14672 30	14672 30	St Louis 3000.	108 80	108 80
Amphibio Court.	20776 65	20776 65	Public-Intell.	14672 30	14672 30	St Louis 3000.	108 80	108 80
Amphibio Court.	20776 65	20776 65	Public-Intell.	14672 30	14672 30	St Louis 3000.	108 80	108 80
Amphibio Court.	20776 65	20776 65	Public-Intell.	14672 30	14672 30	St Louis 3000.	108 80	108 80
Amphibio Court.	20776 65	20776 65	Public-Intell.	14672 30	14672 30	St Louis 3000.	108 80	108 80
Amphibio Court.	20776 65	20776 65	Public-Intell.	14672 30	14672 30	St Louis 3000.	108 80	108 80
Amphibio Court.	20776 65	20776 65	Public-Intell.	14672 30	14672 30	St Louis 3000.	108 80	108 80
Amphibio Court.	20776 65	20776 65	Public-Intell.	14672 30	14672 30	St Louis 3000.	108 80	108 80
Amphibio Court.	20776 65	20776 65	Public-Intell.	14672 30	14672 30	St Louis 3000.	108 80	108 80
Amphibio Court.	20776 65	20776 65	Public-Intell.	14672 30	14672 30	St Louis 3000.	108 80	108 80
Amphibio Court.	20776 65	20776 65	Public-Intell.	14672 30	14672 30	St Louis 3000.	108 80	108 80
Amphibio Court.	20776 65	20776 65	Public-Intell.	14672 30	14672 30	St Louis 3000.	108 80	108 80
Amphibio Court.	20776 65	20776 65	Public-Intell.	14672 30	14672 30	St Louis 3000.	108 80	108 80
Amphibio Court.	20776 65	20776 65	Public-Intell.	14672 30	14672 30	St Louis 3000.	108 80	108 80
Amphibio Court.	20776 65	20776 65	Public-Intell.	14672 30	14672 30	St Louis 3000.	108 80	108 80
Amphibio Court.	20776 65	20776 65	Public-Intell.	14672 30	14672 30	St Louis 3000.	108 80	108 80
Amphibio Court.	20776 65	20776 65	Public-Intell.	14672 30	14672 30	St Louis 3000.	108 80	108 80
Amphibio Court.	20776 65	20776 65	Public-Intell.	14672 30	14672 30	St Louis 3000.	108 80	108 80
Amphibio Court.	20776 65	20776 65	Public-Intell.	14672 30	14672 30	St Louis 3000.	108 80	108 80
Amphibio Court.	20776 65	20776 65	Public-Intell.	14672 30	14672 30	St Louis 3000.	108 80	108 80
Amphibio Court.	20776 65	20776 65	Public-Intell.	14672 30	14672 30	St Louis 3000.	108 80	108 80
Amphibio Court.	20776 65	20776 65	Public-Intell.	14672 30	14672 30	St Louis 3000.	108 80	108 80
Amphibio Court.	20776 65	20776 65	Public-Intell.	14672 30	14672 30	St Louis 3000.	108 80	108 80
Amphibio Court.	20776 65	20776 65	Public-Intell.	14672 30	14672 30	St Louis 3000.	108 80	108 80
Amphibio Court.	20776 65	20776 65	Public-Intell.	14672 30	1			

PUBLICITÉ FINANCIÈRE

Renseignements :
15-55-91-82, poste 4330

g : coupon détaché - o : offert - * : droit détaché - d : demandé - e : prix négociant - m : marché remis

TCHAD : sous l'égide du Maroc

Le président Habré et le colonel Kadhafi discutent de leur différend

Le chef de la révolution libyenne, le colonel Mouammar Kadhafi, et le président tchadien, M. Hissène Habré, se sont rencontrés, mercredi 22 août, à Rabat pour trouver une solution au problème opposant leur pays sur la bande d'Aouzou, un territoire de 10 000 km² annexé par Tripoli en 1973. Les deux dirigeants devaient « en principe » se revoir, jeudi, pour continuer leurs discussions.

Ce sommet tchado-libyen a été réuni à l'initiative du souverain marocain quelques jours avant l'expiration du délai d'un an prévu par l'accord-cadre signé par les deux pays, le 31 août 1989 à Alger, pour trouver une « solution politique » à leur différend frontalier. Les deux parties n'ont pu trouver un terrain d'entente, en dépit de six réunions d'une commission mixte. N'Djamena menace de recourir, comme le prévoit l'accord, au verdict de la Cour internationale de justice de La Haye en cas d'échec des négociations. — (AFP)

AFRIQUE DU SUD : pour mettre fin aux violences

Des responsables de l'ANC et de l'Inkatha devraient se rencontrer

Le Congrès national africain (ANC) a annoncé, mercredi 22 août, qu'une rencontre était possible entre son vice-président, M. Nelson Mandela, et le chef du parti zoulou Inkatha, M. Mangosuthu Buthelezi, sans préciser de date.

Quelques heures auparavant, le président sud-africain, M. Frederik De Klerk avait indiqué que des délégations « de haut niveau » de l'ANC et de l'Inkatha se rencontreraient « bientôt » pour essayer de mettre un terme aux affrontements sanglants qui opposent leurs militants.

Quoi qu'il en soit, M. Mandela doit quitter l'Afrique du Sud, samedi, pour se rendre en Norvège, puis en Libye et en Algérie afin de « poursuivre les discussions entreprises avec les chefs d'Etat » de ces deux pays, lors de sa précédente visite en juillet. Le

vice-président de l'ANC devrait être de retour le 31 août.

De nouveaux affrontements ont fait vingt-sept morts au cours des dernières vingt-quatre heures dans la cité noire de Kagiso, à l'ouest de Johannesburg, portant le bilan des violences à au moins cinq cent neuf morts depuis le 13 août.

Collusion avec la police

D'autres heurts s'étaient soldés, mercredi, à Pretoria, M. De Klerk est venu à la rescousse de la police, objet d'attaques de plus en plus fréquentes de la part de l'ANC qui l'accuse de collusion avec l'Inkatha. « Je rejette avec force les efforts persistants de certains visant à rendre la police responsable de l'actuelle vague de violence », a-t-il déclaré. « Les allégations sans fondement de parti pris devraient prendre fin. » — (AFP)

L'agence sud-africaine SABA, d'autre part, indique que la tension montait dans certaines cités

du bantoustan du Transkei où des habitants affichaient des banderoles anti-Zoulous. M. Buthelezi, au vu « d'informations fiables », aurait accusé des membres de l'armée du Transkei d'avoir fait des incursions dans certains townships du Natal pour prêter main forte aux « camarades » de l'ANC.

Dans un communiqué publié, mercredi, à Pretoria, M. De Klerk est venu à la rescousse de la police, objet d'attaques de plus en plus fréquentes de la part de l'ANC qui l'accuse de collusion avec l'Inkatha. « Je rejette avec force les efforts persistants de certains visant à rendre la police responsable de l'actuelle vague de violence », a-t-il déclaré. « Les allégations sans fondement de parti pris devraient prendre fin. » — (AFP)

LIBAN

Le Parlement réanime l'accord de Taëf

Le Parlement libanais a donné mardi 21 août un second souffle à l'accord de Taëf en votant les amendements constitutionnels qu'il prévoit, notamment pour un rééquilibrage du pouvoir en faveur des musulmans. Il s'agit du premier changement apporté à la Constitution libanaise depuis l'établissement, en 1943, du Pacte national, qui régit la vie politique du pays depuis son accession à l'indépendance.

Cinquante et un députés (26 musulmans et 25 chrétiens) ont participé à la séance, le quorum requis étant de 47 parlementaires (sur les 70 actuellement en fonction).

Les réformes ont été approuvées à l'unanimité d'une séance marathon de huit heures. Elles prévoient notamment que la Chambre sera composée à l'avenir de 108 membres — répartis à égalité entre chrétiens et musulmans — contre 99 dans le système actuel (54 chrétiens et 45 musulmans).

Outre un rééquilibrage du Parlement entre chrétiens et musul-

mans, les amendements votés mardi prévoient un renforcement des prérogatives du premier ministre, un musulman sunnite, et du chef du Parlement, un musulman chiite, au détriment du président de la République, un chrétien maronite. Ce dernier perd notamment le pouvoir de révoquer seul le chef du gouvernement et a plus de droit de veto en conseil des ministres, où est consacré le principe d'une « direction collégiale ».

Le vote de mardi avait été précédé d'un véritable « forcing » du président Elias Hraoui, élu sur la base de cet accord et qui a multiplié les contacts pour convaincre les députés chrétiens de participer à la séance. L'accord de Taëf continue d'être rejeté par le général Aoun, qui siège au palais présidentiel de Baabda et dirige un gouvernement de militaires chrétiens. Une source proche du général Aoun a d'ailleurs qualifié la séance de mardi de « nulle et non avenue ». — (AFP)

L'ESSENTIEL

ÉTRANGER

La crise du Golfe 3 à 6

SOCIÉTÉ

Les incendies dans le Midi

Près de 20 000 hectares ont été dévastés en deux jours 7

La crise financière du football bordelais

Le club des Girondins est au bord du dépôt de bilan 7

CULTURE

Nicola De Maria à Nîmes

L'artiste italien fait triompher les couleurs 8

L'esprit des Taviiani

Avec « Le Soleil même la nuit », les deux frères cinéastes retrouvent leur inspiration italienne 8

Ajar ou Gary?

« Faux et usage de faux », de Laurent Heynemann : un film sans génie sur une supercherie littéraire terrible et bouffonne 8

ÉCONOMIE

Les conséquences de la crise du Golfe

Perturbations dans les exportations agricoles. Les économies d'énergie dans l'habitat. Le chemin de fer espère reprendre des clients. Le blocage des cartes de crédit du Koweït 16-17

EDF en RDA

L'entreprise française participera à la privatisation de l'électricité en Allemagne de l'Est 18

Des ordinateurs américains pour l'URSS

Control Data pourra exporter six Cyber 960 18

COMMUNICATION

L'agitation à la SFP

M. Jean-Pierre Hoss séquestré pendant dix-huit heures 17

LIVRES • IDÉES

Les silences de Helderlin • François Augeras, le barbare • Une vie avec George Sand 9 à 13

Services

Abonnements 17

Annuaire classés 17

Carnet 15

Expositions 14

Loto, Loterie 15

Marchés financiers 18-19

Météorologie 15

Mots croisés 15

Radio-Télévision 14

La télématique du Monde :

3615 LEMONDE

3615 LM

Le numéro du « Monde »

daté 23 août 1990

a été tiré à 566 379 exemplaires.

CAMBODGE

La situation est « mûre » pour un accord

déclare le premier ministre chinois

La situation est « mûre » pour la conclusion, avec le concours de la Chine, d'un accord sur le Cambodge, a déclaré mardi 21 août à Pékin le premier ministre chinois, M. Li Peng recevant les trois dirigeants de la résistance khmère qui venaient de se réunir dans la capitale chinoise. Au cours de cette réunion, le prince Sihanouk et MM. Son Sann et Khieu Samphan se sont déclarés prêts à accepter l'invitation de l'Indonésie à une conférence sur le Cambodge et à « discuter avec un esprit de compromis » de l'établissement d'un Conseil national

suprême (CNS) provisoire chargé d'organiser des élections libres. Mais ils n'ont pas précisé s'ils étaient prêts d'accorder sur la composition de ce CNS, question très controversée entre les quatre parties au conflit. C'est ainsi que le premier ministre de Phnom-Penh, M. Hun Sen, a rejeté toute nouvelle discussion sur le CNS.

D'autre part, à Hanoi, M. Nguyen Van Linh a déclaré, mercredi, à une délégation japonaise qu'il était prêt à rencontrer M. Deng Xiaoping pour avancer dans la solution du problème cambodgien. — (AFP)

Imputable à l'ancien maire socialiste

Le déficit de la ville d'Angoulême représente plus du quart du budget annuel

ANGOULÊME

de notre correspondant

C'est plus un trou financier, c'est un gouffre ! Mercredi 22 août, M. Georges Chavannes, maire (UDF-CDS) d'Angoulême, a révélé que le déficit légal par son prédécesseur, M. Jean-Michel Boucheron (PS), n'est pas d'une cinquantaine de millions de francs, comme on le croyait jusqu'à présent, mais du triple, ce qui commence à faire beaucoup pour une ville dont le budget annuel tourne autour de 600 millions de francs.

En mars 1989, M. Chavannes, député de la Charente, ancien ministre, entève la mairie d'Angoulême à M. Boucheron, député lui aussi, et très éphémère secrétaire d'Etat dans le premier gouvernement de M. Michel Rocard. La campagne électorale a tourné autour de la question du poids, très élevé, de la fiscalité locale.

Aussitôt élu, M. Chavannes fait réaliser un audit financier sur le compte administratif 1988, qui montre des dépenses sous-évaluées et des recettes majorées. Le déficit réel est de 38 millions de francs, et, même, de 71 millions si on ajoute les charges indûment transférées aux différents sociétés d'économie mixte de la ville.

Le PS hurle à la manœuvre politicienne, tandis que l'ancien maire parle d'un document « suspect et mensonger ». Le préfet saisit la chambre régionale des comptes, qui rend son verdict en septembre : le déficit pour 1988 n'est pas de 38 millions de francs mais de 47 millions. Les magistrats ont ajouté une dette de la ville au syndicat mixte et quelques intérêts d'emprunt oubliés par le cabinet qui avait réalisé l'audit.

Des mesures drastiques d'économie et une subvention d'équilibre accordée par le ministre de l'Intérieur n'empêchent pas l'apparition de graves difficultés de trésorerie au

premier semestre 1990, ce qui conduit la chambre régionale des comptes et les services financiers de la ville à s'intéresser aux budgets antérieurs. Et de nouveaux cadavres sortent des placards : dettes « oubliées », créances douteuses, etc. Aujourd'hui, le déficit de trésorerie, hors produit des emprunts, s'établit à 164 millions de francs ; ou 110 millions si on inclut les emprunts, dont la mobilisation ne pourrait qu'accroître encore une dette qui dépasse déjà les 1,2 milliard de francs.

Pour sortir de l'impasse, M. Chavannes ne voit qu'une solution : une aide exceptionnelle de l'Etat, sous forme d'une subvention d'équilibre majorée, de prêts à moyen terme sans intérêts et d'un abandon de leurs créances par les partenaires financiers d'Angoulême. Le maire a rencontré à ce sujet, le 21 août, le directeur du Trésor au ministère de l'économie et des finances.

JEAN-PIERRE DUFRENE

EN BREF

LIBERIA : le départ pour Monrovia des « casques bleus » africains. — La force d'interposition de la Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) a quitté Freetown, en Sierra-Leone, mercredi soir 22 août, pour gagner le Liberia par la mer. Ces troupes sont composées de Chadians, de Nigériens, de Sierra-Léonais, de Guinéens et de Gambiens. L'intervention de la CEDEAO dont le nom de code est « Liberté », doit s'opérer en cinq phases. — (AFP)

MALI : nouvelle attaque de rebelles touaregs. — Le général Mamadou Coulibaly, ministre de la défense du Mali, a déclaré, mercredi 22 août, que la situation dans le nord du pays, où une nouvelle attaque a fait deux morts samedi dernier dans la région de Tombouctou, était « en train d'évoluer en rébellion » en raison des attaques des « bandits armés » (terminologie officielle pour désigner les nomades touaregs). — (AFP)

PAKISTAN : au moins vingt-trois morts dans un attentat. — Des inconnus ont ouvert le feu mercredi 22 août à Karachi sur des partisans du Mouvement des

Mohajirs (MQM), organisation opposée au Parti du peuple (PPP) de M. Bhutto, faisant au moins vingt-trois morts et soixante blessés. — (AFP)

Inculpation du meurtrier présumé du petit Rachid. — Un manutentionnaire âgé de vingt-six ans, Karim Katefik a été inculpé, mercredi 22 août, par M. Jérôme Vogt, juge d'instruction au tribunal de Grenoble, de viol aggravé sur un mineur de moins de quinze ans et meurtre, puis écoué. Il est soupçonné d'avoir violé et tué le petit Rachid, un enfant algérien de huit ans dont le corps avait été retrouvé le 5 août dans un garage collectif d'Echirolles (Isère).

Soldes des deux évadés de Guéret. — Après dix jours de cavale, les deux évadés de la maison d'arrêt de Guéret (Creuse), Philippe Bourdeux, âgé de trente ans, et Christian Goyon, âgé de vingt-cinq ans, ont mis fin à leurs jours à Onet-le-Château (Aveyron), mercredi 22 août.

Bruno Masure présentera le journal d'A 2. — Bruno Masure passe du privé au public. Après

avoir démissionné de TF 1, faute d'avoir obtenu la présentation du journal de 20 heures en alternance avec Patrick Poivre d'Arvor, le journaliste rejoint la rédaction d'Antenne 2. La nouvelle devait être annoncée, mercredi 23 août, par M. Jean-Michel Gaillard, directeur général de la chaîne publique. Bruno Masure présentera le journal de 20 heures d'A 2 un jour sur deux.

OUVERT EN AOUT DE LA SIMPLE RETOUCHE AU PLUS BEAU VÊTEMENT avec la garantie d'un grand maître tailleur COSTUMES MESURE à partir de 2 350 F PANTALONS 700 F VESTONS 1 570 F 3 000 tissus Luxueuses draperies anglaises Fabrication traditionnelle TAILLEURS, JUPES, VESTES MANTEAUX ET PARDESSUS UNIFORMES ET VÊTEMENTS MILITAIRES LEGRAND Tailleur 27, rue du 4-Septembre, Paris - Opéra Téléphone 47-42-70-81 Du lundi au samedi de 10 h à 18 h

ROUMANIE

Plus de 4 000 personnes ont manifesté à Bucarest contre le régime

Plus de quatre mille personnes, brandissant des pancartes « A bas le communisme ! » ont manifesté mercredi 22 août dans l'après-midi sur la place de l'Université à Bucarest contre le régime du président Ion Iliescu.

Plusieurs centaines de manifestants ont dressé, en début de soirée, des barricades autour de la place, rebaptisée « zone libre du néo-communisme », là même où s'étaient déroulés les événements violents de la mi-juin. Tout était rentré dans

l'ordre jeudi matin. Cette manifestation faisait suite à un meeting anti-gouvernemental place Unirii, au centre de Bucarest, organisé par le parti d'opposition chrétien-démocrate.

Le 13 juin, le président Iliescu avait fait appel, après plus d'un mois de manifestations sur la place de l'Université, aux mineurs de la

vallée du Jiu pour leur demander de « rétablir l'ordre public ».

Par ailleurs, Nicu Ceaucescu, le plus jeune fils de l'ancien dictateur, accusé notamment de « participation au génocide », a été mis en liberté provisoire, jeudi 23 août, par le tribunal de Sibiu « pour lui permettre de suivre un traitement médical ». — (AFP, AP, Reuters)

L'Arménie a adopté une déclaration de souveraineté

La République d'Arménie a adopté une déclaration de souveraineté, devenant ainsi la douzième République d'URSS à prendre une telle initiative, a annoncé, jeudi 23 août, l'agence officielle Interfax. Le Parlement a voté une déclaration qu'il a qualifiée d'« indépendance de l'Arménie » bien qu'il ne prévoit pas de se séparer de l'Union soviétique.

Maintenant que l'Arménie est indé-

pendante, elle pourra établir ses « relations avec le monde » y compris avec d'autres Républiques soviétiques, a précisé le président du Parlement arménien Levon Ter-Petrosian.

La déclaration stipule la suprématie des lois arméniennes sur celles de l'Union et autorise la création d'une force de défense arménienne, d'ambassades et d'une monnaie. — (AFP)

Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, mercredi 22 août, au palais de l'Elysée, sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme des travaux, le communiqué suivant a été diffusé :

● Classement indiciaire des professeurs des écoles (Le Monde du 8 avril 1989 et daté 5-6 août 1990).

● Mise en place du plan Armées 2000 (Lire page une).

● Coopération internationale en matière de sciences sociales et humaines (Lire page 7).

● Bilan après deux ans et perspectives de l'application des accords de Matignon.

Le ministre des départements et territoires d'outre-mer, porte-parole du gouvernement, a présenté au conseil des ministres une communication sur le bilan après deux ans et les perspectives de l'application des accords de Matignon.

L'action poursuivie, tant au cours de la période 1988-1989 d'administration directe de l'Etat que depuis la mise en place des nouvelles institutions au 1^{er} janvier 1990, a été fondée sur la recherche d'un meilleur partage des responsabilités entre les communautés et un rééquilibrage du développement économique et des conditions de vie entre la région de Nouméa, d'une part, et l'intérieur de la Grande-Terre et les îles, d'autre part. Les contrats de développement Etat-provinces, signés le 22 décembre 1989, y contribueront tout particulièrement.

Les premiers effets de cette politique de rééquilibrage commencent à être prévisibles : plus de 40 000 hectares de terres ont été redistribués ; la construction de la route transversale au centre de la province nord se réalise au rythme prévu ; l'alimentation en eau pota-

ble, l'électrification rurale et le raccordement téléphonique des villages les plus isolés seront achevés à la fin de 1993. Le nombre d'emplois salariés est passé de trente-trois mille cinq cents à quarante mille en deux ans. Les résultats aux examens scolaires se sont améliorés.

La prochaine réunion du comité de suivi des accords de Matignon, qui aura lieu cet automne, accordera une attention toute particulière au problème de la formation et de l'emploi des jeunes ainsi qu'à celui du logement des plus défavorisés. La quasi-totalité des états de la zone approuvent les accords de Matignon et la politique menée par la France depuis 1988. La coopération régionale a enregistré de nets progrès, témoignant du rôle retrouvé de la France dans le Pacifique.

IL Y A DAVANTAGE DE CHOIX, DE LUXE, D'AFFAIRES, DE CRÉATION, DE MODE, DE PRIX... (CHEZ RODIN) — QUE DANS 29 A 30 BOUTIQUES ET SHOWROOMS REUNIS ! Que la Mode et la Décoration nous emportent, si nous exagérons... Venez, venez, venez « de visu » Tout un « Empire » de la Mode depuis 30 F le mètre.

RODIN 36, CHAMPS-ÉLYSÉES PARIS